

Université de Montréal

**La perception des Alliés dans la presse de la Résistance française (1940-1944)**

*Par*

Laurie Guérard-Bigras

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de

Maitrise ès arts (M. A.) en histoire

Août 2022

© Laurie Guérard-Bigras, 2022

Université de Montréal  
Histoire, Faculté des arts et des sciences

*Ce mémoire intitulé*

**La perception des Alliés dans la presse de la Résistance française (1940-1944)**

Présenté par

**Laurie Guérard-Bigras**

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

**Samir Saul**

Directeur de recherche

**Alex Tipei**

**Alya Aglan**

## Résumé

Née suite à la défaite de la France et de la signature de l'armistice avec l'Allemagne en juin 1940, la presse de la Résistance française reflète la volonté de refuser l'occupation et de représenter une alternative à la France de Vichy. En plus de contrer la propagande officielle, les journaux clandestins faisaient paraître la vision qu'ils avaient de la France à reconstruire. Notre mémoire analyse la perception des Alliés dans la presse de la Résistance française entre 1940 et 1944, afin de souligner dans quelle mesure la place de la France dans le monde est visible à travers le regard porté sur les trois grandes puissances, qui sont des alliées, mais qui pourraient représenter des menaces après la Libération. Les portraits faits des Alliés nous permettent d'analyser et de comprendre les projets et les inquiétudes de la Résistance intérieure.

À partir d'une analyse discursive, diachronique et thématique des journaux clandestins, nous sommes en mesure de montrer que la perception des Alliés évolue au cours de la guerre, passant d'une vision globalement positive entre 1940 et 1942 à une perception plus critique, même véhémement, au printemps 1944. Au début de la guerre, la Résistance propose un portrait des Alliés basé sur leur force militaire. Néanmoins, à partir de 1943, elle doit protéger la population et gagner ainsi en légitimité. Ce changement renforce la Résistance et lui permet de s'imposer graduellement comme étant l'instance qui protège les intérêts français face à des Alliés de plus en plus critiqués pour leurs projets d'après-guerre.

**Mots clés :** France, Seconde Guerre mondiale, Alliés, Résistance intérieure, presse de la Résistance, relations internationales.

## **Abstract**

The French Resistance press was born following the defeat of France and the signing of the armistice with Germany in June 1940. It embodied the will of some French citizens to refuse the occupation and to represent an alternative to Vichy France. In addition to countering official propaganda, the underground newspapers published their vision of the France to be rebuilt in the post-war period. Our master's thesis analyzes the perception of the Allies in the French Resistance press between 1940 and 1944, in order to highlight the extent to which France's place in the world is visible through the vision shown of the three great powers, who are allies, but who could represent threats after the Liberation. The portraits of the Allies allow us to analyze and understand the plans and concerns of the Resistance.

Based on a discursive, diachronic and thematic analysis of the clandestine newspapers, we are able to show that the perception of the Allies evolves during the course of the war, moving from a generally positive view between 1940 and 1942 to a more critical perception in the spring of 1944. At the beginning of the war, the Resistance offered a portrait of the Allies based on their military strength. Nevertheless, from 1943 onwards, it had to protect the population and gain legitimacy. This change strengthened the Resistance and allowed it to gradually impose itself as the authority protecting French interests in the face of Allies whose postwar intentions were increasingly criticized.

**Keywords:** France, World War II, Allies, Resistance, Resistance press, international relations.

## Table des matières

Résumé .....	iii
Abstract .....	iv
Table des matières .....	v
Liste des tableaux .....	vii
Liste des sigles et abréviations .....	viii
Remerciements .....	x
<b>INTRODUCTION</b> .....	1
1. Historiographie de la Résistance et de sa presse .....	2
2. Problématique et intérêt du sujet .....	6
3. Sources et méthodologie .....	7
<b>CHAPITRE 1 – URGENCES DU MOMENT : LA MISE EN PLACE DE LA RÉSISTANCE ET LE RATTACHEMENT À L’ALLIANCE (1940-ÉTÉ 1942)</b> .....	15
1. La situation internationale en 1940 .....	15
1.1. La supériorité allemande et le développement de l’alliance .....	15
1.2. La Résistance à l’étranger : entre soutien et soupçon .....	16
2. Une perception des Alliés influencée par les urgences du moment .....	21
2.1. Grande-Bretagne : une alliée de taille, mais circonstancielle .....	22
2.2. États-Unis : espoir, mais méfiance .....	27
2.3. Union des républiques socialistes soviétiques : force militaire et reconnaissance de la Résistance .....	31
3. Exister à travers louanges et critiques .....	35
3.1 Développement de la presse clandestine et de l’identité résistante .....	35
3.2 Nécessité d’exister .....	36
3.3 Conclusion .....	41
<b>CHAPITRE 2 - CHANGEMENT DE FONCTION POUR LA RÉSISTANCE ET SON DEVENIR POLITIQUE (ÉTÉ 1942- ÉTÉ 1943)</b> .....	43
1. Le tournant de l’année 1942 .....	43
1.1. Bouleversements en France .....	43
1.2. L’Afrique du Nord : terrain de reconnaissance et de tensions .....	44
2. La perception des Alliés : entre considération pour le présent et interrogations pour l’avenir .....	46
2.1. Grande-Bretagne : stratégie de guerre qui soulève des doutes .....	47
2.2. États-Unis : les volontés françaises en danger .....	53

2.3. Union des républiques socialistes soviétiques : la clé de la victoire ?.....	58
3. Évolution des rôles de la Résistance .....	62
3.1. Changement dans les rôles de la Résistance intérieure.....	62
3.2. La Résistance remplace la résistance .....	63
3.3. Chevauchement entre deux temporalités : perceptions nuancées .....	65
3.4. Conclusion .....	68
<b>CHAPITRE 3 - REGARD VERS L'AVENIR : GARANTIR L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE (ÉTÉ 1943-ÉTÉ 1944)</b> .....	70
1. De l'été 1943 à l'été 1944 : en attente de la Libération .....	70
1.1. Succès sur les deux fronts .....	70
1.2. Une victoire incomplète pour la France ? .....	70
2. Critiques et réserves envers les Alliés de plus en plus affirmées .....	72
2.1. Grande-Bretagne : une alliée pour l'avenir ? .....	72
2.2. États-Unis : inquiétudes pour l'après-guerre.....	80
2.3. Union des républiques socialistes soviétiques : respect des objectifs de guerre .....	88
3. La politisation de la Résistance .....	93
3.1. Développement de l'identité résistante.....	93
3.2. Impact sur la perception des Alliés .....	97
3.3. Conclusion .....	100
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	102
Sources et références bibliographiques .....	111
Annexes.....	115

## Liste des tableaux

Tableau 1. –	Informations concernant les journaux de la Résistance française étudiés .....	12
Tableau 2. –	Évènements importants dans la guerre et entre la France résistante et les Alliés.....	13

## Liste des sigles et abréviations

AMGOT : Allied Military Government of Occupied Territories (Gouvernement militaire allié des territoires occupés)

CFLN : Comité français de libération nationale

CHG : Comité d'histoire de la guerre

CHOLF : Commission d'histoire de l'Occupation et de Libération de la France

CH2GM : Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale

FFL : Forces françaises libres

GPRF : Gouvernement provisoire de la République française

IHTP : Institut d'histoire du temps présent

MLN : Mouvement de libération nationale

RAF : Royal Air Force

STO : Service du travail obligatoire

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques



*À M, P, A et C*

## Remerciements

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse et bienveillante de mon directeur de recherche, Samir Saul. Vos conseils, votre patience, votre rigueur et vos connaissances me permettent aujourd'hui de déposer un mémoire dont je suis très fière. Vous avez su me guider et m'accompagner dans mon parcours scolaire, du baccalauréat à la maîtrise. Pour cela, je vous en suis profondément reconnaissante. La confiance que vous m'avez portée au cours des dernières années, à des moments où j'en avais peu en moi-même, m'a donné l'énergie et la motivation de mener à bien ce projet.

À maman, merci pour tout. Tu es à mes côtés depuis le début et pour toujours.

À papa, merci pour ton goût de l'histoire et ton soutien.

À tous ceux qui m'ont soutenu, amis et famille, merci.

## INTRODUCTION

Après la victoire de l'Allemagne en juin 1940 et la signature de l'armistice par le Maréchal Pétain, des Français contestant la défaite et l'état d'occupation ont décidé de continuer la lutte contre l'envahisseur et le gouvernement de Vichy. Se formèrent alors des groupes de Français qui, tout en discréditant la IIIe République et en cherchant à recouvrer l'indépendance de leur pays, manifestèrent leur refus par des actions, allant des sabotages aux exils en Angleterre. La résistance, au départ spontanée, prit plusieurs formes, dont l'une d'elles fut l'établissement d'un vaste réseau de presse clandestine ayant pour but de contrer la propagande vichyste et allemande. Dès 1940, des tracts étaient distribués. Entre la fin de l'année 1940 et le début de 1941, ces initiatives se sont transformées et ont mené à la naissance d'organisations structurées dont l'objectif était de rédiger et de publier des journaux réguliers<sup>1</sup>. Ainsi était née la presse de la Résistance en France.

Le rôle des journaux et leur contenu étaient importants pour le développement de la pensée résistante au sein de la population française. En plus d'« inciter les gens à agir », ils représentaient « le signe visible de l'existence de la Résistance »<sup>2</sup>. Ils avaient dès lors un fort potentiel mobilisateur<sup>3</sup>. Les aspects internes à la France et le domaine international étaient abordés dans les journaux, puisque les organisations résistantes avaient des buts multiples, qui chevauchaient le passé, le présent et le futur. Les résistants voulaient protéger l'héritage politique et culturel français<sup>4</sup> ainsi que la place du pays dans le monde. En plus de traiter de la guerre, du régime d'occupation et de Vichy, les journaux de la Résistance publiaient des articles concernant les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS. Les pays étaient non seulement des alliés du moment, mais représentaient également des menaces pour la position de la France dans le présent et pour l'avenir. En effet, selon Alya Aglan, « La Résistance se définit comme une contre-société, porteuse d'un projet de société pour l'après-guerre »<sup>5</sup>. Les actions de l'organisation étaient donc orientées par une certaine vision du monde que se faisaient les résistants. Cette vision pouvait changer en fonction des différents mouvements ou des responsabilités des résistants, mais elle était, dans son ensemble, motivée par un rejet du passé, une nécessité de libérer le territoire et un désir de reconstruire le pays sur des bases nouvelles<sup>6</sup>. Cette volonté de

---

<sup>1</sup> Dominique Veillon et Claude Levy, « Aspects généraux de la presse clandestine », *La Presse clandestine, 1940-1944, (actes du colloque d'Avignon 20-21 juin 1985)*. Avignon : Conseil général de Vaucluse, 1987, 17-19.

<sup>2</sup> Douzou, Laurent. « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », dans *Écrire sous l'Occupation. Du non-consentement à la Résistance France-Belgique-Pologne 1940-1945*, Bruno Curatolo et François Marcot dir., 133-142. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011, paragraphes 6 et 7.

<sup>3</sup> *Ibid.*, paragraphe 7

<sup>4</sup> Cécile Vast, *L'identité de la Résistance: être résistant de l'Occupation à l'après-guerre* (Paris: Payot, 2010), 55-56.

<sup>5</sup> Alya Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », *Histoire@Politique* 3, n° 9 (2009): 104.

<sup>6</sup> *Ibid.*

reconstruire la société, combiné au contexte d'une guerre mondiale, a forcé les résistants à prendre en compte les Alliés. Robert Frank rappelle qu'

Il est impérieux de comprendre que le conflit a aussi été vécu par les contemporains dans sa dimension internationale. [...] Britanniques, Soviétiques et Américains suscitent, tour à tour puis ensemble, toute une série de sentiments différents, de fantasmes, d'espoirs et de craintes. Leur présence est considérable dans les pensées, les conversations, les écrits et ils ont une place importante dans les relations entre résistants et Français, dont ils constituent un enjeu.<sup>7</sup>

Cette présence des Alliés, dans un conflit où la France est vaincue, humiliée et dépourvue de sa souveraineté, a influencé la vision qui est proposée d'eux dans les journaux clandestins. Dans le présent mémoire, nous allons voir comment la perception des Alliés a évolué dans la presse de la Résistance française, tout en analysant les thèmes favorisant un portrait positif ou négatif.

## **1. Historiographie de la Résistance et de sa presse**

Durant la guerre, les résistants avaient l'impression de vivre une expérience unique et singulière<sup>8</sup>. Avant même la libération du territoire, ils avaient cette tendance à penser leurs actions et leurs motivations et à les écrire, pour s'assurer que la perception qu'on se ferait d'eux à l'avenir serait la plus proche possible de leur état d'esprit<sup>9</sup> : « En même temps que les résistants étaient engagés dans une lutte vitale, ils pensaient à la façon dont on la narrerait un jour au point d'archiver les pièces utiles, ils réfléchissaient eux-mêmes sur le conflit en cours et sur la part qu'ils y prenaient »<sup>10</sup>. L'historiographie sur la Résistance a été, dans son ensemble, fortement influencée par ce désir de mémoire des résistants. Cette mythification, qui a commencé durant la guerre, s'est encore plus développée après la Libération<sup>11</sup>.

### *1.1. Années 1945 à 1960-1970 : les résistants devenus historiens*

En 1945, c'était toute la société française qui devait se reconstruire. Après une période de guerre et d'occupation qui fut trouble et qui affecta grandement la population, les Français se confortaient dans l'idée selon laquelle la France aurait résisté dans son ensemble. Naît alors le mythe résistancialiste développé par l'État français, puisque la collaboration était un sujet difficile à aborder<sup>12</sup>. Vichy représentait, selon les dires d'Henry Rousso, un « passé qui ne passe pas »<sup>13</sup>. Les études sur la Résistance étaient donc fortement

---

<sup>7</sup> Robert Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », *Les Cahiers de l'Institut du Temps Présent*, n° 37 (1997) : 73.

<sup>8</sup> Laurent Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse* (Paris: Seuil, 2005), 42.

<sup>9</sup> Douzou, 42-45.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 51.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, tome 1, vol. 3 (Paris: Gallimard, 1992), 360-62. Voir le chapitre « Gaullistes et communistes », 347-83.

<sup>13</sup> Henry Rousso et Éric Conan, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Folio (Paris: Gallimard, 1996).

encadrées par le gouvernement et étaient conformes à la vision du phénomène qu'avaient les résistants<sup>14</sup>. Plusieurs organismes ont été créés en 1944-1945, les plus importants étant la Commission d'histoire de l'Occupation et de Libération de la France (CHOLF) et le Comité d'histoire de la guerre (CHG), qui ont fusionné en décembre 1951 pour donner naissance au Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale (CH2GM)<sup>15</sup>. Les résistants étaient mis de l'avant et sont devenus, par la force des choses, des historiens qui ont influencé les études sur le sujet<sup>16</sup>. L'état d'esprit des acteurs de l'époque était d'amasser et de collecter rapidement de l'information, afin de pouvoir « sauvegarder un peu de réalité clandestine à l'état pur »<sup>17</sup>. Cette « vision néo-positiviste » a conséquemment influencé le développement de l'historiographie de la Résistance durant les premières décennies suivant la Libération<sup>18</sup>. Les organisations et les historiens effectuaient un travail de mémoire, en obtenant, protégeant, archivant et publiant des documents et des études sur le phénomène<sup>19</sup>. À travers cette emprise des acteurs ayant pris part à la guerre, et avec cette nécessité pour les Français de faire table rase du passé, l'histoire de la Résistance était mythifiée et fortement encadrée. Pensons notamment à Henri Michel, ancien résistant qui occupa la fonction de secrétaire général du CH2GM et qui guida les études sur le sujet pendant plus de trois décennies<sup>20</sup>. Néanmoins, plusieurs anciens résistants ne se retrouvaient pas dans cette histoire, ce qui les poussa à écrire dès les années 1960, dans l'espoir que leur expérience ne soit pas oubliée par ce contrôle étatique du sujet<sup>21</sup>. « Les acteurs mués en témoins avaient pris la parole et la plume », lançant l'avènement des « premières études de caractère historique », indique Laurent Douzou<sup>22</sup>.

### *1.2. Années 1960-1970 à 1995 : la diversité des expériences au centre des études*

Il y avait donc un besoin d'exprimer des visions différentes que celles qui nourrissaient l'espace public ainsi qu'un désir de voir poindre des études qui valorisaient une diversification des expériences, afin de représenter les multiples réalités qu'avaient vécu les résistants. La création de l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP), à la fin des années 1970, matérialisait cette volonté de changement. Englobant en son sein le CH2GM, l'IHTP a permis à une jeune génération d'historiens, non résistants, d'étudier le phénomène.

---

<sup>14</sup> Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, 53-54.

<sup>15</sup> Guillaume Piketty, « L'histoire de la Résistance dans le travail du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale : projets, méthodes », dans *Faire l'histoire de la Résistance*, Laurent Douzou, dir. (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010), paragraphe 3. Voir également Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, 54-61.

<sup>16</sup> Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, 70-1.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 57

<sup>18</sup> *Ibid.*, 284

<sup>19</sup> *Ibid.*, 55-61

<sup>20</sup> Vincent Houle, « Par rapport au monde : la dimension internationale comme point de ralliement entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle (1940-1944) » (Montréal, Université de Montréal, 2016), 3.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 4

<sup>22</sup> Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, 82.

L'historiographie de la Résistance a donc connu une évolution, puisque les sujets et les manières de les explorer étaient nouveaux et dépassaient les cadres préalablement imposés par les anciens résistants<sup>23</sup>. François Bédarida, figure d'importance au sein de l'IHTP, voulait favoriser « [...] une nouvelle garde historienne qui, formée à ce qu'on appelait alors la nouvelle histoire, piaffait s'approfondir l'étude de la Résistance. »<sup>24</sup>. Soulignons les travaux d'Harry R. Kedward sur la Résistance dans la France occupée<sup>25</sup>, tout comme ceux d'auteurs<sup>26</sup> s'intéressant aux motivations menant à l'engagement dans l'organisation. L'histoire produite était donc plus diversifiée et montrait mieux la multiplicité des idées résistantes et des expériences vécues. C'était une période lors de laquelle les anciens résistants côtoyaient les nouveaux historiens, influençant chacun à leur façon l'étude de la Résistance. Les nouveaux historiens mettaient de l'avant des aspects différents de la période, en ayant des « objets d'études culturels, sociaux et idéologiques où l'on aborde l'opinion, les mentalités ou les manifestations collectives »<sup>27</sup>. Ils entamaient également des analyses plus poussées sur des sujets peu traités, comme l'apport des femmes ou des étrangers<sup>28</sup>. Les anciens résistants continuaient néanmoins de produire des études sur la Résistance. Soulignons la collection *Esprit de la Résistance*, publiée entre 1954 et 1968, qui « sert encore de terreau à toutes les histoires de la Résistance »<sup>29</sup>, ou même l'ouvrage en cinq volumes d'Henri Noguères sur le sujet<sup>30</sup>. Jusqu'à la fin des années 1980, l'historiographie de la Résistance a donc évolué au gré des besoins de changements et des études universitaires qui sont faites sur le sujet.

### 1.3. Années 1990 à aujourd'hui : élargissement des études sur le phénomène résistant

Avec le vingtième siècle qui s'achevait, les études sur le phénomène résistant continuaient à être publiées, mais à travers de nouveaux prismes. En effet, l'historiographie de la Résistance a connu un renouveau, basé sur la volonté des historiens d'élargir les niveaux d'analyse<sup>31</sup>. « Il semble que l'on puisse aujourd'hui parler

---

<sup>23</sup> Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, chapitre 5 (Une historiographie remise en cause et renouvelée), 197-244.

<sup>24</sup> Ibid., 205

<sup>25</sup> Harry Roderick Kedward, *Naissance De La Résistance Dans La France De Vichy : 1940-1942 ; Idées Et Motivations* (Lyon: Champ Vallon, 1989); Harry Roderick Kedward, *Occupied France : Collaboration and Resistance 1940-1944* (Oxford ; New York: B. Blackwell, 1985).

<sup>26</sup> Dominique Veillon, « Le mouvement Franc-Tireur depuis ses origines jusqu'à son intégration dans les mouvements unis de Résistance – Étude de la presse de 1941 à la Libération » (Thèse de Ph.D., Paris 1, 1975); Renée Bédarida, *Les Armes de l'Esprit. Témoignage chrétien (1941-1944)* (Paris: Éditions ouvrières, 1977). Pour plus d'informations et de références, voir Vincent Houle, « Par rapport au monde : la dimension internationale comme point de ralliement entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle (1940-1944) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2016), 4 et Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, 203.

<sup>27</sup> Houle, 5.

<sup>28</sup> Houle, 5. ; Voir également Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, 238.

<sup>29</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 100.

<sup>30</sup> Henri Noguères et Marcel Degliame-Fouché, *Histoire de la Résistance en France de 1940 à 1945*, Paris, Robert Laffont, 5 vol., 1967-1981. Voir Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 101.

<sup>31</sup> Houle, 6.

d'un tournant historiographique qui s'affirme depuis la fin des années 1990. Cette évolution a permis l'inscription de la Résistance dans le champ de l'histoire sociale. Aux travaux d'après-guerre, dominés par une approche politique et événementielle, a succédé une approche sociologique et culturelle, rendue possible par le renouvellement des objets d'étude », souligne Alya Aglan<sup>32</sup>. Plusieurs historiens sont à l'avant-plan de ce renouveau<sup>33</sup>, dont Jean-Pierre Azéma<sup>34</sup>, François Bédarida<sup>35</sup> et Jean-Louis Crémieux-Brilhac<sup>36</sup>. Notons également les travaux d'Alyan Aglan, qui s'intéresse au temps résistant<sup>37</sup>, et ceux de Cécile Vast sur l'identité résistante<sup>38</sup>. D'autres historiens, tels que Pierre Laborie, analysent des idées communément reçues sur la période et les étudient sous un nouvel angle<sup>39</sup>. Avec ce renouveau historiographique, « [nous sommes] conduits à désenclaver le phénomène résistant, notamment en dépassant l'approche monographique – géographique, catégorielle et organisationnelle – et en en soulignant la dimension européenne »<sup>40</sup>. Les historiens s'appuient donc désormais sur des thèmes larges – le temps, l'identité, l'international – afin de mieux comprendre la naissance, le développement ou même les motivations de la Résistance. Notons l'étude de Robert Frank sur la relation complexe entre les logiques résistantes et alliées<sup>41</sup>, ainsi que les recherches s'intéressant à la dimension externe de la Résistance<sup>42</sup>.

#### 1.4. Historiographie des journaux de la Résistance française

Les études sur les mouvements de résistance ont été entamées peu après la Libération. Pensons à l'ouvrage de 1957 d'Henri Michel et de Marie Grenet sur le mouvement *Combat*<sup>43</sup>. La tendance se poursuivait dans

---

<sup>32</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 102.

<sup>33</sup> Voir Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 101.

<sup>34</sup> Jean-Pierre Azéma, *1940, l'année terrible*, Paris, Le Seuil, 1990 ; Jean-Pierre Azéma et François Bédarida (dir.), *La France des années noires*, 2 vol., Paris, Le Seuil, 1993 ; Jean-Pierre Azéma, François Bédarida et Robert Frank (dir.), *Jean Moulin et la Résistance en 1943*, Cahiers de l'IHTP, n°27, juin 1994 ; Jean-Pierre Azéma, Antoine Prost, Jean-Pierre Rioux (dir.), *Le Parti communiste français des années sombres, 1938-1941*, Paris, Le Seuil, 1986. Voir Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 101.

<sup>35</sup> François Bédarida, « L'histoire de la Résistance. Lectures d'hier et chantiers de demain », Vingtième siècle. Revue d'histoire, n°11, juillet-septembre 1996. Voir Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 101.

<sup>36</sup> Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France libre, De l'appel du 18 juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 1996

<sup>37</sup> Alya Aglan, *Le temps de la Résistance* (Arles: Actes sud, 2008) ; Alya Aglan, *La France à l'envers. La guerre de Vichy (1940-1945)*, Gallimard, Folio inédit, 2020.

<sup>38</sup> Cécile Vast, *L'identité de la Résistance: être résistant de l'Occupation à l'après-guerre* (Paris: Payot, 2010); Cécile Vast (dir.) et Julien Blanc, *Chercheurs en Résistance : pistes et outils à l'usage des historiens* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014)

<sup>39</sup> Pierre Laborie, *Les Français des années troubles : de la guerre d'Espagne à la Libération* (Paris: Desclée de Brouwer, 2003). Pour plus d'exemples de travaux sur la période, voir Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 102

<sup>40</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 103.

<sup>41</sup> Frank, « Identités résistantes et logiques alliées ».

<sup>42</sup> Houle, « Par rapport au monde : la dimension internationale comme point de ralliement entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle (1940-1944) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2016).

<sup>43</sup> Marie Granet et Henri Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*. (Paris: Presses Universitaires de France, 1957).

les années 1970 à 1990, avec cette fois des historiens « munis de nouvelles sources »<sup>44</sup>, notamment grâce à la création de l'IHTP. Notons l'apport important d'historiens tels que Dominique Veillon sur le mouvement *Le Franc-Tireur*<sup>45</sup>, d'Olivier Wieviorka concernant *Défense de la France*<sup>46</sup>, d'Alya Aglan sur *Libération zone nord*<sup>47</sup> et de Laurent Douzou sur *Libération zone sud*<sup>48</sup>, pour ne nommer qu'eux. Avec le renouveau historiographique de la fin des années 1990, les mouvements clandestins ne sont pas délaissés, mais sont étudiés à travers des prismes plus larges, mis en parallèle et comparés<sup>49</sup>. Les travaux de Cécile Vast sur l'identité résistante des MUR en sont un bon exemple<sup>50</sup>.

Notre mémoire s'ancre dans ce renouveau : nous analysons les relations de la France résistante avec l'international, à travers ce qui est exposé dans les journaux clandestins, afin de saisir plus en profondeur les objectifs et les projets des résistants pour l'avenir du pays ainsi que leur vision sur la place de la France dans le monde.

## 2. Problématique et intérêt du sujet

Notre recherche s'articule autour d'une question centrale, à savoir quelles étaient les différentes perceptions des Alliés dans la presse de la Résistance française et comment elles ont évolué entre 1940 et 1944. D'autres questions plus larges appuient notre problématique : Que révèlent ces perceptions sur l'avenir que prévoient les résistants pour la France ? Quelle était l'opinion des journaux résistants sur les alliés de la France durant la guerre ? L'objectif du présent mémoire est de mieux comprendre l'esprit de la Résistance intérieure quant à la position de la France et ses relations internationales en les situant par rapport à ce que représentaient les Alliés pour les résistants. Notre recherche vient montrer que le regard porté sur les trois grandes puissances n'était pas entièrement approuvateur, que des réserves transparaissaient, et qu'il a évolué au fil de la guerre. Plus concrètement, il s'agit de dégager la conception du monde qu'avaient les résistants à travers l'Autre, partenaire mais différent. Il s'agit aussi de vérifier dans quelle mesure les résistants se sont inspirés des Alliés dans la reconstruction de la France. Notre sujet trouve sa particularité dans son angle d'approche, qui prend pour fondement le regard de la presse clandestine sur ses alliés, dans le présent mais également pour

---

<sup>44</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 101.

<sup>45</sup> Dominique Veillon, « Le mouvement Franc-Tireur depuis ses origines jusqu'à son intégration dans les mouvements unis de Résistance – Étude de la presse de 1941 à la Libération » (Thèse de Ph.D., Paris 1, 1975).

<sup>46</sup> Olivier Wieviorka, *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France : 1940-1949* (Paris: Edition du Seuil, 1995).

<sup>47</sup> Alya Aglan, *La Résistance sacrifiée. Histoire du mouvement « Libération-Nord »* (Paris: Flammarion, 2006).

<sup>48</sup> Laurent Douzou, *La désobéissance. Histoire du mouvement Libération-Sud* (Paris: Éditions Odile Jacob, 1995).

<sup>49</sup> Pour Aglan, « L'histoire de la Résistance continue de se présenter essentiellement comme un champ de monographies reposant tantôt sur une approche régionale renouvelée, tantôt sur des catégories, groupes ou personnalités, ou bien encore sur des organisations. ». Voir Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 102.

<sup>50</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*; Vast, « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes », *Presses universitaires de France*, 242 (avril 2011).



le futur. Notre recherche étudie le portrait fait des Alliés, puisqu'ils sont un miroir pour mieux comprendre la Résistance et sa vision de l'avenir. Nous considérons comme « Alliés » les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS). Ce sont les pays de l'alliance ayant le plus d'influence lors de la période, et avec qui la France entretient beaucoup de contacts.

Le terme « perception » nécessite une attention particulière, se trouvant au centre de notre étude. Nous entendons par « perception » l'idée générale des Alliés que se font les journaux de la Résistance française. La perception est, à notre sens, externe, soit ce qui était montré dans la presse. Puisqu'elle était un médium de transmission d'informations, qui a pris de plus en plus d'importance et a eu de plus en plus d'influence au sein de la population, nous pouvons penser que ce qui y était présenté est devenu graduellement le point de vue commun en France, ou du moins le point de vue des Français qui soutenaient la Résistance. Elle aide donc à comprendre l'attachement populaire à des idées politiques ou des projets développés par les résistants pour l'après-guerre. En effet, la France et son indépendance étaient au cœur des critiques formulées à l'encontre des Alliés dans la presse clandestine. Le portrait fait des Alliés dans les journaux permet dès lors de saisir la vision que la France avait de l'international et de sa place dans le nouvel ordre mondial. Il reflète ce qui était perçu comme un danger et montre la nature des inquiétudes, qui changent au fil de la guerre. Comme nous le verrons, ces inquiétudes se dirigent graduellement vers les Alliés, dont certaines actions sont source d'incompréhension, notamment en ce qui concerne leurs intentions sur le territoire français libéré. Ainsi, la perception des Alliés est, pour notre étude, ce qui est présenté aux Français dans la presse. Cette image des Alliés est néanmoins influencée par l'identité résistante, qui est en continuel changement et en développement. La Résistance avait donc une perception « interne » des Alliés, qu'il est possible de reconstruire à l'aide des documents des dirigeants résistants, et une perception « externe », qui était étalée dans les journaux clandestins. La dimension interne, beaucoup plus critique envers les Alliés, a influencé ce qui était montré à l'externe. Elle nous aide à comprendre comment et pourquoi les résistants avaient une certaine vision des Alliés, et nous permet de saisir son évolution. C'est pourquoi nous allons mettre en parallèle la perception « interne » et « externe » des Alliés. Nous allons exposer la perception « externe » à travers le portrait fait des Alliés dans les journaux, et allons ensuite l'expliquer en analysant l'identité résistante à cette époque, soit la dimension « interne ».

### **3. Sources et méthodologie**

Notre recherche se base sur l'étude de la presse de la Résistance française publiée entre 1940 et 1944. Dans un contexte de régime d'occupation et de censure, elle permet à la population d'obtenir de l'information difficilement accessible, de façon régulière et à travers un médium populaire<sup>51</sup>. Pour l'historien, les journaux

---

<sup>51</sup> Laurent Douzou, « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », paragraphe 7.

clandestins aident à analyser le phénomène résistant, puisqu'ils reflètent les besoins et les urgences du moment<sup>52</sup>. Ils nous permettent dès lors de reconstituer l'esprit général de l'époque, sans qu'il ait été altéré par la mémoire des résistants. La presse est une image figée d'une période, mais une image qui peut révéler plusieurs sens, selon le prisme avec lequel on la regarde. C'est à travers un prisme spécifique, c'est-à-dire à travers l'étude du portrait fait des Alliés dans la presse résistante, que notre recherche trouve sa particularité. En plus de son utilité sur le plan analytique, nous nous sommes tournée vers la presse clandestine, en raison de sa disponibilité en ligne, compte tenu de la situation sanitaire liée à la pandémie de covid-19 au début de notre dépouillage des sources, qui rendait les déplacements en centres d'archives difficiles et incertains. Les journaux de la Résistance française sont accessibles sur l'interface numérique de la Bibliothèque nationale de France (Gallica).

Notre recherche est basée sur l'étude d'un corpus de plus de 370 journaux clandestins, issus de sept mouvements résistants. Nous retrouvons les journaux *Combat*, *Défense de la France*, *Le Franc-Tireur*, *Libération zone nord*, *Libération zone sud*, *L'Humanité zone nord* et *L'Humanité zone sud*. Ils ont été sélectionnés de manière à représenter le phénomène résistant sur les plans géographique et idéologique, tout en couvrant temporellement les années 1940 à 1944. On y retrouve des journaux issus de la zone nord et de la zone sud, et se proclamant de diverses opinions (des courants de droite, démocrate-chrétien, militaire, tout comme de gauche, républicain, révolutionnaire, socialiste ou communiste)<sup>53</sup>. Nous avons choisi ces sept journaux puisqu'ils avaient un haut tirage et qu'ils nous permettent de représenter la diversité qui existait au sein même de la Résistance. L'étude commence en 1940, à la suite de la signature de l'armistice, et se termine en été 1944, au moment du débarquement de Normandie et de la Libération de Paris. Les numéros analysés n'ont pas été choisis de façon aléatoire : nous avons sélectionné ceux ayant été publiés en réponse à un évènement majeur dans la guerre ou à un évènement influençant la relation entre la Résistance et les Alliés. Nous avons ainsi analysé les numéros ayant été publiés entre une semaine et un mois après les évènements, selon leur importance. De cette façon, nous avons été en mesure de percevoir et d'étudier l'évolution du portrait fait des Alliés dans la presse de la Résistance française, à savoir comment les résistants ont réagi à la suite de ces évènements, et dans quelle mesure leur vision des pays alliés en a été affectée<sup>54</sup>. Notre corpus de source a été étudié à travers une analyse diachronique et discursive, tout en incluant une analyse de contenu thématique ne se limitant pas à la dimension interne de la Résistance et englobant le champ international. Étudier la perception des Alliés dans le temps implique ces types analyses,

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, paragraphe 16

<sup>53</sup> À la fin de l'introduction est inclus un tableau, dans lequel sont présentés les journaux, leur orientation, leur zone, leurs fondateurs et la parution du premier numéro. Voir tableau 1.

<sup>54</sup> À la fin de l'introduction est inclus un tableau, dans lequel sont présentés tous les évènements ayant guidés notre sélection des journaux à étudier. Voir tableau 2.

nous permettant, d'une part, de bien cerner l'évolution de la vision montrée dans les journaux et, d'autre part, de saisir le contexte entourant la production du discours formulé dans les articles.

Analyser un phénomène aussi large à travers des journaux aux opinions variées pose certains défis. Chaque mouvement avait ses propres projets. Néanmoins, ils s'unissaient autour de l'idée selon laquelle il fallait défendre les intérêts de la France<sup>55</sup> face aux menaces, quelles qu'elles soient. L'étude que nous proposons se penche sur les liens qui reliaient les journaux sélectionnés. Nous voulons montrer la présence d'un phénomène au sein de la presse clandestine, soit celui de l'évolution de la perception des Alliés, et non pas nous concentrer sur les différences spécifiques entre lesdits journaux par rapport à la question. Notre recherche va parfois généraliser certains éléments, puisque la longueur du mémoire ne nous permet pas de combiner une analyse complète du sujet à une étude précise des idées de chaque mouvement. Néanmoins, notre étude n'en est pas affectée, car notre objectif est de souligner le fait que les journaux ont globalement eu une attitude semblable envers les Alliés, attitude qui a évolué et qui s'est développée similairement au fil de la guerre. Un autre défi auquel nous avons été confrontée concerne la rédaction des journaux. En effet, pour des raisons de sécurité, les articles sont souvent anonymes, ou signés sous des pseudonymes. Ainsi, il est impossible de savoir exactement combien de rédacteurs il y avait réellement, puisque plusieurs d'entre eux auraient pu écrire sous différents pseudonymes. Dans la même lignée, la réception des journaux est difficile à quantifier. Hormis le tirage de la presse, qui nous donne une idée générale sur la question, le nombre précis de lecteurs est impossible à trouver. Les journaux n'étaient pas conservés : les lecteurs se les passaient constamment. Dès lors, une étude sur la réception des journaux est difficile à mener, en raison des limites qu'impose la nature même de la presse.

Afin de représenter le plus fidèlement possible l'évolution de la perception des Alliés, nous avons choisi de diviser notre recherche en trois chapitres<sup>56</sup>. Le premier chapitre nous permet de montrer la vision des Alliés au début de la guerre, soit entre 1940 et l'été 1942. Le second chapitre, pour sa part, analyse la période s'étalant de l'été 1942 à l'été 1943. Les bouleversements qui surgissent poussent les résistants à penser au futur de la France, influençant du même coup l'identité résistante et le portait fait des Alliés. Le troisième chapitre étudie, quant à lui, les journaux publiés entre l'été 1943 et l'été 1944, à un moment où la Résistance intérieure se politise de plus en plus et confronte les stratégies alliées afin d'assurer sa légitimité dans l'après-guerre. Nous verrons que la perception des Alliés évolue entre 1940 et 1944, au même rythme avec lequel se développe l'identité résistante. Dans le but de mettre de l'avant le lien entre les deux phénomènes, les chapitres sont divisés en trois sections : une première, qui étudie le cours de la guerre et son évolution

---

<sup>55</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 107 et Houle, « Par rapport au monde », 1 .

<sup>56</sup> Pour la division de nos chapitres, nous nous sommes inspirée de la temporalité proposée par Cécile Vast. Voir Cécile Vast, *L'identité de la Résistance : être résistant, de l'Occupation à l'après-guerre* (Paris: Payot, 2010).

ainsi que les événements marquants entre la Résistance et les Alliés ; une seconde, concernant la perception des Alliés, qui analyse en profondeur les grands axes et thèmes qui ont influencé la vision proposée des différents pays ; et une troisième qui s'intéresse à l'identité résistante, à son développement et à l'incidence qu'elle a eu sur la perception des Alliés.

Pour l'analyse de notre corpus de sources, nous avons été guidée par les concepts de temporalité et d'identité résistante, étudiés par plusieurs historiens, notamment Alya Aglan et Cécile Vast. D'abord, nous avons utilisé une théorie développée par Alya Aglan dans son ouvrage *Le temps de la Résistance*<sup>57</sup>. Pour elle, il y aurait plusieurs régimes de temporalité dans la Résistance, selon le groupe auquel appartiennent les différents résistants (les planificateurs, les accélérateurs et les sauveteurs). Les planificateurs pensaient à l'avenir de la France après la Libération. Pour eux, « L'action dans le présent se trouve comme constamment tendue vers l'avenir qu'il s'agit de prévoir et de concevoir »<sup>58</sup>. Les accélérateurs, quant à eux, priorisaient les actions directes en raison de l'urgence du moment. Les sauveteurs, pour leur part, voulaient assurer la survie de l'humanité et jugeaient que « l'horizon [du présent] recouvr[ait] celui de l'humanité, alliant le temps court de la guerre au très long terme de l'histoire du genre humain »<sup>59</sup>. Les discours dans les journaux unissaient donc « dans la même parole le présent, le passé et l'avenir »<sup>60</sup>, influençant conséquemment les choix qui sous-tendent l'acte résistant<sup>61</sup>.

À la suite de notre analyse, nous avons remarqué que ces trois conceptions de la temporalité de la Résistance sont présentes dans la perception des Alliés, mais à des périodes distinctes de la guerre<sup>62</sup>. Nous avons constaté qu'entre 1940 et l'été 1942, les dirigeants voulaient persuader la population de se joindre à la Résistance. Ils proposaient donc une vision des Alliés qui était majoritairement positive et qui mettait l'accent sur les besoins du moment, qui étaient les préoccupations centrales des Français. Entre l'été 1942 et l'été 1943, il y a eu un chevauchement entre l'exposition des urgences actuelles et la planification de l'avenir. Les résistants commençaient à remettre en cause certaines décisions des Alliés, mais la vision montrée d'eux restait globalement positive, afin de convaincre la population française face à une propagande allemande et vichyste virulente envers les intentions alliées. À partir de l'été 1943, et jusqu'à l'été 1944, le portrait fait des Alliés est devenu plus critique, puisque la Résistance intérieure s'est développée et désirait assurer l'intégrité politique et territoriale de la France, en plus de vouloir assurer la place du pays dans le monde. En effet, les rédacteurs des journaux étaient des résistants hauts placés dans leur mouvement, et

---

<sup>57</sup> Aglan, *Le temps de la Résistance* (Arles: Actes sud, 2008).

<sup>58</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 98.

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Aglan, *Le temps de la Résistance*, 28-29.

<sup>62</sup> Nous allons nous concentrer sur celle des planificateurs, davantage représentée dans les journaux.

l'avenir était une composante importante de leur combat. On peut donc dire qu'ils se situaient dans la temporalité des planificateurs. Nous pouvons dès lors voir, dans les articles de la presse clandestine, leur conception du monde, et ce, à travers la perception qu'ils avaient de l'Autre, ici les Alliés. Entre 1940 et 1944, plusieurs événements sont survenus avec les Alliés et ont fortement interpellés la presse résistante. Pour notre étude, la temporalité de la guerre et celles de la Résistance ont été mises en parallèle afin d'analyser comment elles ont influencé la perception des Alliés dans la presse clandestine. Nous entendons par temporalité de la guerre autant son développement politico-militaire que les événements clés et importants entre la France résistante et les Alliés. Il peut s'agir de moments militaires ou même de décisions politiques qui affectent un des membres.

Un second concept central à notre recherche est celui de l'identité résistante. Nous nous sommes basée sur les travaux de Cécile Vast<sup>63</sup>, pour qui l'identité résistante ne peut être étudiée qu'avec la mise en parallèle de plusieurs échelles : géographique, sociale et temporelle<sup>64</sup>. Dans notre recherche, ces trois échelles nous ont aidé à comprendre la vision du monde qu'avaient les résistants, à travers ce qu'ils percevaient et projetaient des Alliés. Selon Vast, l'échelle sociale des individus étudiés influence l'identité résistante<sup>65</sup>. Nous prenons pour ancrage le fait que la presse a été écrite par les dirigeants des mouvements, donc des personnes avec des responsabilités importantes et différentes de celles des résistants à la base des organisations. Ces dirigeants appréhendaient dès lors le temps différemment et avaient des préoccupations qui dépassaient les simples aléas de la guerre (bien qu'ils étaient essentiels dans leur pensée)<sup>66</sup>.

C'est à partir de la mise en parallèle de ces échelles temporelles et sociales que nous avons été en mesure de relever que les préoccupations d'après-guerre ont été exposées graduellement à travers le portrait fait des Alliés dans les journaux clandestins.

L'identité n'est pas figée, elle change avec le temps, s'adapte à la diversité des cultures, s'oppose ou se confronte à autrui. [...] l'identité obéit à un processus régulier et dynamique de construction et de maturation. Influencée par diverses variables, elle passe par des mécanismes successifs d'adaptation, d'imprégnations et de recomposition.<sup>67</sup> » [...] [L]es responsables nationaux et régionaux [...] envisagent le devenir de la Résistance à plus long terme, bien au-delà de son contexte originel, et tentent de lui bâtir une identité politique pérenne. La confrontation, par cercles concentriques, à d'autres groupes de résistance et d'autres sensibilités, a accéléré une prise de conscience et rendu nécessaire l'élaboration d'une doctrine cohérente et originale.<sup>68</sup>

---

<sup>63</sup> Vast, *L'identité de la Résistance: être résistant de l'Occupation à l'après-guerre* (Paris: Payot, 2010).

<sup>64</sup> *Ibid.*, 36.

<sup>65</sup> Vast, « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes », 76-8.

<sup>66</sup> Dans le présent mémoire, nous allons utiliser les termes « résistants », « responsables » ou « responsables résistants » lorsque nous parlons d'eux.

<sup>67</sup> Vast, « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes », 75.

<sup>68</sup> *Ibid.*, 78

Les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS, bien qu'ils étaient des alliés du moment, interagissaient avec la France résistante en fonction de leurs intérêts, ce qui a conséquemment influencé la façon dont étaient perçus certaines stratégies et décisions par les résistants. En effet, comme nous le verrons, l'identité résistante ne cesse de se développer et de s'enrichir au cours de la guerre<sup>69</sup>, amenant les mouvements à devenir de plus en plus critiques envers leurs alliés.

Tableau 1. – Informations concernant les journaux de la Résistance française étudiés

<b>Journal</b>	<b>Orientation</b>	<b>Zone</b>	<b>Fondateur</b>	<b>Nombre de numéros analysés</b>	<b>Parution du 1<sup>er</sup> numéro</b>
Combat	Droite, Démocrate-chrétien	Sud	Henri Frenay	38	Décembre 1941
Défense de la France	Chrétien et spirituel	Nord	Philippe Vianney	24	Été 1941
Le Franc-Tireur	Gauche, républicain	Sud	Jean-Pierre Lévy	38	Décembre 1941
L'Humanité zone nord	Communiste	Nord	Parti communiste	121	Novembre 1939
L'Humanité zone sud	Communiste	Sud	Parti communiste	43	Août 1940
Libération zone nord	Gauche, socialiste	Nord	Christian Pineau	78	Décembre 1940
Libération zone sud	Gauche, socialiste	Sud	Emmanuel d'Astier de La Vigerie	29	Juillet 1941

---

<sup>69</sup> *Ibid.*, 76

Tableau 2. – Évènements importants dans la guerre et entre la France résistante et les Alliés

Année (nombre de journaux étudiés)	Date	Évènements
1940	18 juin	Appel de Charles de Gaulle sur les ondes de la BBC
	3 juillet au 6 juillet	Attaque de Mers El-Kébir
	Juillet	Début de la bataille d'Angleterre
	7 août	Accord franco-britannique
	7 septembre	Début du Blitz
1941	11 mars	Loi prêt-bail
	21 mai	Fin du Blitz
	22 juin	Opération Barbarossa
	14 août	Charte de l'Atlantique
	7 au 11 décembre	Pearl Harbour et déclaration d'entrée en guerre des États-Unis
	24 décembre	Forces françaises libres à Saint-Pierre-et-Miquelon
1942	Janvier	Les États-Unis autorisent l'internement de japonais
	27 mai au 11 juin	Bataille de Bir Hakeim
	5 juin	Bataille de Midway
	17 juillet	Début de la bataille de Stalingrad
	8 novembre	Opération Torch
	11 novembre	L'Allemagne envahit la zone sud
1943	14 janvier	Conférence de Casablanca
	26 janvier	Création du MUR (fusion de <i>Combat</i> , <i>Le Franc-Tireur</i> et <i>Libération Sud</i> )
	2 février	Fin de la bataille de Stalingrad
	19 février	Victoires allemandes en Tunisie, puis victoires américaines
	27 mai	Création du CNR
	Juin	Création du CFLN
	Juin à octobre	Opposition entre de Gaulle et Giraud pour le CFLN
	17 août	Conférence de Québec

	23 novembre	Conférence du Caire
	28 novembre	Conférence de Téhéran
1944	Janvier	Création du MLN
	22 janvier	Débarquement anglo-saxon en Italie
	3 juin	Le CFLN devient le GPRF
	6 juin	Opération Overlord (débarquement de Normandie)
	6 juin au 24 août	Avancée des forces alliées et françaises en France
	19 août au 25 août	Libération de Paris



# **CHAPITRE 1 – URGENCES DU MOMENT : LA MISE EN PLACE DE LA RÉSISTANCE ET LE RATTACHEMENT À L’ALLIANCE (1940-ÉTÉ 1942)**

## **1. La situation internationale en 1940**

L’année 1940 débute comme avait pris fin l’année 1939. La drôle de guerre ponctue le quotidien des soldats. En attente d’une bataille majeure, aucun front ne bouge, ou presque. La blitzkrieg déclenchée par l’armée allemande le 10 mai 1940 change soudainement le cours de la guerre. En six semaines, la France est vaincue. Le 22 juin 1940, le maréchal Philippe Pétain, président du Conseil du nouveau gouvernement français, signe l’armistice avec l’Allemagne. La France, occupée et divisée en deux zones, n’est désormais plus en guerre. Néanmoins, les combats contre le fascisme et les forces de l’Axe continuent en Europe, et bientôt, l’Amérique sera de la partie.

### **1.1. La supériorité allemande et le développement de l’alliance**

Malgré la défaite de la France, la Grande-Bretagne continue le combat. Dès juillet 1940, l’Allemagne, convaincue de pouvoir vaincre les Anglais, lance la bataille de l’Angleterre, dont l’objet est de supprimer la menace de la Royal Air Force afin de pouvoir envahir l’île en traversant la Manche. N’étant pas en mesure de l’emporter sur les forces anglaises, Hitler lança une nouvelle offensive aérienne avec pour objectif de bombarder de façon continue l’Angleterre. Entre le 7 septembre 1940 et le 21 mai 1941, le Blitz tua des milliers de civils dans de nombreuses villes anglaises.

Les combats s’intensifiaient et la Grande-Bretagne se battant seule contre les forces nazies, les États-Unis décident d’adopter la loi prêt-bail. Considérant que la sécurité de son pays était menacée, le président Roosevelt propose un projet de loi visant à aider la Grande-Bretagne pour s’assurer de garder la guerre hors du continent américain. La loi prêt-bail, officiellement adoptée le 11 mars 1941, permet à Washington de mettre à disposition sa production militaire aux pays partageant ses intérêts<sup>70</sup>. Cette aide matérielle, sans constituer une entrée en guerre, modifie les rapports de force dans la guerre en plus de positionner politiquement les États-Unis comme la première puissance au sein du monde anglo-saxon<sup>71</sup>.

Le 22 juin 1941, l’Allemagne envahit l’URSS, malgré le pacte de non-agression signé le 23 août 1939 entre Ribbentrop et Molotov. L’opération Barbarossa, nom donné à l’offensive allemande, déclenche les hostilités sur le front est. Hitler, qui voulait écraser les forces militaires soviétiques, voit la blitzkrieg lui échapper, les combats n’ayant eu ni la rapidité ni l’efficacité escomptées. Au mois d’octobre, l’Armée rouge n’est toujours

---

<sup>70</sup> Pierre Bernus, « La loi du « prêt-bail » et la « politique des États-Unis » », *Revue des Deux Mondes (1829-1971)* 62, n° 3 (1941): 371.

<sup>71</sup> *Ibid.*, 379.

pas vaincue et tout indique que la campagne militaire devra continuer durant l'hiver, situation pour laquelle la Wehrmacht n'est pas préparée<sup>72</sup>. Hitler lance donc une nouvelle opération, l'Opération Typhon, dont le but est de prendre la ville de Moscou avant l'arrivée du froid<sup>73</sup>. L'opération, déployée en deux phases, la première en octobre et la seconde en novembre et en décembre, ponctue l'activité militaire sur le front est<sup>74</sup>. Malgré l'échec allemand, les combats continuent sur le territoire jusqu'à la fin de la guerre, alternant entre offensives soviétiques et allemandes. En attendant de l'ouverture d'un second front par les alliés anglo-saxons, l'Armée rouge doit combattre seule les forces de la Wehrmacht sur le front est.

Au cours de l'été 1941 a lieu la Conférence de l'Atlantique, de laquelle découle la Charte de l'Atlantique, développée conjointement par les gouvernements anglais et américain. Les intérêts convergeant entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, tous deux se proclamant des principes démocratiques, aboutissent à un développement plus poussé des relations entre les deux pays et consolident l'alliance qui les unit, bien que les Américains ne soient pas officiellement belligérants<sup>75</sup>. Le 7 décembre 1941, la guerre prend un nouveau tournant avec l'attaque des Japonais sur Pearl Harbor, une base navale américaine située dans le Pacifique. Cette offensive entraîne l'entrée en guerre des États-Unis, qui représentent une force nouvelle avec un potentiel industriel énorme, influençant de facto les combats. Entre le 4 et le 6 juin 1942 a lieu la bataille de Midway, une bataille navale opposant les marines japonaise et américaine, qui est remportée par les États-Unis<sup>76</sup>.

Entre 1940 et 1942, la guerre évolue. La chute de la France laisse la Grande-Bretagne dans l'isolement, la forçant à se battre seule contre l'Allemagne. L'entrée en guerre graduelle des États-Unis et l'invasion de l'URSS par la Wehrmacht changent les rapports de force.

## **1.2. La Résistance à l'étranger : entre soutien et soupçon**

Parallèlement aux événements militaires et internationaux qui ont ponctué les débuts de la guerre, des événements importants ont influencé la relation qu'entretenaient les Alliés avec la France libre et la France résistante. Par France libre, nous entendons le mouvement de résistance formé par Charles de Gaulle et travaillant à partir de Londres, tandis que la France résistante symbolise les mouvements de résistance internes au pays. Comme nous le verrons, il est possible de constater que, malgré le fait que les deux soient

---

<sup>72</sup> David Stahel, *Operation Typhoon: Hitler's March on Moscow, October 1941* (Cambridge: Cambridge University Press, 2013), 16.

<sup>73</sup> *Ibid.*, 4.

<sup>74</sup> *Ibid.*, 7.

<sup>75</sup> Laurent Cesari, « Critique de quelques ouvrages récents sur les relations anglo-américaines, 1914-1941, de Priscilla M. Roberts, Michael Hogan, and David Reynolds », *Relations internationales*, n° 41 (1985): 135.

<sup>76</sup> Jean-Claude Surleau, « La task force de porte-avions, bras armé de l'Amérique pendant la guerre du Pacifique », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 199 (2001): 60-1.

des entités différentes, aux motivations et aux développements qui leur sont propres, ils se rejoignent sur le fait qu'ils désirent une reconnaissance par les Alliés de leur existence et de leur légitimité. Cet élément influence la façon dont sont interprétés les événements qui unissent la France libre et la France résistante aux Alliés. Il est donc important d'évoquer ces événements formateurs dans leurs relations.

### *1.2.1 Relation avec la Grande-Bretagne*

Le 16 juin 1940, Paul Reynaud démissionne de son poste de président du Conseil et le président de la République, Albert Lebrun, nomme Philippe Pétain pour le remplacer. Le Maréchal avait été désigné pour proposer l'armistice aux Allemands, malgré les demandes de certaines parties du corps politique de continuer la guerre à partir d'Alger<sup>77</sup>. C'est dans ce contexte que le général Charles de Gaulle, avec qui les Anglais avaient des contacts depuis quelque temps de par son rôle nouveau de sous-secrétaire d'État à la Guerre et à la Défense, se réfugie à Londres le 17 juin 1940<sup>78</sup>. Jouissant d'un prestige surestimé par les Anglais, de Gaulle se fait donner la permission de parler sur les ondes de la BBC. Pour le Général, il s'agit de rallier l'élite politique française autour de son mouvement. Pour les Anglais, il s'agit d'un avertissement donné à Pétain, puisque Churchill avait encore espoir que le gouvernement du Maréchal ne signerait pas l'armistice<sup>79</sup>. Les deux pays avaient en effet déclaré conjointement le 28 mars précédent qu'aucun d'entre eux ne s'entendrait sur une paix séparée ou sur un armistice avec l'ennemi allemand<sup>80</sup>.

Malgré ces espérances cultivées, l'armistice fut signé le 22 juin 1940. Pour les Anglais, c'est la désillusion. Ils pensaient que le gouvernement de Pétain se réfugierait à Alger pour continuer la guerre; ils doivent à présent s'adapter aux conditions de l'armistice, qui retentit sur leur stratégie<sup>81</sup>. La flotte française, qui est désormais à la portée de l'Allemagne, devient un enjeu de taille pour la Grande-Bretagne, qui s'estime menacée par la force navale allemande. Une décision s'impose : celle de donner un ultimatum à la flotte française en Algérie. Refusant de violer les clauses de l'armistice, les marins français rejettent l'ultimatum britannique de se joindre à la flotte anglaise ou de saborder leurs navires. La flotte française à Mers el-Kébir est donc attaquée par les Anglais entre le 3 et le 6 juillet 1940 pour la mettre hors d'action. Causant des milliers de morts français, cette attaque a marqué les esprits en France, en plus de détériorer la relation liant les deux pays. D'abord, de Gaulle, qui avait été reconnu par Churchill le 28 juin 1940 comme « chef de tous

---

<sup>77</sup> Philip Michael Hett Bell, *France and Britain, 1940-1994 : The long separation* (Essex: Pearson Education, 1997), 11-12.

<sup>78</sup> Jean-Paul Cointet et Michèle Cointet, *La France À Londres : Renaissance d'un État (1940-1943)* (Bruxelles: Complexe, 1990), 24-26.

<sup>79</sup> *Ibid.*, 44-45.

<sup>80</sup> Bell, *France and Britain, 1940-1994*, 8.

<sup>81</sup> *Ibid.*, 12.

les Français libres, où qu'ils se trouvent, qui se rallient à lui pour la cause alliée »<sup>82</sup>, n'avait pas été mis au courant de cette opération militaire, créant dès lors un froid entre lui et les dirigeants anglais. Ensuite, compte tenu du nombre élevé de morts engendrées par cette attaque, les Anglais deviennent la cible de la propagande vichyste, qui dépeint alors le pays comme étant l'ennemi des Français<sup>83</sup>, la « perfide Albion »<sup>84</sup>. La France libre et la France résistante<sup>85</sup> se retrouvent donc dans une situation conflictuelle : la France a été attaquée par un allié voulant se protéger en raison des circonstances entourant l'armistice, causant des pertes humaines et matérielles aux Français, mais ce même allié est montré comme l'ennemi, alors que l'Allemagne est la réelle menace.

Malgré les événements de Mers el-Kébir, la reconnaissance de la France libre par la Grande-Bretagne continue de se consolider. Le 7 août 1940, les accords franco-britanniques reconnaissent « la France libre comme seule organisation qualifiée pour représenter la France en guerre » en plus d'autoriser la création d'une « administration de la France libre ». Ce statut lui confère un certain prestige au niveau international et lui permet de négocier directement avec le gouvernement britannique<sup>86</sup>. Or, le mouvement de De Gaulle n'obtient pas de reconnaissance de « capacité en matière de souveraineté »<sup>87</sup>, ce qui limite sa marge de manœuvre politique. De plus, le gouvernement anglais, quoique clair dans son désir de restaurer l'intégrité de la France, n'émet pas de déclaration plus engageante qu'une simple promesse allant en ce sens<sup>88</sup>. La question de l'avenir de la France resta donc floue, contribuant aux malentendus qui ponctuent la relation entre, d'une part, la France libre et la France résistante, qui se politisent et développent de plus en plus de projets, et, d'autre part, la Grande-Bretagne, déployant ses propres stratégies de guerre<sup>89</sup>. Nous nous pencherons plus sur cet élément dans le deuxième et le troisième chapitres.

---

<sup>82</sup> Cointet et Cointet, *La France À Londres : Renaissance d'un État (1940-1943)*, 48.

<sup>83</sup> Bell, *France and Britain, 1940-1994*, 13-21.

<sup>84</sup> Granet et Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943.*, 14.

<sup>85</sup> Nous employons ici le terme « France résistante » à des fins de clarté, mais, en 1940, la Résistance intérieure n'est pas une organisation développée. À ce stade, la Résistance est vécue comme une opposition à une situation, et les actes résistants partent d'initiatives individuelles très peu encadrées par une administration, comme ce sera le cas en 1944. La France résistante, en tant que mouvement national, n'existe pas encore durant l'été 1940, mais nous nous référons à elle afin de représenter l'état d'esprit des résistants intérieurs, qui commencent à développer une pensée résistante, et qui feront plus tard partis de la France résistante. Pour plus d'informations sur la nature de la Résistance à cette époque, se référer aux pages 36 à 38 du présent mémoire.

<sup>86</sup> Cointet et Cointet, *La France À Londres : Renaissance d'un État (1940-1943)*, 49-51.

<sup>87</sup> *Ibid.*, 50.

<sup>88</sup> *Ibid.*, 50-51.

<sup>89</sup> Robert Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », *Les Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 37 (1997): 78-79.

### 1.2.2 Relation avec l'URSS

Les relations entre la France et l'URSS sont plus complexes. Durant l'entre-deux-guerres, le bloc franco-anglais avait à plusieurs reprises, par anticommunisme, refusé des rapprochements avec l'URSS, au détriment d'une alliance franco-anglo-soviétique contre la menace grandissante en Allemagne<sup>90</sup>. Le pacte Molotov-Ribbentrop était alors pour Staline une façon de gagner du temps pour se préparer. L'URSS n'était pas prête pour une guerre et, incapable de conclure des accords avec la France et la Grande-Bretagne, elle choisit de se protéger en signant un pacte de non-agression avec l'Allemagne hitlérienne<sup>91</sup>. Au début de la guerre, la France libre et la France résistante n'entretiennent que très peu de relations avec l'URSS.

Or, les choses changent rapidement avec l'invasion du territoire soviétique par la Wehrmacht. Pour la France libre, et ultérieurement pour la France résistante, cela représente une occasion de développer des relations diplomatiques avec un nouvel allié, lui permettant non seulement de dialoguer avec une puissance autre que la Grande-Bretagne, mais également de s'ancrer plus solidement dans les relations internationales, élément essentiel à sa reconnaissance politique. L'URSS, de son côté, se doit de trouver rapidement des alliés afin de rediriger les forces allemandes sur un deuxième front<sup>92</sup>. Les relations entre l'URSS et la France libre deviennent donc plus formelles, puisque leurs intérêts se rejoignent : « La convergence des intérêts français et soviétiques sur le plan stratégique est réelle, évidente. C'est sur cette convergence globale que se construisent les relations [...] »<sup>93</sup>. Après le mois de juin 1941, les relations avec l'URSS se développent positivement pour la France résistante dans son ensemble, puisqu'elle est reconnue de façon plus officielle. Le 26 septembre 1941, le Comité national français est reconnu par le gouvernement soviétique. Un an plus tard, le 28 septembre 1942, cette décision est renforcée avec la reconnaissance de la France combattante<sup>94</sup>.

### 1.2.3 Relation avec les États-Unis

Les relations avec les États-Unis sont également complexes lors de cette période. Malgré le fait qu'ils n'entrent officiellement en guerre qu'après l'attaque de Pearl Harbor, les États-Unis avaient des relations avec la France, relations qui ont influencé les liens qui les ont unis avec la France libre et la France résistante. En effet, malgré la reconnaissance de Charles de Gaulle comme chef des Français libres par le gouvernement

---

<sup>90</sup> Michael Jabara Carley, *1939 : L'alliance de la dernière chance. Une réinterprétation des origines de la Seconde Guerre mondiale* (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2001), 301-2. Certains journaux clandestins abordent ces événements. Voir *L'Humanité zone nord* (26 juin 1942, n° 168, p.1) et *Libération zone nord* (29 juin 1941, n° 30, p.1).

<sup>91</sup> Carley, 304.

<sup>92</sup> Maurice Vaïsse, dir. *De Gaulle et la Russie* (Paris: CNRS, 2006), 19-20.

<sup>93</sup> *Ibid.*, 20.

<sup>94</sup> *Ibid.*, 13-14.

anglais, le président Roosevelt n'accorda aucune reconnaissance politique au Général. Le pays crée des liens et entretient des relations diplomatiques avec le régime de Vichy, puisqu'il représentait le gouvernement français légal<sup>95</sup>. Hostiles à de Gaulle, les États-Unis se rapprochent de Pétain et ouvrent une ambassade à Vichy, symbole de leur relation avec la France lors de cette période particulière<sup>96</sup>. Leur confiance allant au gouvernement Pétain, les échecs des offensives de la France libre, comme à Dakar, accentuent l'aversion entretenue par les États-Unis envers la Résistance française. Avec le ralliement au Général de plusieurs régions de l'Empire français (Tchad, îles françaises dans le Pacifique, etc.) et les politiques de Vichy, se rapprochant de plus en plus des politiques nazies, l'opinion populaire américaine devient favorable au chef des Français libres. L'opinion du gouvernement américain ne change pas, mais, vers la fin de l'année 1941, la situation s'aggrave pour les États-Unis<sup>97</sup>. De Gaulle propose alors, début septembre 1941, de mettre à leur disposition la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides, ce qui leur donnerait accès à des bases militaires dans le Pacifique<sup>98</sup>. Après cela, les relations avec la France libre s'améliorent un peu, mais restent empreintes de soupçons et d'hostilité. Au mois de novembre, la loi prêt-bail est élargie à la France libre, sans néanmoins « constituer une reconnaissance du mouvement » ou de « sa légitimité comme représentant de la France »<sup>99</sup>. Les rapports entre les États-Unis et la France libre restent tendus, et les deux ne deviendront alliés qu'en octobre 1944<sup>100</sup>. En effet, le Président américain ne se rapprocha de la France libre et de la France résistante qu'en raison de la conjoncture mondiale<sup>101</sup>, et non pas par affinité, comme ce fut le cas, dans une certaine mesure, pour le gouvernement anglais.

Dans cette section, nous avons tenté de présenter succinctement les facteurs importants qui ont influencé les relations qu'entretenaient la France libre et la France résistante avec les Alliés, afin de mettre en lumière les éléments qui ont pu expliquer la perception des Alliés dans la presse de la Résistance à cette époque. Nous nous sommes beaucoup penchée sur les relations de la France libre, et moins sur les relations de la France résistante, malgré le fait que ce soit cette dernière qui ait rédigé les journaux clandestins étudiés dans le présent mémoire. La Résistance intérieure, à cette époque, n'était que très peu développée et ne possédait pas d'idéologie ou de projets politiques clairs. Mouvement interne à la France, ses relations avec les Alliés sont d'autant plus restreintes, voire quasi inexistantes entre 1940 et 1942. Étudier les relations de la France

---

<sup>95</sup> Daniel Pierrejean, *Quand la France faillit devenir américaine* (Almenêches: Éditions Humussaire, 2020), 14-15.

<sup>96</sup> *Ibid.*, 14-19.

<sup>97</sup> Robert Lynn Fuller, *The Struggle for Cooperation: Liberated France and the American Military, 1944-1946* (Lexington: University Press of Kentucky, 2018), 2.

<sup>98</sup> Pierrejean, *Quand la France failli devenir américaine*, 19.

<sup>99</sup> Fuller, *The Struggle for Cooperation: Liberated France and the American Military, 1944-1946*, 2. Citations traduites de l'Anglais.

<sup>100</sup> *Ibid.*, 1

<sup>101</sup> *Ibid.*, 1-3.

libre avec les Alliés nous permet de représenter l'état d'esprit de la Résistance envers les décisions britanniques, américaines et soviétiques. À partir de ce constat, il nous est possible de comprendre la dynamique qui teintait la perception des Alliés au sein de la France résistante, puisque cette dernière avait une idée de ce que représentait et devait représenter la France. En effet, nous verrons que lorsque les idées des Alliés et de la Résistance envers la France n'évoluent pas dans la même direction, l'attitude des journaux devient plus critique et moins favorable. Entre 1940 et 1942, nous pouvons d'ores et déjà constater que l'URSS avait une vision de la France libre sensiblement similaire à celle qu'avait la Résistance, c'est-à-dire qu'elle la comprenait comme la représentante légitime de la souveraineté française<sup>102</sup>. La Grande-Bretagne, et encore plus les États-Unis, avaient un état d'esprit différent, puisqu'ils n'ont pas pleinement reconnu la France libre comme garante de la souveraineté française, d'autant plus que les États-Unis développaient des liens avec le gouvernement de Vichy. Ils avaient une vision de la France libre différente de l'idée que s'en faisait la France résistante, ce qui a teinté négativement l'attitude des journaux à leur égard.

## 2. Une perception des Alliés influencée par les urgences du moment

La période qui s'étale de 1940 à l'été 1942 est une période lors de laquelle il y a une profonde distinction entre la perception des Alliés qu'ont les journaux communistes et celle qu'ont les journaux non communistes. Pour cette raison, il est important de bien identifier les journaux composant les deux groupes.

Les journaux non communistes retenus dans notre étude sont *Combat*, *Défense de la France*, *Le Franc-Tireur*, *Libération zone nord* et *Libération zone sud*. Malgré le fait qu'ils avaient tous des orientations quelque peu différentes<sup>103</sup>, leur perception des Alliés était la même. *Libération zone nord* a publié son premier numéro à la fin du mois de décembre 1940. On devra attendre l'été 1941 pour *Défense de la France*

---

<sup>102</sup> L'adhésion à la France libre par les mouvements de résistance intérieure ne s'est pas faite au même rythme selon les journaux. Les journaux de la zone nord étaient plus enclins à soutenir la France libre et le Général, réfugié en Grande-Bretagne, puisque le régime d'occupation les touchait directement. Ils voulaient aider toute organisation pouvant combattre l'ennemi et protéger la souveraineté française. La zone sud était, quant à elle, gouvernée par le régime de Vichy, un gouvernement français avec à sa tête un héros de la Grande Guerre (Voir Granet et Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943.*, chapitre 1, notamment p.26-7.). Plusieurs journaux de la zone sud, dont *Combat*, critiquaient la nature du gouvernement (officieusement sous contrôle allemand), mais défendaient le Maréchal Pétain. Ils croyaient qu'il jouait un double jeu, ne critiquant pas l'Allemagne en public, tout en travaillant en privé pour aider la France à recouvrer son indépendance. De plus, les politiques du Maréchal étaient soutenues, ou du moins défendues, par plusieurs journaux clandestins de droite dans la zone sud. Ces facteurs ont retardé leur adhésion au mouvement de De Gaulle. La France libre n'était donc pas appuyée pleinement par tous les journaux de la Résistance française avant l'été 1942 (moment où Pierre Laval déclare publiquement souhaiter la victoire de l'Allemagne). À partir de ce moment, les doutes quant à la position de Pétain s'effacent, la collaboration étant officiellement affirmée. Malgré cette lente adhésion des mouvements à celui du Général, l'URSS avait, dès l'été 1941, une relation d'ouverture envers la Résistance, c'est-à-dire qu'elle était encline à reconnaître la France libre et à développer des relations avec la Résistance. Cela a influencé positivement la vision du pays dans les journaux de la Résistance française de la zone nord et de la zone sud.

<sup>103</sup> Pour une liste des orientations des journaux, se référer à la page 13 du présent mémoire.

et *Libération zone sud* et la fin de l'année 1941 pour *Combat* et *Le Franc-Tireur*. Pour la période de 1940 à l'été 1942, les journaux non communistes n'ont pas eu la même présence, puisque certains ont été créés à plus d'un an d'intervalle. La perception des Alliés est donc influencée par les journaux ayant publié dès 1940. Or, cela ne nuit pas à notre étude, puisque, comme nous le démontrerons, la presse de la Résistance française s'unissait dans sa volonté de garantir l'indépendance de la France<sup>104</sup>, ce qui a créé une perception plus ou moins uniforme des Alliés dans les journaux, malgré les différentes orientations de ces derniers. Pour l'étude des journaux communistes, nous retrouvons *L'Humanité zone nord* et *L'Humanité zone sud*. Ce sont des journaux qui ont publié dès 1939-1940, et ce, de façon régulière.

## **2.1. Grande-Bretagne : une alliée de taille, mais circonstancielle**

### *2.1.1. Journaux non communistes*

À partir de 1940 et jusqu'à l'été 1942, les journaux non communistes ont une vision somme toute positive de la Grande-Bretagne, compte tenu de l'espoir que représente le pays sur le plan militaire et de la place que peut prendre la France<sup>105</sup> au sein de l'alliance avec les Anglais. Cette vision est néanmoins nuancée par le désir de distance politique et d'indépendance de la France résistante face à la Grande-Bretagne.

Dès juin 1940, les Anglais se retrouvent seuls face à une Allemagne qui semble invincible. Étant conscients que la Libération du territoire français ne pourrait se faire qu'avec l'aide des Alliés, compte tenu de l'occupation de la France<sup>106</sup>, les journaux non communistes mettent de l'avant le potentiel de la force militaire de la Grande-Bretagne, afin de donner de l'espoir à la population française quant à l'issue de la guerre. En effet, montrer qu'un pays tenait militairement face à l'armée allemande permettait aux Français de garder le moral. Les actions militaires et les stratégies anglaises sont défendues, malgré le fait que certaines d'entre elles entraînent des répercussions sur la vie quotidienne de la population française. En effet, le blocus maritime britannique est grandement exploité par la propagande vichyste, qui insiste sur le fait qu'il cause la famine et le manque de ressources dans le pays. En plus d'exposer la réelle étendue des privations des Français, les journaux de la Résistance montrent que les difficultés en France n'émanent pas du blocus anglais, mais des réquisitions de l'armée d'occupation<sup>107</sup>. Le but est de convaincre la population française que la stratégie anglaise n'est pas la source de leurs souffrances, bien qu'elle les affecte, d'autant plus que sa mise en place est due aux actions militaires allemandes. Les rédacteurs tentent de persuader les

---

<sup>104</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 107.

<sup>105</sup> Dans cette section, lorsque nous parlerons de la France, nous nous référerons à la France libre et à la France résistante, et non à la France de Vichy.

<sup>106</sup> Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », 75.

<sup>107</sup> *Libération zone nord*, 15 mars 1941, n° 16, p.1 ; *Libération zone nord*, 22 mars 1941, n° 17, p.1 ; *Libération zone nord*, 25 mars 1941, n° inconnu, p.1-2.



Français de soutenir les Anglais dans leur lutte contre l'Allemagne, malgré l'impact parfois négatif de leurs décisions. La victoire de la Grande-Bretagne est représentée comme un événement positif pour le présent et l'avenir. Elle symbolise la libération du territoire français, mais également un retour à un système démocratique représentatif des valeurs françaises. Un numéro de *Libération zone nord* de juin 1941 est très significatif à ce sujet : « Il est certain, nous n'avons jamais cessé de l'affirmer, que la victoire anglaise est synonyme du Progrès Social dans la Démocratie et que certains abus réactionnaires ne se concevront plus lorsque les troupes allemandes ne seront plus là pour les protéger. »

Malgré l'espoir entretenu dans la force militaire de la Grande-Bretagne, les journaux non communistes évoquent souvent leurs soupçons envers les réels intérêts anglais. La situation dans laquelle se trouve la France, occupée par les forces ennemies au nord et sous le gouvernement de Vichy au sud, place le pays dans une position de dépendance face aux Anglais. Encore dans la guerre, ils ont un pouvoir décisionnel non seulement dans le présent, mais également pour l'avenir. Le 17 août 1941, *Libération zone nord* mentionne ce problème et critique la situation précaire de l'Empire français, en raison de l'impérialisme des autres puissances, qu'elles soient allemande ou anglaise.

Selon une logique implacable, la France va perdre peu à peu toutes ses colonies, que celles-ci soient attaquées par les troupes anglaises pour les soustraire à la main-mise de l'Axe ou qu'elles soient occupées par les troupes de l'Axe pour être protégées contre une menace éventuelle de l'ANGLETERRE, le résultat est de les soustraire à la souveraineté française [...] les Anglais auraient pu collaborer avec nous dans un tout autre esprit que celui qu'ils peuvent avoir aujourd'hui à notre égard. [...] Il faut que tous les Français, y compris ceux qui n'entendent pas se ranger du côté du général de GAULLE, prennent conscience de cette évidence : NOTRE SEUL ESPOIR DE CONSERVER NOS TERRITOIRES D'OUTRE-MER RÉSIDE DANS LEUR OCCUPATION PAR DES TROUPES DE LA FRANCE LIBRE. »<sup>108</sup>

La logique de guerre anglaise est somme toute approuvée et défendue, compte tenu de l'espoir qu'elle donne à la population. Pourtant, les journaux insistent sur le danger que peut représenter la Grande-Bretagne pour l'indépendance et l'intégrité de la France, bien qu'elle partage avec la France résistante des intérêts communs. Les rédacteurs montrent que l'alliance avec la Grande-Bretagne est circonstancielle, puisqu'elle répond aux intérêts français du moment. Pour eux, même si de Gaulle et plusieurs résistants se réfugient à Londres, la France n'est pas en situation de dépendance face aux Anglais : « Dans l'Angleterre nous voyons une alliée du moment dont les intérêts **actuels** coïncident avec les nôtres. Nous n'avons vis-à-vis d'elle aucun penchant sentimental. Nous luttons pour l'indépendance de la France, aussi avons-nous d'abord assuré la nôtre. Notre voix est authentiquement française. Un jour viendra où nous le prouverons »<sup>109</sup>. En évoquant

---

<sup>108</sup> *Libération zone nord*, 17 août 1941, n° 37, p.2. Le mot « main-mise » est écrit avec un trait d'union dans l'article. Le mélange entre les minuscules et les majuscules est un choix des rédacteurs du journal (et non le nôtre) afin de mettre en relief des éléments de l'article.

<sup>109</sup> *Combat*, décembre-janvier 1941, n° 1, p.2. Le mot « actuels » est en gras dans l'article.

cette situation dans son premier numéro, le journal *Combat* montre que la France résistante conserve une agentivité dans la guerre. Elle a choisi ses alliés pour se sortir de la guerre, mais ne leur est pas subordonnée. La projection dans l'avenir, un avenir dans lequel la France aura recouvré son indépendance, est au centre de l'attitude des journaux clandestins envers les Alliés<sup>110</sup>.

Les journaux non communistes tentent de se détacher de la Grande-Bretagne sur le plan politique, dans l'espoir d'assurer le respect de l'indépendance de la France dans l'après-guerre. Afin de protéger l'Empire français et les intérêts du pays, ils mettent de l'avant l'idée que la France existe toujours, par la présence de Français libres à Londres et avec la Résistance intérieure qui se développe. Cette envie de distance par rapport à la Grande-Bretagne n'empêche pas les journaux de désirer une alliance forte avec elle. À plusieurs reprises, ils dénoncent la propagande allemande ou vichyste qui tend à vouloir les séparer et critiquent ouvertement le fait que la France soit forcée de se battre contre les Anglais<sup>111</sup>. Les idéaux d'une démocratie libérale, partagés par les deux pays depuis des décennies, sont source de rapprochement entre la France et la Grande-Bretagne, qui voient en l'Allemagne nazie et le régime de Vichy des menaces à leur maintien<sup>112</sup>. Les liens franco-anglais, qui trouvent ancrage dans le passé, sont protégés dans la presse clandestine, puisqu'ils visent un avenir semblable, soit le rétablissement d'un système démocratique. Cette vision commune oriente positivement l'attitude des journaux non communistes par rapport à la Grande-Bretagne, mais n'empêche pas les critiques ponctuelles concernant le respect de l'intégrité de la France.

La perception de la Grande-Bretagne des journaux non communistes entre 1940 et l'été 1942 est influencée par deux considérations. La première est militaire et vise à montrer à la population que la Libération est possible en cas de victoire anglaise. La seconde est politique et apporte des nuances face à la vision militaire. On fait observer que, tant du côté anglais que français, les valeurs démocratiques sont importantes. Le désir d'indépendance politique et le respect de l'intégrité de la France sont toutefois source d'inquiétude pour les journaux. On craint notamment une emprise anglaise sur des territoires français. Il y a une réelle volonté de faire partie d'une alliance forte avec la Grande-Bretagne, mais cette alliance est présentée comme circonstancielle aux intérêts du moment, la pérennité des liens étant tributaire du respect de l'indépendance française.

---

<sup>110</sup> Cet aspect sera abordé dans la troisième partie du présent chapitre, et sera développé plus en profondeur dans le deuxième et le troisième chapitres.

<sup>111</sup> *Libération zone nord*, 8 juin 1941, n°27, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, décembre 1941, n°11, p.2 ; *Libération zone nord*, 21 décembre 1941, n°55, p.2 ; *Libération zone nord*, 28 décembre 1941, n°56, p.1

<sup>112</sup> Bell, *France and Britain, 1940-1994*, 28.

### 2.1.2. Journaux communistes

Les journaux communistes ont une attitude beaucoup plus négative envers la Grande-Bretagne. Les critiques s'estompent néanmoins au moment de l'invasion de l'URSS par l'armée allemande.

Entre 1940 et le 22 juin 1941, les journaux communistes vilipendent la Grande-Bretagne, présentée comme une puissance impérialiste, faisant une guerre impérialiste, afin de combattre le communisme et d'assouvir ses appétits expansionnistes<sup>113</sup>. Pour eux, la guerre aurait été causée par et pour les capitalistes et les impérialistes, Anglais compris. Les critiques sont virulentes, directes, et marquent une volonté de distance par rapport aux Anglais. *L'Humanité zone sud* présente la position de la France dans la guerre : « Le peuple de France ne veut pas être le vassal de l'Allemagne pas plus qu'il ne veut être une Colonie de l'Angleterre, ce qu'il veut c'est une France libre et indépendante »<sup>114</sup> et de renchérir cinq jours plus tard en évoquant que les Français sont indépendants et ne sont « Ni soldats de Berlin, ni soldats de l'Angleterre. Ni dominion ou colonie de l'Allemagne ou de l'Angleterre. Une France libre, indépendante, forte et heureuse. »<sup>115</sup> Pour les journaux communistes, il n'y a donc aucune affinité et aucun désir de se rattacher à l'alliance avec la Grande-Bretagne, en raison du fossé idéologique qui les sépare.

Les journaux communistes énoncent l'idée que la guerre pousse la France à s'engager dans les combats, créant ainsi la situation précaire dans laquelle se trouve le pays. Exploité par les forces allemandes, le territoire français est à la solde d'étrangers en raison d'une guerre qui a été motivée par les Anglais<sup>116</sup>. Les mots utilisés par les journaux communistes pour décrire la Grande-Bretagne montrent la répulsion qu'ils ont pour la guerre et pour les pays belligérants. Ils ne font pas de distinctions entre les « rapaces de l'axe et les rapaces anglo-saxons »<sup>117</sup>, si ce n'est au niveau de ce qui leur est reproché. Les Allemands sont critiqués pour leur guerre expansionniste, pour leurs crimes antisémites et pour le régime d'occupation. Les Anglais sont également critiqués pour la guerre impérialiste, mais le sont également pour leur régime capitaliste et pour le colonialisme dont ils sont les instigateurs et par lequel ils entraînent leurs colonies dans les combats<sup>118</sup>.

---

<sup>113</sup> *L'Humanité zone nord*, 4 juillet 1940, n°59, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 26 septembre 1940, n°79, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 30 mars 1941, n°106, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 29 mai 1941, n°107, p.1

<sup>114</sup> *L'Humanité zone sud*, 4 avril 1941, n° 101, p.1

<sup>115</sup> *L'Humanité zone sud*, 9 avril 1941, n° 100, p.1 (La numérotation ne semble pas être la bonne. Parfois, plusieurs versions des journaux étaient imprimées, mélangeant la numérotation. Bien que le présent journal fut publié après celui du 4 avril, il est numéroté comme étant le centième journal publié).

<sup>116</sup> *L'Humanité zone sud*, 29 mai 1941, n° 107, p.1.

<sup>117</sup> *L'Humanité zone nord*, 26 mai 1941, n°114, p.2

<sup>118</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juillet 1940, n° 58, p.2

Néanmoins, ces critiques s'arrêtent promptement le 22 juin 1941, date à laquelle l'armée allemande envahit l'URSS. À partir de cette date, l'idéologie semble laissée de côté par les journaux communistes, qui vantent les accords signés entre la Grande-Bretagne et l'URSS le 12 juillet 1941. Ces journaux montrent, pour la première fois, un sentiment d'attachement envers les Anglais. Malgré le fait que l'accent soit mis sur la gloire de l'Armée rouge et de l'URSS, un autre pays est désormais dépeint positivement. *L'humanité zone nord*, dans son édition du 17 juillet 1941, évoque cette nouvelle alliance : « en signant leur accord d'action commune contre le fascisme allemand, l'URSS et l'Angleterre ont détruit les plans de division [...] c'est ainsi que chaque Français qui veut l'indépendance de la France sent que son devoir est d'aider l'URSS et l'Angleterre à abattre Hitler »<sup>119</sup>. Les deux pays partagent dorénavant un objectif, soit celui d'éradiquer le fascisme et de vaincre l'armée allemande, ce qui influence positivement l'image montrée de la Grande-Bretagne. Les journaux communistes mentionnent les accords et les stratégies des Alliés avec des mots élogieux. Les pays sont qualifiés de « grandes nations »<sup>120</sup>, de « grands pays »<sup>121</sup> et même de « grandes puissances [mondiales] »<sup>122</sup>. Les combats, désormais communs, sont présentés comme étant pour la liberté et la Libération, tandis qu'avant l'opération Barbarossa, ceux menés par la Grande-Bretagne étaient considérés comme impérialistes. Les journaux communistes mettent l'accent sur la pérennité de la nouvelle alliance entre les pays, qui visent les mêmes buts. Ceux-ci sont louangés lorsqu'il y a des accords, comme lors de la conférence de Moscou de 1941 ou lors de la signature du traité anglo-soviétique du printemps 1942. Les choix stratégiques anglais sont souvent défendus (par exemple lors des bombardements de la RAF<sup>123</sup>) ou accueillis avec beaucoup d'espoir. Les rapprochements entre l'URSS et la Grande-Bretagne et l'annonce de l'ouverture d'un second front sont des sujets récurrents qui contribuent à légitimer, sous le couvert d'objectifs communs, l'alliance en plein développement<sup>124</sup>.

Entre 1940 et l'été 1942, les journaux communistes ont eu une attitude envers la Grande-Bretagne qui a grandement évolué. À partir de l'invasion de l'URSS par la Wehrmacht, les critiques contre l'impérialisme anglais s'estompent, et l'accent est mis sur l'alliance que forment désormais les deux pays. L'idéologie semble avoir été reléguée au second plan, aux dépens des urgences du moment, qui sont de nature militaire.

---

<sup>119</sup> *L'Humanité zone nord*, 17 juillet 1941, n° 121, p.1-2

<sup>120</sup> *L'Humanité zone sud*, 21 août 1941, n° 115, p.1

<sup>121</sup> *L'Humanité zone nord*, 19 juin 1942, n° 167, p.2

<sup>122</sup> *L'Humanité zone nord*, 26 juin 1942, n° 168, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 18 juin 1942, n° 142, p.1

<sup>123</sup> *L'Humanité zone sud*, 18 juin 1942, n°142, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 5 juin 1942, n°165, p.1

<sup>124</sup> *L'Humanité zone sud*, 21 août 1941, n°115, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 30 août 1941, n°116, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 18 juin 1942, n°142, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 19 juin 1942, n°167, p.1-2, ; *L'Humanité zone nord*, 26 juin 1942, n°168, p.2

## 2.2. États-Unis : espoir, mais méfiance

Les États-Unis n'entrent officiellement en guerre qu'après l'attaque de Pearl Harbor par le Japon, le 7 décembre 1941. Ainsi, les journaux proposent un portrait du pays qui est moins développé que celui de la Grande-Bretagne à la même époque.

### 2.2.1. Journaux non communistes

Les États-Unis, puissance mondiale avec une production militaire importante, représentent pour les journaux non communistes l'espoir de la victoire. Bien que non officiellement dans la guerre, les États-Unis adoptent la loi prêt-bail le 11 mars 1941. Pour les journaux, cette loi aura un impact positif sur le cours du conflit. On louange son adoption, puisqu'elle contribue au potentiel militaire et la puissance des Anglais, qui combattent les mêmes ennemis que la Résistance<sup>125</sup>. La production militaire et industrielle des États-Unis ainsi que son aide financière sont évoquées en des termes positifs, remplis d'espoir<sup>126</sup>. Les rédacteurs montrent que l'arrivée des États-Unis influencerait grandement les rapports de force. Avant même l'entrée en guerre du pays, les journaux non communistes mentionnent le fait que Washington ne croit plus en une offensive allemande de paix, laissant l'espoir aux Français que les Américains pourraient bientôt se joindre aux combats. La perspective que les États-Unis intègrent le conflit semble plus tangible et réaliste pour de nombreux Français, puisqu'il est sous-entendu que le pays se lie de plus en plus à la Grande-Bretagne<sup>127</sup>.

Avec l'abrogation de la loi de neutralité, les journaux ne cachent pas leur joie et présentent les suites positives de cette mesure. Dans son numéro de décembre 1941, le journal *Combat* publie un article intitulé « Les Américains nos alliés ». En plus de détailler la production militaire américaine, le journal observe que leur entrée en guerre est signe de changement : « Grâce à l'intervention américaine, la guerre va prendre un tour nouveau »<sup>128</sup>. Cet enthousiasme est perceptible dans un article du journal *Le Franc-Tireur*, qui montre l'importance des États-Unis pour l'issue des combats. Même si l'article rappelle le rôle des Anglais et des Soviétiques dans la victoire, il souligne l'importance de celui de la puissance américaine : « Pourquoi nous sommes sûrs de la Victoire ? [...] Parce que le potentiel militaire des Alliés est infiniment plus puissant que celui de l'Axe. [...] Parce que le réarmement américain progresse sûrement et sans encombre [...] Parce que, après l'abrogation de la loi de neutralité, l'Amérique est virtuellement en guerre »<sup>129</sup>. Les journaux non

---

<sup>125</sup> *Libération zone nord*, 15 mars 1941, n° 16, p.2

<sup>126</sup> Voir *Libération zone nord*, 15 mars 1941, n° 16, p.2 ; *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1941, n° 26, p.2 ; *Libération zone nord*, 8 juin 1941, n° 27, p.1 ; *Libération zone nord*, 24 août 1941, n° 38, p.2 ; *Combat*, décembre 1941, n° 1, p.3 ; *Le Franc-Tireur*, décembre 1941, n° 11, p.4 ; *Le Franc-Tireur*, juin 1942, n° 8, p.1-2

<sup>127</sup> *Libération zone nord*, 8 juin 1941, n° 27, p.1-2

<sup>128</sup> *Combat*, décembre 1941, n° 1, p.3

<sup>129</sup> *Le Franc-Tireur*, décembre 1941, n° 11, p.4

communistes accordent une place prépondérante aux États-Unis dans l'alliance, non seulement en raison de sa production industrielle et militaire, mais également pour les idéaux que le pays partage avec la France.

En effet, les États-Unis sont présentés comme une grande puissance ayant des idéaux démocratiques qu'ils sont prêts à protéger, contrairement à la France, qui s'est jointe à l'Allemagne avec la signature de l'armistice. En juin 1941, *Libération Zone nord* évoque cet aspect, en insistant sur le fait que « Les États-Unis agiront pour défendre jusqu'au bout la Démocratie et cela par tous les moyens appropriés [...] nous voudrions que M.ROOSEVELT sache quel espoir les Français, les vrais, mettent en sa droiture et en son courage. D'un côté un ROOSEVELT, de l'autre un LAVAL. Quelle honte pour la FRANCE! »<sup>130</sup>. En comparant le Président américain à Pierre Laval, le journal met en relief le fait que les Américains se battent pour une victoire militaire et démocratique, contrairement au gouvernement de Vichy, qui arrêta les combats et suivit les politiques allemandes. Le contraste avec la situation en France accentue l'espoir cultivé dans les États-Unis, tout en discréditant le régime de Vichy, afin de rallier la population à la cause alliée. Le but de la guerre et la vision de la démocratie, si importants pour la France résistante, trouvent écho dans les idéaux défendus par les Américains. Néanmoins, les journaux non communistes ont une vision très lucide de la réalité dans laquelle ils vivent et ils nuancent leur perception positive du pays en évoquant les intérêts de Washington dans la guerre.

L'évènement attendu et espéré s'est produit. Les États-Unis sont dans la guerre, qui devient mondiale. Ce n'est pas pour le Droit et la Civilisation que les Américains se jettent dans la bagarre. C'est pour la défense de leurs propres intérêts. Nous le savons. Cela ne nous empêche pas de saluer leur arrivée sur les champs de bataille comme une promesse de délivrance : nous préférons le triomphe de ce que certains appellent la finance anglo-saxonne, à la victoire du soi-disant "socialisme" hitlerien. [...] Ce que les États-Unis apportent dans<sup>131</sup> la bataille et dont le poids ira en augmentant sans cesse, est d'une telle valeur, que le<sup>132</sup> balance penchera fatalement un jour en faveur des adversaires de l'Axe. [...] Mais que les Français n'oublie pas ceci : *personne ne vaincra pour eux*. Leur sort futur dépendra de ce qu'ils seront capables de faire le moment venu<sup>133</sup>.

Les journaux non communistes voient dans les États-Unis une puissance militaire, qui partage avec la France des valeurs démocratiques, mais qui est également motivée par ses intérêts. Ceux-ci sont toutefois mis au second plan et sont peu abordés dans les journaux, puisque les urgences du moment prévalent et que l'objectif est la libération du territoire, qui ne peut se faire sans la contribution des Américains. Malgré quelques commentaires sur l'attitude peu sérieuse des Américains dans la guerre<sup>134</sup>, les critiques se font rares pour la période de 1940 à l'été 1942. Les journaux non communistes défendent les États-Unis de la

---

<sup>130</sup> *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1941, n° 26, p.2

<sup>131</sup> La coquille est dans l'article.

<sup>132</sup> La coquille est dans l'article.

<sup>133</sup> *Le Franc-Tireur*, janvier 1942, n° 3, p.4

<sup>134</sup> *Libération zone sud*, 20 janvier 1942, n° 5, p.2

propagande vichyste et mettent l'accent sur leur rôle central dans la libération du territoire français<sup>135</sup>. Les rédacteurs insistent sur les urgences du moment, ce qui influence positivement leur vision des États-Unis. Cependant, à partir de janvier 1942, les journaux commencent à se projeter dans l'avenir. Leur attitude envers les États-Unis change, puisqu'ils analysent de plus en plus la réalité dans laquelle ils évoluent et la conjoncture de l'époque.

### 2.2.2. Journaux communistes

Entre 1940 et 1942, les journaux communistes ont une perception des États-Unis qui est semblable à celle qu'ils avaient de la Grande-Bretagne. En raison de leur système idéologique, les États-Unis sont dépeints comme une puissance nuisible et responsable de la guerre. La guerre impérialiste, que les États-Unis soutiennent officieusement depuis le 11 mars 1941 avec la loi prêt-bail, est vertement critiquée. Selon les journaux communistes, l'aide militaire et financière contribue au développement d'une guerre longue, menant à une plus grande exploitation du territoire français<sup>136</sup>. Les souffrances françaises seraient donc dues, dans une certaine mesure, à des décisions américaines. Cet aspect est renforcé par les reproches contre les bombardements anglo-saxons, présentés comme sanglants pour la population française<sup>137</sup>. Les Américains sont traités de « rapaces »<sup>138</sup>, et le pays, en tant que puissance belligérante, serait tout aussi coupable que l'Allemagne dans la guerre impérialiste. Les Allemands sont montrés comme contrôlant un « blocus criminel », tandis que les Anglo-saxons pillent les peuples colonisés<sup>139</sup>. Avec leur volonté de continuer la guerre et à l'étendre, les souffrances s'exporteraient bien au-delà de l'Europe, causant encore plus de violences dans d'autres régions du monde<sup>140</sup>. Pour les journaux communistes, il n'est donc pas question de prendre position par rapport aux deux groupes se faisant la guerre, puisque tous deux représentent un mal à combattre<sup>141</sup>.

Or, cette perception négative s'estompe après le déclenchement de l'opération Barbarossa. Avant même que les États-Unis n'entrent officiellement en guerre, les journaux communistes exaltent l'alliance des « grandes nations »<sup>142</sup> et des « grandes puissances »<sup>143</sup> qui se battent pour une cause commune. Désormais, les

---

<sup>135</sup> *Le Franc-Tireur*, juin 1942, n° 8, p.2 et 4; *Le Franc-Tireur*, janvier 1942, n° 3, p.2

<sup>136</sup> *L'Humanité zone sud*, 29 mai 1941, n° 107, p.1

<sup>137</sup> *L'Humanité zone nord*, 25 mai 1941, n° 114, p.2

<sup>138</sup> *L'Humanité zone nord*, 25 mai 1941, n°114, p,2 ; 26 mai 1941, n° 114, p.2 (Les deux journaux ont la même numérotation. Comme expliqué à la page 26 sous la note 115, il y avait parfois des erreurs de numérotation).

<sup>139</sup> *L'Humanité zone nord*, 19 mars 1941, n°104, p.1

<sup>140</sup> *L'Humanité zone nord*, 30 mars 1941, n° 106, p.1

<sup>141</sup> *L'Humanité zone nord*, 19 mai 1941, n° 104, p.1

<sup>142</sup> *L'Humanité zone sud*, 21 août 1941, n° 115, p.1

<sup>143</sup> *L'Humanité zone nord*, 26 juin 1942, n° 168, p.2 et *L'Humanité zone sud*, 18 juin 1942, n° 142, p.1

combats que mènent les Américains sont représentés comme positifs et aidant la liberté française. Contrairement à la période allant de l'été 1940 à l'été 1941, les journaux communistes rattachent les États-Unis à l'alliance et invitent les Français à les soutenir dans le conflit. *L'Humanité zone sud* affirme que « Tous les vrais Français applaudiront à ces mesures préservatrices scellant toujours plus l'alliance entre la Grande-Bretagne, l'U.R.S.S. et les États-Unis. Tout ce qui affaiblit et détraque les plans hitlériens agit pour la liberté et l'indépendance de la France. »<sup>144</sup>.

Les décisions politiques des États-Unis, bien que peu évoquées dans les journaux communistes, sont globalement présentées de façon positive, puisqu'elles donnent de l'espoir. Les accords signés entre Londres et Washington en été 1942, qui visaient l'ouverture d'un second front et une assurance « d'assistance mutuelle »<sup>145</sup>, sont montrés comme avantageux pour l'issue de la guerre<sup>146</sup>. Les États-Unis ne sont pas seulement dépeints positivement dans l'atteinte des objectifs immédiats, mais ils le sont également dans la vision militaire qu'ils incarnent, vision qui est conforme aux idéaux entretenus par les journaux communistes. Dans les journaux communistes, les États-Unis sont liés à la cause des Alliés après l'opération Barbarossa. Les articles montrent une confiance en l'avenir de l'alliance, comme en témoigne l'édition du 21 août 1941 de *L'Humanité zone sud* : « Sa [Hitler] tentative du chantage de la croisade anti-bolchévique n'a pas réussi à détourner l'Angleterre et les États-Unis qui sont aujourd'hui les alliés de la cause commune contre les agresseurs et nous sommes sûrs que cette alliance se renforcera au cours de la Conférence qui va s'ouvrir à Moscou entre les trois grandes nations. »<sup>147</sup>. Lors de l'entrée en guerre officielle des États-Unis en décembre 1941, les journaux communistes évoquent les faits dans leurs articles<sup>148</sup>, mais leur réaction est plus réservée que celle des journaux non communistes.

Les journaux communistes ont une vision des États-Unis qui change au cours de la guerre, les critiques s'estompant après l'invasion de l'URSS par la Wehrmacht. Néanmoins, le rattachement à l'alliance est moins mis de l'avant que pour la Grande-Bretagne. Selon nous, cette situation peut être expliquée par deux éléments. D'abord, les États-Unis ne sont entrés en guerre qu'à la fin de l'année 1941, contrairement à la Grande-Bretagne qui était en guerre dès 1939. Malgré le fait que les relations de l'URSS aient été aussi tendues avec l'une qu'avec l'autre des deux puissances anglo-saxonnes durant l'entre-deux-guerres, les accords conclus dès juillet 1941 avec la Grande-Bretagne ont pu avoir une influence sur la vision qui était proposée du pays et de sa place au sein de l'alliance, au détriment des États-Unis, officiellement ralliés à la

---

<sup>144</sup> *L'Humanité zone sud*, 30 août 1941, n° 116, p.2

<sup>145</sup> *L'Humanité zone nord*, 19 juin 1942, n° 167, p.1

<sup>146</sup> *L'Humanité zone nord*, 19 juin 1942, n° 167, p.1; *L'Humanité zone nord*, 26 juin 1942, n° 168, p.2; *L'Humanité zone sud*, 18 juin 1942, n° 142, p.1

<sup>147</sup> *L'Humanité zone sud*, 21 août 1941, n° 115, p.1

<sup>148</sup> *L'Humanité zone nord*, 12 décembre 1941, n° 141, p.1



cause commune plus tardivement. Ensuite, les États-Unis possédaient une ambassade à Vichy, contrairement à la Grande-Bretagne<sup>149</sup>, ce qui a possiblement influencé la perception des États-Unis qu'ont eu les journaux communistes, notamment en regard du respect de l'indépendance française.

### **2.3. Union des républiques socialistes soviétiques : force militaire et reconnaissance de la Résistance**

Le portrait fait de l'URSS dans les journaux non communistes est moins développé que celui dans les journaux communistes, non seulement en raison de l'idéologie (partagée par les journaux communistes et l'URSS), mais aussi en raison du développement de la presse clandestine. Comme nous l'avons évoqué au début du chapitre, peu de journaux non communistes sont publiés entre 1940 et 1941, ce qui influence leur perception de l'URSS. Comparativement à la place qu'ils accordent à la Grande-Bretagne et aux États-Unis, les journaux non communistes relèguent quelque peu l'URSS au second plan, puisque leurs articles contiennent majoritairement de la propagande contre le régime de Vichy et l'Allemagne ainsi que de l'information sur les pays partageant leur idéologie.

#### *2.3.1. Journaux non communistes*

Les journaux non communistes n'évoquent que très peu l'URSS dans leurs articles. Au début de 1941, leur attitude est critique, puisqu'ils considèrent que le développement du bolchévisme serait négatif pour les populations touchées. Ils représentent le régime en URSS comme étant un mal, non pas plus dangereux, mais tout autant problématique que le régime national-socialiste en Allemagne<sup>150</sup>. Or, après l'échec de l'opération Barbarossa et l'alliance entre l'URSS et la Grande-Bretagne, les critiques semblent s'estomper, les journaux faisant une distinction entre le régime politique et la force militaire soviétique.

Les journaux non communistes ont une perception essentiellement positive de l'URSS à partir de l'été 1941, outre le journal *Défense de la France*. Ce dernier critique vertement le régime bolchévique, bien qu'il reconnaisse que le plus grand danger, à court terme, est le nazisme. Cela ne l'empêche pas de considérer le régime en URSS comme une « mort spirituelle, comme une dégradation de la personne humaine. »<sup>151</sup>. Mis à part ce journal, l'attitude des journaux non communistes est globalement positive à partir de l'opération Barbarossa. Après l'invasion de l'URSS le 22 juin 1941, *Libération zone nord* critique vivement le pacte de non-agression qui avait été signé entre Molotov et Ribbentrop, en le qualifiant de « crime » et de « sottise »<sup>152</sup>. Le journal nuance toutefois cette remarque dans le même numéro, en évoquant la nécessité

---

<sup>149</sup> Granet et Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943.*, 21.

<sup>150</sup> *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1941, n° 26, p.2

<sup>151</sup> *Défense de la France*, 20 décembre 1941, n° 6, p.2

<sup>152</sup> *Libération zone nord*, 29 juin 1941, n° 30, p.1

pour tous les Français d'aider les efforts soviétiques et de ne pas tomber dans le piège d'Hitler visant à séparer la France et l'URSS<sup>153</sup>. Les journaux ne parlent que très peu du régime politique soviétique, puisque le pays est allié à la Grande-Bretagne depuis le 12 juillet 1941. Ils montrent l'Armée rouge comme une force importante dans les combats et applaudissent les efforts de guerre du peuple soviétique. Les journaux insistent sur l'impact des succès militaires de l'Armée rouge, qui forcent les Allemands à reculer et à passer l'hiver dans un territoire qui leur est inconnu. La Wehrmacht est non seulement incapable de prendre des villes soviétiques, mais elle est également dans l'impossibilité d'exploiter les territoires conquis, compte tenu de la décision de Staline de déménager les industries russes<sup>154</sup>. Les victoires et la force militaire de l'Armée rouge sont donc exaltées, tout comme l'unité du peuple russe, facteur de réussite dans les offensives soviétiques<sup>155</sup>. La libération du territoire français est intimement liée à ces réussites soviétiques, puisqu'au même moment, les offensives anglo-saxonnes sont rarement couronnées de succès. Afin de convaincre les Français qui douteraient des bienfaits d'une victoire russe, par anticommunisme ou en raison de la propagande allemande, le journal *Libération zone nord* défend les actions soviétiques en plus d'évoquer les suites d'une victoire de l'URSS.

Quant aux Russes, certains oublient un peu vite qu'ils n'ont pas envahi l'Allemagne mais que leur pays a été envahi par les Allemands et qu'ils se battent pour le défendre avec plus de courage et de foi que nous n'en avons jamais montré à défendre le nôtre. Ce n'est pas une leçon de Bolchevisme que nous recevons mais une leçon de Patriotisme. C'est pourquoi tous les Français, excepté les traîtres qui ont à défendre leur peau menacée, peuvent espérer la victoire russe sans réticence. Cette victoire, en permettant la libération de notre territoire, nous rendra maîtres de notre destin. Il nous appartiendra alors, conscients des erreurs du Passé mais respectueux de la tradition française, de reconstruire notre pays sur les bases de notre choix. <sup>156</sup>

Les journaux mettent l'accent sur les combats, puisqu'à cette période, les urgences sont de nature militaire. La perception de l'URSS en est modifiée positivement : son action et sa combativité sont largement reconnues et aident directement la France.

Cette vision positive n'est toutefois pas exempte de réserves quant aux réels sentiments qu'entretiennent les journaux non communistes envers le régime en URSS. Bien qu'il félicite les exploits et les victoires militaires soviétiques en février 1942, à un moment où les Alliés subissent des échecs, le journal *Le Franc-Tireur* énonce que cela « ne signifie en aucune façon que nous ayons la moindre sympathie pour le régime politique de l'U.R.S.S. Nous ne saurions être plus indulgents pour le totalitarisme bolchevick que pour le totalitarisme nazi. Ils sont frères et nous sommes hostiles aux DEUX. [...] Pas de ça [bolchévisme] chez

---

<sup>153</sup> *Libération zone nord*, 29 juin 1941, n° 30, p.1

<sup>154</sup> *Combat*, décembre 1941, n° 1, p.3

<sup>155</sup> *Libération zone nord*, 5 juillet 1941, n° 31, p.2

<sup>156</sup> *Libération zone nord*, 18 janvier 1942, n° 59, p.1

nous »<sup>157</sup>. En mars 1942, *Combat* louange les succès des Soviétiques, de l'Armée rouge et de ses chefs militaires, même s'il ne « [partage] pas avec la Russie ses opinions politiques ». Pour le journal, c'est « une raison de plus » d'être « reconnaissant » pour les revers infligés à la Wehrmacht<sup>158</sup>. Les critiques envers l'URSS ne sont pas absentes<sup>159</sup>, mais elles ne sont pas au premier plan, puisqu'à l'été 1942, les journaux non communistes ont pleinement intégré l'URSS à l'alliance contre Hitler et mettent l'accent sur la victoire militaire et la libération du territoire. Malgré les désaccords idéologiques, l'URSS contribuait aux combats et avait pour objectif l'anéantissement de l'armée allemande, ce qui suffisait pour offrir une vision positive du pays.

### 2.3.2. Journaux communistes

Dès l'été 1940, les journaux communistes louangent tout autant le régime communiste en URSS que l'Armée rouge. Le régime politique est vanté et mis de l'avant comme étant le modèle sur lequel la France devrait se baser pour se réformer. On présente aux Français ses avantages sur la question du chômage, sur la retraite, sur son respect des droits de la personne, sur ses salaires compétitifs, sur sa production alimentaire abondante, sur ses services de santé et sur l'éducation. L'accent est mis sur le développement de leur qualité de vie si le régime venait à être implanté en France<sup>160</sup>. Il est perçu comme une référence qu'il fallait imiter, comme un régime qu'il fallait importer en France, comparativement au capitalisme<sup>161</sup>, qui a été l'une des causes de la déchéance du pays<sup>162</sup>. En plus d'améliorer les conditions de vie des populations, le régime communiste en URSS est montré comme étant un garant de la paix et de la protection des peuples<sup>163</sup>. Les journaux insistent sur la nécessité de conclure un pacte franco-soviétique, qui permettrait d'assurer la paix

---

<sup>157</sup> *Le Franc-Tireur*, février 1942, n°?, p.3

<sup>158</sup> *Combat*, mars 1942, n°1, p.1

<sup>159</sup> Pour des exemples de critiques, voir Claude Bellanger, *Presse clandestine : 1940-1944* (Paris: Armand Colin, 1961), 103-4.

<sup>160</sup> *L'Humanité zone nord*, 14 septembre 1940, n° 76, p.1; *L'Humanité zone sud*, 27 octobre 1940, n° 79, p.1; *L'Humanité zone nord*, 18 mars 1941, n° spécial, p.2; *L'Humanité zone nord*, 25 mars 1941, n°105, p.1; *L'Humanité zone nord*, 30 mai 1941, n°115, p.1; *L'Humanité zone nord*, 9 juin 1941, n°116, p.1-2; *L'Humanité zone nord*, 14 juillet 1941, n° spécial, p.1-2; *L'Humanité zone sud*, 2 juillet 1941, n°110, p.2; *L'Humanité zone nord*, 23 janvier 1942, n°147, p. 1-2

<sup>161</sup> *L'Humanité zone nord*, 14 août 1940, n° 62, p.1; *L'Humanité zone nord*, 22 août 1940, n° 71, p.2; *L'Humanité zone nord*, 27 août 1940, n° 72, p1-2. ; *L'Humanité zone nord*, 10 septembre 1940, n° 75, p.1; *L'Humanité zone nord*, 20 septembre 1940, n° 77, p.2; *L'Humanité zone nord*, 26 septembre 1940, n° 79, p.1; *L'Humanité zone sud*, 27 octobre 1940, n° 79, p.1; *L'Humanité zone nord*, 30 mars 1941, n°106, p.1; *L'Humanité zone sud*, 9 avril 1941, n°100, p.1; *L'Humanité zone nord*, 30 mai 1941, n°115, p.1; *L'Humanité zone nord*, 14 juillet 1941, n° spécial, p.1-2; *L'Humanité zone nord*, 26 décembre 1941, n°143, p.1; *L'Humanité zone nord*, 23 janvier 1942, 23, p.1

<sup>162</sup> *L'Humanité zone nord*, 15 août 1940, n°15, p.3-4-5; *L'Humanité zone nord*, 18 mars 1941, n° spécial, p.1; *L'Humanité zone nord*, 25 mars 1941, n°105, p.1

<sup>163</sup> *L'Humanité zone nord*, 30 mars 1941, n°106, p.1; *L'Humanité zone nord*, 15 août 1940, n°15, p.4

en Europe. Prenant la forme d'un traité commercial entre la France et l'URSS, l'accord aiderait la France à assurer ses besoins en nourriture et en ressources<sup>164</sup>.

Après l'invasion du territoire soviétique, les journaux communistes commencent à lier l'URSS aux Anglais. L'accord anglo-soviétique du 12 juillet 1941 est présenté positivement. On y montre la pérennité des objectifs des deux pays et leurs intérêts communs (défense mutuelle et refus de la paix séparée). Les journaux insistent sur le fait que l'accord vise non seulement le retour à la paix, mais également son maintien après la guerre. La volonté d'ouvrir un second front pour atteindre ces buts est présentée comme une initiative soviétique, puisqu'il a été discuté lors des accords Molotov. L'URSS est constamment montrée comme agissant sur le cours de la guerre, adaptant ses stratégies aux changements du moment, afin d'assurer une victoire rapide. L'URSS est qualifiée de « grande puissance »<sup>165</sup>, qualificatifs utilisés par les journaux non seulement pour décrire l'efficacité de son régime et de ses politiques, mais également pour louer ses prouesses militaires. Après le déclenchement de l'opération Barbarossa, l'Armée rouge montre qu'elle est en mesure de gagner des batailles et d'influencer le cours de la guerre. Les succès militaires sont décrits, la quasi-totalité des journaux les abordant de façon plus ou moins longue. L'Armée rouge est présentée comme plus puissante que la Wehrmacht, cette dernière étant contrainte à la retraite au cours de l'hiver 1942, brisant le mythe selon lequel l'armée allemande serait invincible. Les avancées militaires soviétiques sur le front est sont exaltées, d'une part pour montrer la puissance du pays, et d'autre part pour donner de l'espoir à la population française quant au déroulement de la guerre. Les journaux communistes mettent l'accent sur le fait que l'Armée rouge est forcée de se battre seule dans une guerre qu'elle n'a pas souhaitée, et dans laquelle les Alliés appliquent très lentement ou n'appliquent pas les décisions qui ont été prévues par les accords. Parallèlement, la Libération de la France est souvent liée aux succès militaires soviétiques. La perception de l'URSS est donc positive et le pays est présenté comme ayant un rôle de premier plan dans la guerre. Pour beaucoup de Français, ses réussites militaires apparaissent essentielles pour la victoire.

Les journaux communistes proposaient donc un portrait positif du pays sur les plans politique et militaire. La population française, meurtrie par la guerre, pouvait voir en l'URSS une puissance capable de lui apporter la victoire et en mesure de répondre à ses besoins.

Somme toute, entre l'été 1940 et l'été 1942, la perception des Alliés est globalement positive. L'accent est mis sur l'urgence du moment, la nécessité pour la France de se lier à une alliance forte et unie, ainsi que sur

---

<sup>164</sup> *L'Humanité zone nord*, 4 juillet 1940, n°59, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 15 août 1940, n°15, p.4 ; *L'Humanité zone nord*, 18 mars 1941, n° spécial, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 24 mars 1941, n°105, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 20 mars 1941, n°100, p.1-2 ; *L'Humanité zone sud*, 4 avril 1941, n°101, p.2

<sup>165</sup> La majorité des numéros de journaux publiés par *L'Humanité zone nord* et *L'Humanité zone sud* louangeaient l'URSS avec des adjectifs de la sorte. Se référer aux numéros publiés entre 1940 et 1942.

l'espoir que la population doit avoir dans les Alliés. Les prouesses et les succès militaires sont mis de l'avant afin de montrer leur supériorité. *Libération zone nord* insiste à ce point sur les faits militaires qu'une section du journal leur est consacrée pratiquement à chaque édition, montrant la place qu'ils prennent dans l'esprit résistant<sup>166</sup>. Ces éléments à eux seuls ne peuvent expliquer en totalité les attitudes envers les Alliés, bien qu'ils soient révélateurs d'un état d'esprit général dans les journaux. Pour comprendre plus en profondeur pourquoi les journaux avaient une telle perception, et pour bien saisir leur évolution, il est nécessaire d'analyser l'identité résistante.

### 3. Exister à travers louanges et critiques

Une analyse de l'identité résistante nous permet de comprendre la « signification profonde » du phénomène résistant<sup>167</sup>. Pour notre étude, elle nous permet de retracer l'état d'esprit dans lequel évoluaient les résistants qui ont rédigé les journaux clandestins. Dès lors, l'identité résistante aide à saisir les fondements de la perception des Alliés et son développement.

#### 3.1 Développement de la presse clandestine et de l'identité résistante

En 1940, la Résistance n'en est qu'à ses balbutiements. Les premières feuilles clandestines sont des tracts produits spontanément<sup>168</sup> et provenant d'initiatives personnelles<sup>169</sup>. Ce n'est qu'à partir de 1941 que la nature de l'organisation change. Des regroupements de résistants se forment avec pour objectif d'informer en « fournissant une propagande régulière que seul un journal à périodicité fixe est en mesure d'offrir »<sup>170</sup>. Ces journaux se développeront au cours de la guerre. Ils avaient pour fonctions principales de témoigner une opposition, d'informer, et de mobiliser la population française<sup>171</sup>. Bien qu'à la fin de la guerre la presse clandestine soit une organisation développée et structurée, ses débuts furent plus complexes. L'identité

---

<sup>166</sup> En zone nord, la Résistance s'est rapidement développée autour de la dimension militaire, puisqu'elle était occupée et gouvernée par un pays ennemi. Les journaux exaltaient les prouesses militaires alliées (notamment anglaises) et incitaient à aider la France libre, puisqu'ils voyaient en eux les clés de la victoire. La Résistance de la zone libre, quant à elle, s'est développée différemment, puisqu'elle était dirigée par un gouvernement français. La Résistance en zone sud était donc tout autant militaire que politique. Les Résistances des deux zones accordaient néanmoins une grande place à la dimension militaire, puisqu'elles s'unissent dans leur volonté de chasser l'ennemi du territoire et d'en finir avec la guerre. Voir Marie Granet et Henri Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*. (Paris: Presses Universitaires de France, 1957), chapitre 1 et p.41-2.

<sup>167</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 15.

<sup>168</sup> Douzou, « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », 133.

<sup>169</sup> Veillon et Levy, « Aspects généraux de la presse clandestine », 17-18.

<sup>170</sup> *Ibid.*, 19.

<sup>171</sup> Douzou, « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », 133-42.

résistante en 1940 est donc en plein développement et elle se caractérise par un sentiment et une volonté de résister par le témoignage.<sup>172</sup>

La défaite est un choc pour les Français et elle est conçue comme une rupture avec la perception qu'ils avaient de leur pays, sur le plan moral, politique et relativement aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité qu'il veut incarner depuis 1789<sup>173</sup>. En découle une identité résistante caractérisée par un besoin de refuser, de témoigner et d'exister. Les résistants veulent montrer une opposition par rapport à la situation dans laquelle se trouve la France, à travers le développement d'une « société de non-consentement »<sup>174</sup>. Ils veulent témoigner ce refus par des gestes et des paroles qui renvoient à un idéal français, à des valeurs d'honneur, d'intégrité, de liberté et de droits de la personne<sup>175</sup>. Finalement, ils veulent exister, en montrant aux Français et au monde que la vraie France est toujours présente, dans une continuité historique avec sa gloire du passé<sup>176</sup>. Au départ, l'engagement résistant était très influencé par cette volonté d'exister, puisqu'il « [s'inscrit] dans une tradition et un rapport identitaire au passé [...] »<sup>177</sup>. Il fallait néanmoins exister non seulement face à l'ennemi, mais également face aux Alliés. Dans notre étude, nous nous sommes concentrée sur la nécessité pour la Résistance d'exister devant la place prépondérante que prenaient les Alliés dans la guerre et dans l'esprit français, puisque ce sont des éléments centraux influençant le développement de la perception des Alliés.

### 3.2 Nécessité d'exister

À partir de juin 1940, les Français, les résistants et les Alliés ont un objectif commun : la fin de la guerre et la libération du territoire français<sup>178</sup>. Les résistants n'incarnent néanmoins pas cet acte libérateur pour la population. Jusqu'à l'été 1942, l'attachement de la population à la Résistance est faible, puisque le mot « résistance » ne représentait pas plus que des « manières d'être », un refus et une présence<sup>179</sup>. La Résistance, avec une majuscule, ne devient partie intégrante de l'identité résistante qu'à la fin de l'année

---

<sup>172</sup> L'expression « résister par le témoignage » est empruntée à Cécile Vast. Voir Cécile Vast, *L'identité de la Résistance: être résistant de l'Occupation à l'après-guerre*. Paris: Payot, 2010., pages 51 à 65

<sup>173</sup> *Ibid.*, 55

<sup>174</sup> *Ibid.*, 55-56.

<sup>175</sup> *Ibid.*, 55 et 63.

<sup>176</sup> *Ibid.*, 55.

<sup>177</sup> *Ibid.*

<sup>178</sup> Les Français n'étaient pas un groupe homogène. Certains appuyaient le régime du maréchal Pétain, d'autres le réprouvaient. Ils avaient des visions différentes pour la France à reconstruire. Malgré tout, l'ensemble des Français s'unissaient dans le désir de voir le territoire libéré. Voir Robert Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », *Les Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 37 (1997): 75 et Bellanger, *Presse clandestine : 1940-1944* (Claude Bellanger, *Presse clandestine : 1940-1944* (Paris: Armand Colin, 1961), 157.

<sup>179</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 51.

1942<sup>180</sup>. Entre 1940 et fin 1942, la Résistance ne représente donc pas quelque chose de tangible pour les Français et n'a pas un sens évocateur, ce qui influence la place que prennent les résistants et les Alliés dans l'esprit populaire. Par la nature de la guerre, qui est mondiale<sup>181</sup>, la population perçoit les Alliés comme les libérateurs du territoire et investit plus d'espoir en eux que dans la Résistance, qui, à travers ses actions, entraîne des représailles allemandes. L'attentisme prime donc dans l'esprit de beaucoup de Français<sup>182</sup>. Les résistants doivent trouver une façon d'exister, c'est-à-dire de « donner un sens à l'acte résistant présent, déconnecté encore de l'acte de la libération inenvisageable dans l'instant »<sup>183</sup>. Pour cela, il faut rechercher et obtenir une légitimité, qui renforcerait non seulement l'identité résistante, mais également son existence.

Cet impératif d'exister vaut pour les responsables résistants, et non pour les Français qui font certains gestes de résistance<sup>184</sup>. Comme présenté dans l'introduction, l'identité résistante est multiple, et dépend de l'idéologie politique ainsi que de la situation géographique et sociale du résistant, en plus d'être évolutive et en constant développement au fil de la guerre. En résultent plusieurs groupes résistants, aux aspirations et aux objectifs qui leur sont propres et qui abordent le temps de manière distincte. Partant de ces postulats, développés par Cécile Vast et Alya Aglan, il nous est possible de montrer que l'identité des responsables prime dans la perception des Alliés proposée par la presse de la Résistance, puisque ce sont eux qui rédigent les articles. Ils ont une attitude envers les Alliés qui s'inscrit dans la dimension politique, c'est-à-dire qu'ils prennent en compte la situation internationale et veulent que la France, en tant que symbole et en tant que puissance, puisse retrouver sa grandeur après la Libération.

Le discours et les actions résistantes sont donc orientés vers l'avenir, qu'il reste à développer, mais sur lequel il est possible d'exercer une influence<sup>185</sup>. Pour reprendre l'expression d'Aglan, les responsables résistants sont des « planificateurs » qui veulent préparer l'avenir de la France après la guerre<sup>186</sup>. Pour construire un avenir viable, fidèle à leurs représentations, les responsables doivent symboliser, dans l'idéal collectif, l'héritage des valeurs universelles des révolutions et montrer qu'ils luttent contre l'oppression afin de garder vivante la France dans toute sa grandeur<sup>187</sup>. Les résistants vont alors, dans leur attitude envers les

---

<sup>180</sup> *Ibid.*, 78.

<sup>181</sup> Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », 73.

<sup>182</sup> *Ibid.*, 75-77.

<sup>183</sup> *Ibid.*, 76.

<sup>184</sup> Pour Cécile Vast, il faut distinguer la résistance, qui représente des « attitudes d'entraide » et des « liens [entre des] Français menacés », et la Résistance, qui, pour sa part, est une « manière d'être, une éthique ». La population française, dans son ensemble, faisait de la résistance, tandis que les résistants faisaient de la Résistance. Voir Vast, *L'identité de la Résistance: être résistant de l'Occupation à l'après-guerre* (Paris: Payot, 2010), 78.

<sup>185</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 98.

<sup>186</sup> *Ibid.*

<sup>187</sup> *Ibid.*, 105.

Alliés, combiner « dans la même parole le présent, le passé et l'avenir »<sup>188</sup>, devant le temps de la guerre et de l'Occupation, temps « figé » qui est imposé sur eux<sup>189</sup>. Les responsables veulent donc s'approprier le temps, c'est-à-dire qu'ils désirent montrer que, contrairement aux dires du gouvernement allemand et du régime de Vichy, la guerre n'est pas terminée et que les Français ont une agentivité leur permettant de renverser la nature du temps, qui semble définitive avec la guerre<sup>190</sup>. La nécessité de renverser le temps, ce temps imposé, est palpable dans les journaux. Ils insistent sur le fait que la guerre doit continuer, puisque « Le peuple de France a sa place à tenir dans le deuxième front dont les États-Unis, l'Angleterre et l'URSS ont décidé la formation pour 1942. Aux formules de résignation et de soumission d'un Pétain qui s'en va répétant « Nous avons été vaincus », le peuple de France répond « Nous avons été trahis, mais la lutte n'est pas finie, car la France est en guerre et la victoire sera à nous ». »<sup>191</sup>. Cette nécessité d'être toujours des acteurs dans la guerre est fortement ancrée dans l'identité résistante et influence la relation que la Résistance intérieure entretient avec les Alliés, qui considèrent parfois que la France n'est plus en guerre. Ils ne reconnaissent pas complètement la légitimité de la Résistance, contrairement aux idées que véhiculent les résistants.

Ce rapport au temps des résistants a été étudié par Alya Aglan, qui résume en ces lignes les fondements de notre hypothèse quant à l'attitude des journaux clandestins envers les Alliés.

Il faut alors distinguer les choix conjoncturels, tributaires des événements (ce qu'il faut faire immédiatement), des choix principiels qui se réfèrent à un horizon d'attente plus éloigné. Si la libération de la France constitue le premier horizon, la construction d'un monde libre se dessine comme un horizon plus éloigné, celui d'une Humanité libérée dans le plein sens du terme forme l'horizon ultime. Ces horizons, plus ou moins proches, loin de se contrarier, s'emboîtent<sup>192</sup>.

Les résistants désirent donc reconstruire la France et ont un idéal qu'ils veulent développer, sans avoir de doctrines précises. Néanmoins, ils sont lucides quant à la position de la France dans la guerre. Ils pensent à sa reconstruction, mais doivent avant tout s'occuper des urgences du moment, qui sont militaires. Devant ce besoin de conjuguer les nécessités du présent et les aspirations de l'avenir apparaissent des perceptions hétérogènes des Alliés, alliant louanges et critiques. Les louanges sont nécessaires pour rallier la population, et les critiques sont, quant à elles, essentielles pour légitimer la Résistance.

---

<sup>188</sup> *Ibid.*, 98.

<sup>189</sup> *Ibid.*, 105-106.

<sup>190</sup> Aglan, *Le temps de la Résistance*, 16.

<sup>191</sup> *L'humanité zone nord*, 26 juin 1942, n° 168, p.2. D'autres journaux en parlent, dont *Libération zone nord*, 24 août 1941, n°38, p.1

<sup>192</sup> Aglan, *Le temps de la Résistance*, 28.



### 3.2.1. Louanges : urgences du moment et outil de ralliement

Devant la propagande vichyste ou allemande, qui vilipende les Alliés, les responsables doivent démontrer la nécessité de se joindre aux Alliés, malgré leurs échecs militaires et l'effet de leurs actions sur de nombreux Français, comme ce fut le cas après les bombardements de Mers El Kébir. Notre hypothèse est que ce type de situations, dans lequel les actions d'un allié touchent directement la France, influence la vision dépeinte dans les journaux clandestins. Les rédacteurs doivent cultiver l'espoir et la confiance de la population dans l'allié en question, ce qui passe par un effort de contre-propagande envers le gouvernement Vichy. Pour les journaux de la zone nord, il faut informer la population que les actions des Alliés sont bénéfiques pour leur libération. Pour les journaux de la zone sud, il faut convaincre la population attachée aux idéaux de la Révolution nationale que le gouvernement de Vichy est contraire aux valeurs historiquement défendues par le pays, tandis que les Alliés se battent pour les défendre. Cela explique les louanges militaires qui ont été détaillées dans la section consacrée à la perception des Alliés. Malgré leurs idéologies différentes, les responsables des journaux clandestins essaient de convaincre plus que d'informer dans les articles qu'ils publient<sup>193</sup>. Lorsque *Libération zone nord* souligne les buts de guerre démocratiques anglais, ou lorsque *L'Humanité zone sud* présente la puissance de l'alliance, l'objectif est de persuader la population de se joindre aux Alliés et de les appuyer dans leurs actions, d'autant plus que cette même population représente pour les résistants une force potentiellement mobilisable pour des offensives communes dans l'avenir, contribuant dès lors la légitimité de la Résistance intérieure face aux Alliés<sup>194</sup>. Ce potentiel de mobilisation est au centre des fonctions principales des journaux clandestins<sup>195</sup> et, en attendant d'avoir plus de légitimité, les responsables résistants doivent présenter un portrait des Alliés axé sur leur force militaire.

Entre l'été 1940 et 1942, ce sont 47 des 93 des journaux étudiés, soit 50,53%, qui font allusion à des faits militaires lorsqu'ils parlent des Alliés. Ce haut pourcentage montre l'importance qui est accordée à la dimension militaire, contre 29% accordés aux décisions politiques prises par les Alliés. Sans être absente, la dimension politique est moins importante que la dimension militaire lors de cette période. Cette nécessité de conforter la population et de se lier à une alliance forte influence positivement l'attitude envers les Alliés, qui prennent conséquemment une grande place dans l'esprit populaire, mais aussi dans les fondements de l'identité résistante, en raison de ses objectifs communs.

---

<sup>193</sup> Wieviorka, *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France : 1940-1949*, 36.

<sup>194</sup> Aglan, *Le temps de la Résistance*, 76.

<sup>195</sup> Douzou, « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », 134-36.

### 3.2.2. *Se mettre en avant à travers les critiques*

Pour Robert Frank, « La Résistance, même intérieure, ne peut se représenter elle-même dans son essence et sa totalité sans référence au monde extérieur, aux Alliés et à l'acte final libérateur. [...] [La] dépendance de la Résistance intérieure ou extérieure par rapport aux Alliés [...] est essentielle. »<sup>196</sup>. Cette situation de dépendance dans l'existence même de la Résistance intérieure se reflète dans sa perception des Alliés, notamment sur le plan des réserves exprimées à leur égard. Les responsables doivent faire exister la Résistance dans l'esprit des Français, ce qui implique de prendre sa place face aux Alliés, expliquant une partie des reproches adressés dans les journaux. De plus, les critiques sont souvent accompagnées d'articles étayant la nécessité pour la France d'être indépendante et vantant les actions de la Résistance. Les résistants doivent en effet montrer que leurs actions sont utiles et déterminantes pour l'issue de la guerre et qu'une autre France que celle de Vichy existe. Pour être considérée comme une alternative pour la population, la Résistance intérieure doit être assez développée, de façon à être perçue en tant que la France légitime<sup>197</sup>.

Les résistants se rejoignent tous sur leurs volontés d'incarner la « légitimité, politique et historique » de la France en plus de vouloir « s'approprier le temps [...] et [la] construction de l'avenir »<sup>198</sup>, à savoir qu'ils veulent renverser le temps imposé par la guerre, en prenant le passé et les traditions françaises de liberté et de démocratie comme références pour construire l'avenir<sup>199</sup>. En ayant un horizon d'attente et des objectifs pour le futur, les résistants ancrent leur existence dans le temps. Selon Koselleck, « [...] faire un pronostic, c'est déjà transformer la situation. Le pronostic est donc un facteur conscient d'action politique [...] Le pronostic produit le temps qui l'engendre et dans lequel il se projette »<sup>200</sup>. Ce rapport au temps, essentiel dans la formation de l'identité résistante, se transforme au fil des contacts que les résistants entretiennent avec les Alliés et les Français<sup>201</sup>. La légitimité de la Résistance intérieure est due à sa présence dans l'esprit des Français et de sa présence militaire et politique auprès des Alliés. Deux échelles spatiales entrent donc en ligne de compte : il faut reconstruire la France de l'intérieur, mais également rétablir sa présence européenne et mondiale. Pour exister, la Résistance doit prendre sa place face aux Alliés, mais, paradoxalement, sa légitimité passe par une reconnaissance par les Alliés<sup>202</sup>, afin de faire partie d'une alliance forte qui va permettre à la France se reconstruire par elle-même une fois la guerre terminée. Ce

---

<sup>196</sup> Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », 75.

<sup>197</sup> Houle, 37-8.

<sup>198</sup> Cécile Vast, « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes », 76.

<sup>199</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 104-5.

<sup>200</sup> Reinhart Koselleck, *Le Futur Passé : Contribution À La Sémantique Des Temps Historiques* (Paris: Éditions EHESS, 2016), 51.

<sup>201</sup> Vast, « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes », 76.

<sup>202</sup> Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », 76.

paradoxe explique les perceptions des Alliés qui sont détaillées dans la deuxième partie du chapitre. Les résistants devaient trouver l'équilibre : louer les Alliés pour convaincre la population face à la propagande officielle et faire partie d'une alliance forte, mais également critiquer et émettre des réserves quant aux Alliés pour justifier la présence et l'existence de la Résistance. Un déséquilibre aurait mis en péril la place de l'organisation comme force agissant sur la guerre et, plus tard, sur son existence et sa légitimité. À travers notre étude, nous montrons que l'attitude envers les Alliés était influencée par cette identité résistante aux multiples facettes.

### 3.3 Conclusion

La perception des Alliés qui se dégage après une première lecture des journaux clandestins est globalement positive, avec des réserves sur certains sujets. Néanmoins, une lecture plus approfondie, combinée à une étude de l'identité résistante, nous permet de comprendre que les critiques sont souvent dues à une incompréhension mutuelle des logiques de guerre<sup>203</sup>.

En effet, les Alliés, plus particulièrement les États-Unis et la Grande-Bretagne, sont dans une logique militaire, à savoir qu'ils veulent gagner la guerre à travers la défaite de l'armée allemande. Ils doivent également prendre en compte la réalité devant eux, soit celle d'une France dirigée par le gouvernement de Pétain. Les responsables résistants sont pour leur part dans une logique militaire et politique. Ils désirent tout autant une libération du territoire et la défaite de l'Allemagne, mais ils entendent également faire table rase du gouvernement de Vichy, des idéaux de la Révolution nationale et des vestiges de la III<sup>e</sup> République. Ces derniers éléments, propres à la France, ne sont pas au cœur des stratégies alliées<sup>204</sup>. Les deux logiques de guerre entrent en conflit au lieu de se compléter<sup>205</sup>. En effet, les Alliés Anglo-Saxons, compte tenu de la réalité du terrain, ne peuvent et ne veulent accorder de reconnaissance pleine et complète à la Résistance, puisque le gouvernement de Vichy est celui qui possède les attributs français sujets à négociations (notamment l'Afrique française et sa flotte)<sup>206</sup>. Cette non-reconnaissance entraîne de facto une relation déséquilibrée, dans laquelle les Alliés ne traitent pas la Résistance en tant qu'égal<sup>207</sup>.

Puisque le contact avec l'Autre est formateur dans tout développement identitaire, la non-reconnaissance complète de la part des Anglo-Saxons et leurs relations avec Vichy ont grandement influencé l'identité résistante et son développement. Nous verrons dans les prochains chapitres que la dimension politique a

---

<sup>203</sup> Frank, 78-79. Nous développerons l'aspect de l'incompréhension des logiques de guerre dans les chapitres 2 et 3.

<sup>204</sup> Frank, 74-79

<sup>205</sup> Voir Robert Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », *Les Cahiers de l'Institut du Temps Présent*, no 37 (1997)

<sup>206</sup> Frank, 82-83.

<sup>207</sup> *Ibid.*, 79-84.

pris de plus en plus de place dans l'esprit des responsables. Les résistants politiseront leurs projets pour le pays, sans oublier les décisions politiques des Alliés dans le passé. Toutefois, les résistants ne sont pas en contact avec les seuls Alliés. Ils le sont également avec l'Allemagne, les pays de l'Axe et Vichy. Ces contacts entraînent des répercussions sur l'identité résistante, expliquant les perceptions nuancées qu'ils ont des Alliés. La temporalité de la guerre, soit le cours des événements politico-militaires, amène par moment les résistants à changer de stratégie et à tempérer leurs critiques dans leurs journaux.

Présent et avenir se rejoignent pour faire place à une perception hétérogène des Alliés, remplie, au premier regard, de contradictions. Néanmoins, en étudiant la nature de l'identité résistante à cette époque, il est possible de retracer les aspirations et les intérêts des responsables, qui veulent non seulement redonner à la France son indépendance, mais également lui permettre de jouer un rôle dans le monde après la Libération. Les contradictions relevées lors de la première lecture des journaux s'effacent avec la compréhension que les horizons d'attente des résistants se situent tant dans la dimension interne (reconstruction politique) que dans la dimension mondiale<sup>208</sup>. Sans se contredire, les perceptions négatives et positives des Alliés permettent à la Résistance d'asseoir son existence et sa légitimité, à travers une navigation constante entre la nécessité de rallier la population à la cause commune et la nécessité de prendre sa place face aux Alliés. Nous verrons comment l'attitude envers les Alliés, axée majoritairement sur les urgences du moment entre 1940 et l'été 1942, est graduellement influencée par la temporalité des planificateurs et leurs projets politiques.

---

<sup>208</sup> L'expression « horizon d'attente » a été emprunté à Reinhart Koselleck. Voir Koselleck, *Le Futur Passé : Contribution À La Sémantique Des Temps Historiques*, chapitre 5, 357-381.

## CHAPITRE 2 - CHANGEMENT DE FONCTION POUR LA RÉSISTANCE ET SON DEVENIR POLITIQUE (ÉTÉ 1942- ÉTÉ 1943)

### 1. Le tournant de l'année 1942

L'été 1942 est un tournant dans la guerre. Les Alliés, jusqu'alors acculés à la défensive, prennent lentement le dessus et peuvent déclencher et réussir des offensives<sup>209</sup>.

#### 1.1. Bouleversements en France

Malgré les offensives allemandes sur le front est, dans la région du Caucase, l'Armée rouge résiste à Stalingrad et empêche la Wehrmacht de prendre la ville. En février 1943, après plus de sept mois de combats, l'Allemagne est sur la voie de la défaite en URSS. Les États-Unis et la Grande-Bretagne, de leur côté, ouvrent un nouveau front. Ils déclenchent l'opération Torch le 8 novembre 1942 et débarquent en Afrique du Nord afin de contrôler le territoire resté aux mains du gouvernement de Pétain. L'opération, couronnée de succès sur le plan militaire, sera lourde de conséquences sur le plan politique, influençant les relations entre les alliés anglo-saxons et la Résistance (tant la Résistance intérieure que la France libre)<sup>210</sup>.

Malgré cette évolution sur le front militaire, la réalité change rapidement pour la population française. Depuis l'été 1942, les Français font face à des déportations de nature antisémite<sup>211</sup>. De plus, pour satisfaire les demandes allemandes, le gouvernement de Vichy promulgue en septembre 1942 une nouvelle loi, la Relève forcée<sup>212</sup>, qui prend la forme de « transferts forcés de main-d'œuvre » vers l'Allemagne<sup>213</sup>. À partir du 28 février 1943, le recrutement commence. C'est le début officiel du Service du travail obligatoire (STO), « qui mobilise par classes d'âge entière, toutes professions et classes sociales confondues »<sup>214</sup>. Comme nous le verrons dans la dernière partie de ce chapitre, cette crise contribuera au renforcement de la Résistance aux yeux de nombreux Français.

---

<sup>209</sup> *Défense de la France*, 1<sup>er</sup> décembre 1942, n°23, p.2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1) ; *Combat*, 1<sup>er</sup> août 1943, n°46, p.2. ; *L'Humanité zone nord*, 11 décembre 1942, n°192, p.1

<sup>210</sup> Nous aborderons cet aspect dans le présent chapitre.

<sup>211</sup> La rafle du Vélodrome d'Hiver (ou Vel d'hiv) est l'une des plus connues. Elle a eu lieu entre le 16 et le 17 juillet 1942.

<sup>212</sup> Afin de nous concentrer sur notre sujet, nous n'aborderons pas en détail les différentes étapes du transfert de main-d'œuvre, qui débutent en 1940 sous forme volontaire, et qui se terminent par l'imposition du STO. Pour plus d'information, voir Raphaël Spina. « La France et les Français devant le service du travail obligatoire (1942-1945) ». École normale supérieure de Cachan, 2012. Pour plus de référence sur le sujet, voir la notice 18 (page 10) de la thèse.

<sup>213</sup> Raphaël Spina, « La France et les Français devant le service du travail obligatoire (1942-1945) » (École normale supérieure de Cachan, 2012), 217.

<sup>214</sup> *Ibid.*

Considérant que les clauses de l’armistice avaient été brisées avec les événements en Afrique du Nord, l’Allemagne décide d’envahir la zone libre le 11 novembre 1942. Entre la fin de l’année 1942 et le début de 1943, la situation change donc pour la population française. Devant ces bouleversements, la Résistance intérieure saura s’imposer comme force importante dans l’esprit des Français, qui sont en quête d’une organisation pouvant les aider<sup>215</sup>.

## **1.2. L’Afrique du Nord : terrain de reconnaissance et de tensions**

### *1.2.1. Relation avec la Grande-Bretagne*

Entre le 27 mai et le 11 juin 1942 a lieu la bataille de Bir Hakeim, en Libye. Les Forces françaises libres, sous le commandement du général Koenig, doivent permettre à l’armée anglaise « d’effectuer sa retraite et de réorganiser ses troupes »<sup>216</sup>. Pour ce faire, les soldats français se mesurent au général Rommel pendant plus de deux semaines afin de retarder l’offensive de la Wehrmacht. Ces faits d’armes permettent aux Anglais de se replier vers El-Alamein, qui sera plus tard le cœur d’une contre-offensive effectuée avec succès par les Britanniques<sup>217</sup>. L’importance des Forces françaises libres dans la réussite de l’opération a été centrale. En plus de jouer un rôle militaire essentiel, elles s’imposent sur le plan politique : leur présence dans les combats et leur influence dans les succès en Libye et en Égypte ne peuvent plus être ignorées par les Alliés, qui leur doivent en partie leurs réussites. Conséquemment, les gouvernements de Roosevelt et de Churchill reconnaissent la France combattante, respectivement le 9 juillet et le 13 juillet 1942, à une période où les Alliés subissent de multiples défaites<sup>218</sup>. Nous verrons, dans la troisième partie du chapitre, dans quelle mesure les succès des forces françaises ont contribué au développement de l’identité résistante et, ensuite, influencé la perception des Alliés dans les journaux clandestins.

### *1.2.2. Relation avec les États-Unis*

La situation devient de plus en plus conflictuelle avec les États-Unis à partir de novembre 1942. Dès 1940, le président Roosevelt développe une aversion envers de Gaulle, qu’il juge non légitime pour représenter la France. Sans mandat politique, ses initiatives lui semblent dictatoriales<sup>219</sup>. Avec la décision d’ouvrir un second front en Afrique du Nord, les Américains doivent trouver comment administrer les territoires,

---

<sup>215</sup> Nous allons aborder ce sujet en profondeur à la fin du présent chapitre, dans la section portant sur l’identité résistante. Voir les pages 64 à 66 du présent chapitre.

<sup>216</sup> Linda Hazel, « Les forces françaises libres à Bir Hakeim, mai-juin 1942, et la mémoire de la France combattante » Mémoire de M.A., Université McGill, 2001, 71.

<sup>217</sup> *Ibid.*, 91.

<sup>218</sup> *Ibid.*, 70 et 73.

<sup>219</sup> André Kaspi, « Les États-Unis et le problème français de novembre 1942 à juillet 1943 », *Revue d’histoire moderne et contemporaine* 18, 2 (1971): 207 et 213.

officiellement sous le joug des officiers de Vichy. Néanmoins, il existait en Afrique du Nord plusieurs Français mécontents, considérant que le Maréchal Pétain n'agissait pas librement, mais favorables à ses désirs de réformes. Voulant les rallier à la cause alliée, les États-Unis discutent avec le général Giraud, général français fervent de la Révolution nationale. Malgré tout, les États-Unis négocient avec les résistants français à Alger<sup>220</sup>. Lors des accords secrets de Cherchell du 21 et du 22 octobre 1942, on s'entend sur le rôle des résistants dans les combats, sur la relation entre les deux entités à la suite de l'opération ainsi que sur l'administration et le commandement du territoire<sup>221</sup>. Toutefois, lors de l'opération Torch, les Américains se rapprochent de l'amiral Darlan, ancien homme fort du régime de Vichy, à qui ils « [reconnaissent] toute autorité, en matière d'administration civile, sur l'Afrique du Nord et de l'Ouest », après qu'il se soit joint à la cause alliée et ordonné la fin des combats<sup>222</sup>.

Bien que les résistants français aient eu un rôle important dans les succès en Afrique du Nord, les accords Clark-Darlan, adoptés par les États-Unis et l'amiral Darlan, confient à ce dernier l'administration des territoires. À la tête du Haut-Commissariat de France en Afrique, Darlan exerce son pouvoir, gardant en place le régime de Vichy, le tout coordonné par les Américains<sup>223</sup>. Assassiné fin décembre 1942, le Haut-Commissariat est par la suite dirigé par le général Giraud, homme de droite attaché aux politiques de Vichy<sup>224</sup>. La situation envenime les relations non seulement entre la France libre et les États-Unis (de Gaulle étant tenu à l'écart des opérations en Afrique du Nord)<sup>225</sup>, mais également entre les États-Unis et la France résistante de l'intérieur, qui considère les rapprochements continus entre les Américains et le régime de Vichy comme un affront à l'indépendance française<sup>226</sup>. De plus, le président Roosevelt refuse de reconnaître à la France une place au sein des grandes puissances, en raison de son effondrement en 1940<sup>227</sup>.

Les résistants critiquent dès lors le manque de considération envers les volontés de la population ainsi que l'ingérence américaine dans les affaires françaises, le pays se permettant de choisir l'administration de certains territoires français. Pour la France résistante, la nomination d'un ancien vichyste et la non-reconnaissance du Général comme chef des Français libres sont perçues comme un affront, d'autant plus que la question politique française est complètement ignorée par Roosevelt, qui ne considère urgente que la

---

<sup>220</sup> Kaspi, 206-9.

<sup>221</sup> Christine Levisse-Touzé, « Les ambitions françaises du commandement supérieur en Afrique du Nord, lors du débarquement anglo-américain en 1942 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 168 (octobre 1992): 74-75.

<sup>222</sup> *Ibid.*

<sup>223</sup> Fuller, *The Struggle for Cooperation : Liberated France and the American Military, 1944-1946*, 4.

<sup>224</sup> Olivier Wieviorka, *Histoire de la Résistance. 1940-1945* (Saint-Amand-Montrond: Perrin, 2013), 319.

<sup>225</sup> Cointet et Cointet, *La France À Londres : Renaissance d'un État (1940-1943)*, 202.

<sup>226</sup> *Le Franc-Tireur*, 20 février 1943, n° 15, p.3.

<sup>227</sup> Kaspi, 208.

dimension militaire<sup>228</sup>. En tenant à l'écart la Résistance en Afrique du Nord, les États-Unis soulèvent beaucoup d'interrogations, tant chez les Français que dans la presse américaine et britannique : les populations ne comprennent pas comment le pays, se proclamant des principes démocratiques, peut soutenir un tel régime<sup>229</sup>. Des questions se posent quant à la nature de l'intervention américaine, à savoir si les Américains vont « se [conduire] en libérateurs ou en occupants ? Feront-ils appel à la Résistance ou la tiendront-ils à l'écart ? »<sup>230</sup>. En janvier 1943, Roosevelt et Churchill, accompagnés du général de Gaulle et du général Giraud, se rencontrent à Casablanca. Lors de la conférence, ils s'entendent sur des stratégies communes à adopter pour gagner la guerre et, plus spécifiquement, des modalités d'une « coprésidence [entre de Gaulle et Giraud] d'un comité dirigeant » en France<sup>231</sup>.

Entre l'été 1942 et l'été 1943, plusieurs événements sont venus ponctuer la relation qu'entretenait la Résistance française avec les Alliés, dont la création du Comité français de libération nationale (CFLN) en juin 1943. Néanmoins, il n'est abordé qu'en surface dans le présent chapitre, malgré son importance dans le développement des relations avec les Alliés. Bien que créé le 3 juin 1943, le CFLN est un sujet largement traité dans les journaux clandestins jusqu'en novembre 1943 (et plus globalement, jusqu'en juin 1944), puisque les Alliés anglo-saxons ne le reconnaissent pas entièrement, ou bien ne le reconnaissent que longtemps après sa création. En résulte un contexte propice aux critiques et aux réserves envers l'alliance. Nous avons pris la décision d'inclure l'étude complète de cet événement dans le chapitre 3. La périodisation de notre mémoire a été déterminée à des fins d'analyse et pour rendre la recherche plus intelligible. Toutefois, certains événements sont aux limites de deux périodes et les journaux abordent des sujets pendant plus ou moins de temps que d'autres. La périodisation proposée ici n'est qu'un guide pour nous aider à observer un phénomène, soit celui de l'évolution de la perception des Alliés dans la presse de la Résistance française, mais elle n'est pas figée. Les périodes se chevauchent et s'influencent mutuellement, ce qui nous force à faire des choix.

## **2. La perception des Alliés : entre considération pour le présent et interrogations pour l'avenir**

Contrairement à ce qui a été fait au chapitre 1<sup>er</sup>, nous n'avons pas divisé la perception des Alliés dans les journaux non communistes et dans les journaux communistes. Comme nous l'avons montré, à partir de l'opération Barbarossa, les journaux communistes ont une vision globalement positive des Anglo-Saxons.

---

<sup>228</sup> *Ibid.*, 205-8.

<sup>229</sup> Fuller, *The Struggle for Cooperation: Liberated France and the American Military, 1944-1946*, 4 et Kaspi, 210-2011.

<sup>230</sup> Kaspi, 206 et 211.

<sup>231</sup> Cointet et Cointet, *La France À Londres : Renaissance d'un État (1940-1943)*, 223.



Faire une distinction entre les deux groupes de journaux nous obligerait à nous répéter et ne ferait qu'alourdir le texte. Nous allons donc présenter le portrait qui est fait des Alliés dans l'ensemble des journaux de la Résistance qui ont été étudiés, en soulignant les éléments qui peuvent varier selon l'orientation des journaux.

## **2.1. Grande-Bretagne : stratégie de guerre qui soulève des doutes**

Entre 1942 et 1943, la perception de la Grande-Bretagne est généralement positive, puisque les responsables résistants mettent l'accent sur les faits militaires. Or, la dimension politique prend graduellement plus d'importance dans l'esprit des résistants, faisant naître quelques critiques envers les décisions anglaises et leur stratégie.

### *2.1.1. La solidité de l'alliance : un signe de bonne foi anglaise*

Tant les journaux non communistes que les journaux communistes présentent la Grande-Bretagne comme une grande puissance au sein de l'alliance, composée de pays travaillant ensemble dans le présent, afin d'atteindre des objectifs communs dans l'avenir. Il est donc nécessaire pour les Français de soutenir les pays et de les aider dans les combats. La pérennité de l'alliance suscite beaucoup d'espoir et les journaux tentent d'y inclure la France. On montre les liens qui ont historiquement uni la France à la Grande-Bretagne<sup>232</sup>, et on insiste sur la volonté du peuple français d'assurer leur continuité.

Les décisions prises lors de la conférence de Casablanca en janvier 1943 sont louangées par tous les journaux étudiés. Le désir de ne pas signer de paix séparée avec l'Allemagne, de continuer d'aider l'URSS et de poursuivre les combats en Italie est décrit positivement dans les journaux clandestins, qui présentent la conférence comme la preuve de la solidité de l'alliance. Les puissances, liées par des objectifs communs, sont défendues par les journaux, qui contrecarrent la propagande allemande et vichyste selon laquelle les Alliés ne seraient pas réellement sur la même longueur d'ondes. Dans un article intitulé « Français ! Gagnez la bataille de la propagande ! », le journal *Combat* dément plusieurs accusations contre la Grande-Bretagne, dont le fait que la guerre aurait été voulue et causée par les Anglais.

La guerre voulue par l'Angleterre à son seul profit ? Non, la guerre inéluctable contre le pangermanisme qui attaque successivement Autriche, Tchécoslovaquie, Pologne, Norvège, Danemark, Hollande, Belgique, Yougoslavie et Grèce.

Esclavage Anglo-Saxon après la victoire ? Conception des seuls esclaves de la Kollaboration qui ignorent la puissance de la Résistance

---

<sup>232</sup> *Défense de la France*, 15 mars 1943, n°29, p.2.

Bombardement des seules populations civiles ? Non ! Attaque d'objectifs industriels, conséquence inéluctable de la guerre totale prévue par Hitler dans *Mein Kampf* et mise en pratique par lui en juin 40 sur les routes de France. <sup>233</sup>

Lorsque Vichy vilipende les appétits impérialistes de la Grande-Bretagne pour l'Empire français, les journaux dénoncent le mensonge et insistent sur les multiples déclarations de Churchill selon lesquelles il désirerait respecter l'intégrité de la France et rétablir son indépendance<sup>234</sup>. Pour les journaux communistes, il est nécessaire de défendre « nos alliés » anglais. Afin de montrer la sincérité britannique envers la France, les journaux expliquent que le gouvernement de Churchill ne voudrait conserver aucun vestige de la Révolution nationale ou du gouvernement de Vichy après la guerre, d'autant plus qu'un de leur objectif est de rendre à la France son indépendance et sa grandeur. Cet élément est prouvé par la rapidité par laquelle le gouvernement britannique a reconnu le Général comme « chef de tous les Français libres ». Malgré les relations asymétriques unissant de Gaulle et la Grande-Bretagne, celui-ci ne serait en aucun cas dépendant des Anglais, en raison du respect de l'intégrité française chère à Churchill<sup>235</sup>. En effet, selon *Défense de la France*, le Premier ministre anglais aurait été bienveillant envers les intérêts français depuis le début de la guerre : « [...] par les accords du 7 Août 40 avec Churchill, toujours loyal et compréhensif à notre égard, de Gaulle obtient la promesse d'une restauration complète de notre pays dans sa grandeur. »<sup>236</sup>. Est même suggéré que, pour la population anglaise, la France résistante fait partie intégrante de l'alliance des trois grandes puissances. Pour les journaux communistes, la Grande-Bretagne est également décrite comme une puissance amie, respectant le Parti communiste et avec qui Moscou entretient de bons rapports. Les Français devraient alors aider les Anglais lorsque nécessaire, puisque leur réussite est synonyme de victoire commune. Une vision positive des Anglais et du gouvernement est donc présentée.

---

<sup>233</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> août 1943, n°46, p.1

<sup>234</sup> Dès 1940, de nombreux journaux, dont *Libération zone nord*, *Combat*, *L'Humanité zone nord* et *L'Humanité zone sud*, critiquaient les volontés impérialistes anglaises sur l'Empire français. En 1943, ce même élément est montré sous un angle totalement différent. Cette situation peut être expliquée par la nécessité, pour les responsables, de contrecarrer la propagande contre la Grande-Bretagne, afin que la population soutienne leur cause commune.

<sup>235</sup> *Défense de la France*, 20 juin 1943, n°34, p.2 ; *Défense de la France*, 5 juillet 1943, n°35, p.1. Rappelons que, tout au long de la guerre, les résistants ont eu à naviguer entre louanges et critiques. Dans cette situation précise, les articles des journaux insistent sur le respect que voue Churchill à l'intégrité française, notamment pour rallier la population qui n'est pas rangée derrière les Alliés. Or, cela n'empêche pas les résistants de rédiger des articles plus critiques et d'émettre des réserves quant aux intérêts anglais, dont nous parlerons plus loin dans le chapitre. Louanges et critiques se mélangent constamment, symptôme de l'ambiance équivoque et ambiguë de l'époque. Pour plus d'information sur la dualité de la période pour la population, voir Pierre Laborie, *Les Français des années troubles : de la guerre d'Espagne à la Libération* (Paris: Desclée de Brouwer, 2003), 25-36 (section « Les Français du penser-double »).

<sup>236</sup> *Défense de la France*, 5 juillet 1943, n°35, p.1

### 2.1.2. *La force militaire britannique*

Dans les journaux de la Résistance, la force militaire britannique est glorifiée. Sont vantés la production et les succès des Anglais, qui contribuent à la défaite allemande et à la victoire des Alliés. La série de réussites militaires à partir de l'été 1942 est présentée comme un tournant, les Alliés n'étant plus forcés à rester sur la défensive. Le vent changeant, fortement influencé par les efforts anglais, donne de l'espoir à la population française, meurtrie par la guerre depuis près de trois ans<sup>237</sup>.

Les rédacteurs de *L'Humanité zone nord* montrent ce changement : « Devançant les troupes de l'axe, qui se proposaient d'envahir l'Afrique Française du Nord, les troupes [...] anglaises en débarquant<sup>238</sup> en Afrique, ont bousculé les visées d'Hitler et créé une situation stratégique nouvelle, pleine de périls pour les puissances de l'Axe. »<sup>239</sup>. Afin de cultiver cet espoir envers la fin de la guerre, on projette les succès anglais dans un avenir rapproché. En cas de débarquement, l'armée anglaise conserverait sa supériorité face à la Wehrmacht, d'autant plus que sa production militaire est si importante qu'elle permet d'aider l'URSS<sup>240</sup>. Les bombardements de la RAF en Allemagne sont, d'une part, décrits comme étant dévastateurs sur le territoire allemand<sup>241</sup> et, conséquemment, comme un élément clé de la stratégie alliée et au centre de leurs succès. D'autre part, l'aviation britannique en territoire français est représentée positivement, puisqu'elle empêche le pillage allemand en bloquant le réseau ferroviaire : « Cent à deux cents trains par jour garés faute de locomotives, et cela rien que sur les réseaux français ! Voilà le résultat de l'action combinée des aviations alliées et des patriotes saboteurs. Autant de matériel en retard pour les industries du Reich. Autant de matières premières et de denrées qui ne seront pas utilisées de sitôt contre nous ! »<sup>242</sup>. Ces mêmes bombardements sont défendus, lorsque la propagande vichyste ou allemande les critique<sup>243</sup>.

Que les succès des Alliés soient en Afrique du Nord ou en Italie, la Grande-Bretagne est présentée comme ayant un rôle clé à jouer dans la réussite des offensives<sup>244</sup>. En automne 1942, l'armée anglaise sort victorieuse de plusieurs batailles, ébranlant non seulement la confiance allemande, mais également les stratégies de Berlin. Les journaux communistes et non communistes vantent les succès de la « lutte

---

<sup>237</sup> *Libération zone sud*, 15 novembre 1942, n°19, p.1.

<sup>238</sup> La coquille est dans l'article.

<sup>239</sup> *L'Humanité zone nord*, 20 novembre 1942, n°189, p.1

<sup>240</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 juin 1943, n°19, p.2.

<sup>241</sup> *L'Humanité zone sud*, 18 janvier 1943, n°161, p.2.

<sup>242</sup> *Combat*, 15 juin 1943, n°45, p.3.

<sup>243</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> août 1943, n°46, p.1-2

<sup>244</sup> *L'Humanité zone nord*, 14 novembre 1942, n°188, p.1. (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1) ; *Libération zone nord*, 13 novembre 1942, n°102, p.1-2.

libératrice »<sup>245</sup> et montrent la supériorité de la force anglaise, qui est en mesure d'infliger des revers au général Rommel, connu dans la population pour ses opérations couronnées de succès<sup>246</sup>. Néanmoins, les journaux n'accordent pas tous les mérites des succès aux Anglais. Ils seraient dus aux actions conjointes des Anglo-Saxons, des Soviétiques et des Français. « Le Conseil de la Résistance constate avec une joie immense la libération totale de l'Afrique du Nord par la victoire des armées alliées, anglaises, américaines et françaises... »<sup>247</sup> rapporte *Combat*, en juin 1943. La place de la France dans les victoires alliées est un élément important pour les journaux. Les rédacteurs interpellent les lecteurs en leur faisant observer que « Ce ne n'est pas de l'étranger que nous devons attendre le salut, mais de nous-mêmes »<sup>248</sup>, puisque le rôle des Français dans les combats est central pour les résistants, tant pour l'existence politique de la Résistance que pour l'indépendance du pays dans l'après-guerre.

Avec le débarquement en Sicile, les Anglais réussissent à ouvrir un nouveau front. Les journaux communistes exaltent les succès de l'armée britannique et prédisent une série de victoires. Lors de la chute de Tripoli aux mains des Anglais, ces journaux présentent l'évènement comme un tournant<sup>249</sup>. Voyant le cours de la guerre devenir favorable aux Alliés, les journaux soulèvent plusieurs interrogations quant à la lenteur de l'ouverture d'un second front. Les journaux non communistes justifient néanmoins cette situation<sup>250</sup>. Soucieux d'entretenir la confiance de la population française dans les Alliés, les résistants répondent à ces questions dans leurs journaux. Ils évoquent la prudence du gouvernement anglais, qui désire prendre son temps avant d'ouvrir un second front ou toute autre opération afin de ne pas se précipiter dans une situation qui pourrait être inutilement lourde en pertes humaines<sup>251</sup>. Les Anglais, prévoyants, aimeraient attaquer au moment où les forces seront optimales, dans le but de garantir la réussite du second front : « Notre but suprême est de venir aux prises avec l'ennemi dans des conditions favorables, ou du moins, dans des conditions tolérables, sur la plus grande échelle possible, le plus tôt possible, et d'engager l'ennemi partout où cela sera profitable (Discours de Churchill, 19 mai 1943). »<sup>252</sup>.

---

<sup>245</sup> *L'Humanité zone nord*, 20 novembre 1942, n°189, p.1

<sup>246</sup> *L'Humanité zone nord*, 20 novembre 1942, n°189, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 11 décembre 1942, n°192, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 20 décembre 1942, n°193, p.1

<sup>247</sup> *Combat*, 15 juin 1943, n°45, p.3

<sup>248</sup> *Défense de la France*, 30 juillet 1942, n°20, p.2

<sup>249</sup> *L'Humanité zone nord*, 29 janvier 1943, n°201, p.1.

<sup>250</sup> Ce n'est pas le cas pour les journaux communistes. La section 2.1.3 du présent chapitre parle en détail de leur position quant à la lenteur de l'ouverture d'un second front (voir la page 54).

<sup>251</sup> *Libération zone nord*, 5 juin 1942, n°79, p.2.

<sup>252</sup> *Combat*, 15 juin 1943, n°45, p.2

Les journaux justifient donc la lenteur des opérations anglo-saxonnes, tout en assurant à la population leur réussite<sup>253</sup>. Pour *Le Franc-Tireur*, « Il faut [...] se garder de verser dans un pessimisme que rien ne justifie. [...] Ce débarquement aura lieu, sans aucun doute. [...] Le "second front" s'organise. Churchill et Roosevelt viennent encore de l'affirmer. Mais aux Anglais [...] il faut répondre [...] : "Prenez votre temps, ne laissez rien au hasard, de façon que lorsque vous attaquerez, ce soit la victoire". »<sup>254</sup>. Pour convaincre celles et ceux qui hésiteraient à se joindre aux Anglais en cas de combats sur le territoire, les journaux communistes soulignent que la population française soutient la Grande-Bretagne<sup>255</sup>. Lorsqu'est annoncée l'ouverture du second front, les journaux ne cachent pas leur enthousiasme. Les journaux communistes le représentent non seulement comme une preuve de la bonne entente anglo-soviétique, mais également comme étant significatif pour le dénouement de la guerre. Signe de l'affaiblissement allemand, le second front va soulager les souffrances françaises en accélérant la victoire alliée, d'autant plus que l'URSS est montrée comme se battant seule sur le front est.

Les faits militaires prennent une place importante dans les articles concernant la Grande-Bretagne, la presque totalité des journaux parlant de ses succès, marquant du même coup la place que le pays prend dans l'esprit de la population française. On y détaille les opérations, les replis et les échecs allemands. Sont quantifiés, d'une part, la production militaire britannique et, d'autre part, les destructions, les prisonniers et les morts allemands. La perception des Anglais est donc favorable sur le plan militaire, puisque les urgences sont encore tournées vers la guerre et la défaite allemande. Malgré tous ces éléments positifs, visant à dépendre la solidité de l'alliance avec la Grande-Bretagne et sa force militaire, les stratégies anglaises sont fortement critiquées.

### 2.1.3. *Logique de guerre : entre soutien et incompréhension*

Globalement, les journaux ont une vision positive de la Grande-Bretagne entre l'été 1942 et l'été 1943. Néanmoins, une lecture attentive permet d'entrevoir que des sujets sont plus sensibles pour la France résistante, qui n'hésite pas à reprocher aux Anglais leur logique de guerre.

Comme nous le verrons dans la troisième section du présent chapitre, le développement de la guerre, avec l'invasion de la zone sud en novembre 1942 et les impositions consécutives de la Relève forcée et du STO au début de 1943, précipite la politisation de la France résistante. La population, en quête d'une organisation forte en mesure de la protéger, se tourne vers la Résistance intérieure, qui doit désormais assurer la

---

<sup>253</sup> *Le Franc-Tireur*, juillet 1942, n°9, p.2 ; *Libération zone nord*, 31 juillet 1942, n°86, p.1.

<sup>254</sup> *Le Franc-Tireur*, juillet 1942, n°9, p.2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1)

<sup>255</sup> *L'Humanité zone nord*, 31 juillet 1942, n°173, p.1.

protection des Français<sup>256</sup>. Cette politisation était interne (développer et défendre des projets pour la France d'après-guerre) et externe (pouvoir redonner à la France son influence et sa place dans le monde). En découle alors une volonté encore plus nette de montrer aux Alliés la légitimité politique de la Résistance et de garantir l'indépendance de la France. En effet, malgré la glorification de l'alliance et de la puissance militaire britannique, les journaux insistent sur le fait que les Français ne sont « Ni Allemands, ni Russes, ni Anglais »<sup>257</sup>.

Les stratégies du gouvernement anglais sont donc de plus en plus critiquées, puisqu'elles ne sont pas en complète adéquation avec celles que tentent de développer les responsables. On reproche aux Anglais d'avoir une stratégie uniquement axée sur la dimension militaire, en ne tenant pas compte de la dimension politique française et des souffrances de sa population. Pour *Défense de la France*, « [L'unité des Français] a deux ennemis : les Allemands et les intérêts anglo-russes. Les premiers veulent diviser la France [...]; les seconds voudraient faire de la France un pur instrument; plus soucieux de la pousser à la révolte que de la relever de ses ruines, ils voient en elle un moyen d'économiser leurs forces »<sup>258</sup>. Véhément, ce message est sans équivoque : on présente la Grande-Bretagne comme utilisant les Français pour arriver à ses objectifs, qui sont certes communs, mais qui se font aux dépens de la population française, d'autant plus qu'il laisse croire que le gouvernement anglais aimerait entretenir l'instabilité politique en France. Ce thème de la politique interne de la France est grandement exploité par les journaux clandestins, qui présentent l'indépendance du pays comme étant d'une importance capitale pour son avenir. En effet, la Grande-Bretagne est montrée du doigt dans sa non-reconnaissance pleine et entière du CFLN. Selon *Défense de la France*, « [...] il se pose un problème politique plus urgent : la reconnaissance par les Anglo-Saxons du Comité français de la libération nationale comme gouvernement au moins "de facto". Il est urgent que les Alliés témoignent par ce geste que si les Français combattent à leurs côtés, ils ne le font pas en mercenaires, mais en serviteurs d'une France libre et indépendante. »<sup>259</sup>.

Pour les journaux communistes, les critiques sont plus directes, notamment sur le plan des stratégies anglaises, qui sont soutenues pour leur impact militaire, mais pas dans leur application. En effet, les journaux communistes exaltent la décision de Churchill de former un second front, mais critiquent vertement la lenteur de sa mise en place, qui rallonge la guerre et les souffrances françaises, en plus de laisser l'URSS porter tout le poids des combats. Ils mettent en doute à plusieurs reprises les raisons de l'inaction anglaise,

---

<sup>256</sup> Cécile Vast, *L'identité de la Résistance*, 70.

<sup>257</sup> *Défense de la France*, 11 novembre 1942, n°22, p.1 ; *Défense de la France*, 1<sup>er</sup> décembre 1942, n°23, p.1 ; *Défense de la France*, 15 décembre 1942, n°24, p.1 ; *Défense de la France*, 14 juillet 1943, n°36, p.2

<sup>258</sup> *Défense de la France*, 30 juillet 1942, n° 20, p.1.

<sup>259</sup> *Défense de la France*, 14 juillet 1943, n° 36, p.2.

et comparent cette lenteur aux succès et aux efforts soviétiques. Les Anglais sont dès lors critiqués pour leur stratégie de guerre et pour le non-respect de leurs engagements pris lors des accords Molotov de 1942.

Entre l'été 1942 et l'été 1943, les journaux de la Résistance ont une vision globalement positive de la Grande-Bretagne au niveau militaire, mais la dimension politique et les stratégies sont critiquées par une Résistance intérieure de plus en plus politisée. En effet, malgré les urgences de la guerre, les responsables résistants commencent à penser à l'avenir du pays et de leur organisation. Sans avoir de doctrines ou de projets précis et développés, les mouvements résistants ont gagné en légitimité à partir du printemps 1943, notamment en raison de l'imposition des politiques de Vichy. Cela leur a laissé plus de liberté pour montrer une perception de la Grande-Bretagne qui n'est pas favorable sur l'ensemble des sujets.

## **2.2. États-Unis : les volontés françaises en danger**

Les journaux ont une vision des États-Unis très nuancée entre l'été 1942 et l'été 1943. Comme ce fut le cas pour la Grande-Bretagne, la force militaire et l'alliance sont glorifiées. Néanmoins, les critiques sont plus directes et nombreuses envers les États-Unis, notamment au niveau politique.

### *2.2.1. Une alliance et une force militaire au service des buts communs*

Entre l'été 1942 et l'été 1943, les journaux réaffirment l'amitié franco-américaine et la solidité des liens qui unissent les deux pays<sup>260</sup>. Ils désirent voir l'alliance se consolider dans l'après-guerre, de façon à assurer la protection et la paix du continent. Les États-Unis sont défendus contre la propagande allemande et vichyste, puisqu'ils se battent pour les mêmes principes que la Résistance. La France bénéficierait donc d'une victoire américaine, victoire qui doit néanmoins être réalisée conjointement avec les Français<sup>261</sup>. Pour tous les journaux, peu importe leur orientation, les combats menés par l'armée américaine sont libérateurs, en adéquation avec les objectifs développés par l'alliance. Lors de la conférence de Casablanca, la bonne foi américaine envers la Résistance est mise en lumière, puisque les journaux font observer que de Gaulle et Giraud sont invités à discuter avec les Anglo-Saxons. Ce respect de la Résistance est accentué par les journaux, qui insistent sur la déclaration de Roosevelt selon laquelle il ne désirait pas gagner la guerre pour remettre le pouvoir à un Pierre Laval<sup>262</sup>. De plus, ils soulignent le fait que les États-Unis auraient écouté un représentant de la France libre et du Parti communiste français à Londres, signe tangible de leur considération pour la Résistance française<sup>263</sup>.

---

<sup>260</sup> *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> août 1942, n°16, p.3.

<sup>261</sup> Nous nous pencherons plus sur cet aspect dans la dernière section du présent chapitre.

<sup>262</sup> *Le Franc-Tireur*, 20 février 1943, n°15, p.4.

<sup>263</sup> *L'Humanité zone nord*, 21 janvier 1943, n°200, p.1-2.

Parallèlement, la force militaire et industrielle américaine est largement décrite dans les journaux clandestins. La production des États-Unis, qui ne cesse de s'accroître, donne espoir à la population française. Les journaux offrent aux lecteurs des détails sur cette force, que ce soit sur la quantité d'équipements et d'armements produits ou bien sur les pertes humaines et matérielles allemandes qui en découlent. Les succès des Américains, qu'ils soient en Afrique du Nord ou en Italie, sont perçus comme précipitant la défaite de l'Allemagne et, du même coup, la libération de la France<sup>264</sup>. Les journaux insistent sur l'impact qu'ont les forces américaines, qui changent le cours de la guerre en permettant aux Alliés d'attaquer et de miser sur l'offensive<sup>265</sup>. Les combats menés par les États-Unis sont donc dépeints positivement et montrent l'adéquation entre les objectifs américains et français dans le présent – éradiquer le fascisme et libérer la France – mais également pour l'avenir, soit la défense de la démocratie. Le pays est présenté comme jouant un rôle clé dans les réussites alliées, que ce soit par sa production militaire ou ses succès dans l'Atlantique, en Afrique du Nord, en Tunisie ou en Italie<sup>266</sup>. Le contexte créé par les victoires en Italie est exploité par les journaux communistes, qui soulignent la nécessité d'un second front, tout en montrant l'importance des efforts américains dans ces réussites.

Entre l'été 1942 et l'été 1943, la perception des États-Unis est sensiblement similaire à celle proposée depuis le début du conflit, c'est-à-dire favorable sur le plan militaire. L'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941 et les succès des Alliés en 1942 accentuent la glorification de l'alliance et de la force américaine. Néanmoins, des critiques émergent au niveau politique, en raison de certaines décisions prises par le pays.

### 2.2.2. *L'affaire Darlan et le conflit entre de Gaulle et Giraud : sources de méfiance*

En novembre 1942, au moment de l'opération Torch<sup>267</sup>, les États-Unis se tournent vers l'amiral Darlan pour administrer le territoire français en Afrique du Nord, malgré l'aide offerte par la Résistance française lors des combats et des liens qui unissent l'Amiral au régime de Vichy. Dans leurs journaux, les rédacteurs interrogent ce rapprochement, de façon à faire observer aux Français l'ambiguïté de la position des États-Unis. Les articles du journal *Le Franc-Tireur*, dans ses éditions de juillet et d'août 1943, montrent à quel point la situation est délicate pour la Résistance intérieure : il faut imposer l'idée de l'indépendance de la France dans l'esprit des dirigeants américains en critiquant certaines de leurs décisions politiques, mais également s'assurer de ne pas être trop virulent, puisque la population pourrait alors s'opposer aux États-

---

<sup>264</sup> *L'Humanité zone nord*, 14 novembre 1942, n°188, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1) ; *L'Humanité zone nord*, 20 novembre 1942, n°189, p. 1 ; *Libération zone nord*, 13 novembre 1942, n°102, p. 1-2.

<sup>265</sup> *Libération zone sud*, 15 novembre 1942, n°19, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 11 décembre 1942, n°192, p.1.

<sup>266</sup> *L'Humanité zone nord*, 20 décembre 1942, n°193, p.1.

<sup>267</sup> L'opération Torch est le nom donné à l'offensive Alliée en Afrique du Nord, ayant eu lieu entre le 8 et le 16 novembre 1942.



Unis. La perception des Alliés est ainsi élaborée, de façon à atteindre ce double objectif. En effet, en juillet 1943, au moment où les États-Unis appuient le général Giraud et l'amiral Darlan, le journal émet des réserves quant aux écarts américains. Il montre leur rapprochement avec Giraud et Darlan, en évoquant le fait que si les États-Unis se sont liés à d'anciens proches de Vichy, c'est parce qu'ils ont été trompés par eux, tout comme les Français l'avaient été quelques années auparavant<sup>268</sup>. Le journal insiste sur le fait qu'il n'existe et n'existera pas de conflit entre les États-Unis et la France résistante, en raison des liens qui les unissent. Néanmoins, cette explication par le journal n'est pas synonyme d'excuse. Les journaux semblent comprendre les raisons des décisions prises par les États-Unis, sans les cautionner. Ils demandent aux Américains de réparer leurs erreurs en coupant les ponts avec les vestiges du régime de Vichy et en soutenant de Gaulle et non Giraud. Voyant que ces demandes ne sont pas respectées, *Le Franc-Tireur* devient plus critique. En août 1943, dans un article intitulé « La volonté de notre peuple, Lettre ouverte au président Roosevelt », le journal soulève que des décisions politiques américaines sont contraires aux désirs français, mais reste positif pour l'avenir.

Permettez-nous, monsieur le Président, de vous le dire, avec tout le respect et l'affection que vous porte la France entière : ce spectacle inattendu nous a troublé, nous trouble notre joie. N'allez pas croire qu'à ce trouble se mêle le moindre ressentiment. Tous, nous savons la loyauté du peuple des États-Unis [...] Mais ce que nous savons aussi, c'est que les hommes et les peuples loyaux sont constamment assaillis par la fourberie et la trahison : la magnifique bonne foi américaine a été exploitée sans pudeur par la 5e colonne. [...] Qui de nous pourrait reprocher à nos frères des États-Unis de s'être laissé égarer par cette propagande perfide? Ne nous avait-elle pas, hélas! abusés nous-même? [...] Eh bien ! par celle lettre, ils [les résistants] vous [Roosevelt] crient : on vous a trompé, on vous trompe ! [...] Voilà, Monsieur le Président, ce que la France résistante, la vraie France, a le droit et le devoir de vous dire, comme une amie à un ami. Ce cri [...] S'il parvient, nous avons la certitude qu'il saura toucher votre cœur d'homme libre.<sup>269</sup>

L'affaire Darlan et le conflit de Gaulle-Giraud ont donc eu une influence considérable dans la perception que les journaux avaient des États-Unis. Les rédacteurs commencent à mettre en lumière certaines décisions américaines à travers lesquelles le pays endosse des hommes issus du régime de Vichy, signataire de l'armistice et responsable des souffrances dont sont victimes les Français. Les journaux restent toutefois bienveillants, et insistent sur la bonne volonté des Américains afin de rectifier la situation. Néanmoins, les germes des suspicions sont semés dans l'esprit des lecteurs. Ces doutes vont entraîner de plus en plus de critiques au fur et à mesure que se creusera l'écart entre, d'une part, le développement des projets résistants et, d'autre part, l'incompréhension des États-Unis par rapport aux enjeux propres à la France.

---

<sup>268</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 juillet 1943, n°20, p.2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1)

<sup>269</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 août 1943, n° 22, p.1-2

### 2.2.3. Tendances impérialistes et incompréhension de la situation interne en France

Les sujets qui entraînent le plus de réserves sont les stratégies et les décisions américaines ainsi que l'incompréhension du pays envers les volontés françaises. D'abord, les journaux communistes interrogent la lenteur du second front, qui avait pourtant été promis en 1942. Lors de la conférence de Casablanca, ces journaux critiquent les États-Unis, qui, par leur décision de ne pas aller de l'avant et d'ouvrir rapidement un second front, laissent l'URSS porter tout le poids de la guerre.

Le journal *L'Humanité zone nord*, au mois d'août 1943, se dit

[...] convaincu que, si un véritable deuxième front [...] avait été constitué, il y a longtemps déjà que la guerre serait finie et que l'armée hitlérienne aurait été écrasée. En mai 1942, [...] le gouvernement de Grande-Bretagne et celui des États-Unis prirent l'engagement de constituer le 2ème front en 1942, mais, depuis, ce deuxième front n'a pas été constitué [...] Les conditions de la victoire rapide que les peuples attendent, c'est que l'Armée Rouge ne soit plus laissée seule à supporter l'essentiel du poids de la guerre et que toutes les forces des alliés soient engagés dans la bataille contre l'ennemi commun.<sup>270</sup>

La décision américaine est mise en doute et les journaux exposent l'impact de ce choix : un retard de la victoire et, conséquemment, une guerre plus longue entraînant de plus grandes souffrances. La vision des États-Unis est critiquée lorsqu'il est question de l'ouverture du second front et, comme celui-ci est jugé essentiel à la victoire, le pays est dépeint négativement à plusieurs reprises.

À cela s'ajoute l'incompréhension américaine quant à la situation interne de la France. En effet, les Américains sont dans une logique de guerre<sup>271</sup> axée sur la dimension militaire, et se préoccupent moins de la situation politique en France. Cette logique est vertement critiquée par les journaux, qui, contrairement au gouvernement américain, considèrent que la dimension politique devrait être prise en compte, d'autant plus que le président Roosevelt désire avoir une influence sur la politique française, tant dans le présent que dans l'après-guerre. Pour les journaux, « La libération [du] territoire est primordiale, mais elle ne se sépare pas de la libération politique. [...] Voilà ce que nos amis américains et anglais doivent comprendre. Le président Roosevelt et M. Churchill attachent naturellement une importance primordiale à la victoire militaire et ils n'ont pas tort. Mais le peuple français attache aussi une importance primordiale à son propre destin [...] Elle [la reconstruction] se fera [...] dans l'idéal d'une démocratie purgée [...] de tous les germes de trahison. »<sup>272</sup>. Les journaux présentent aux Français que les États-Unis (et la Grande-Bretagne), bien qu'ils soient des alliés, négligent les volontés françaises, ce qui peut constituer un danger pour l'avenir.

---

<sup>270</sup> *L'Humanité zone nord*, 27 août 1943, n° 242, p.1-2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1)

<sup>271</sup> L'expression « logique de guerre » est empruntée à Robert Frank. Voir Robert Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », *Les Cahiers de l'Institut du Temps Présent*, no 37 (1997): 73-91.

<sup>272</sup> *Le Franc-Tireur*, 20 février 1943, n° 15, p.3.

Cette incompréhension est accentuée par les déclarations de Roosevelt, qui montrent une réelle méconnaissance de la situation française. Le gouvernement américain désire organiser des élections en France à la fin de la guerre, puisque, selon lui, le général de Gaulle ne possède aucune légitimité politique. Pour les journaux, il n'est pas question que les Américains aient un droit de regard dans la politique française et ils critiquent les tentatives d'intervention américaine, quelle que soit leur nature. Le journal *Défense de la France* est catégorique à ce sujet.

La deuxième solution possible [...] qu'a préconisée le Président Roosevelt : "Le peuple français une fois libéré choisira librement son gouvernement". Quelle que soit notre admiration pour le Président Roosevelt, nous ne pouvons que lui faire remarquer respectueusement à quel point cette solution est le plus sûr moyen de plonger la France dans un état de désordre indescriptible et de faiblesse complète au moment des négociations de paix. Certes, dès la paix signée, et une fois achevé le rassemblement des forces françaises qui sont aujourd'hui éparpillées aux quatre vents, le peuple français aura le droit par un libre plébiscite de se prononcer lui-même son avenir. Mais d'ici là, il faut que quelqu'un gère ses intérêts, rassemble ses forces, unifie ses énergies épuisées, parle enfin en son nom au jour de la paix<sup>273</sup>.

Au printemps 1943, les responsables résistants reprochent aux États-Unis des décisions qu'ils jugent contraires aux intérêts français, que ces intérêts soient militaires ou politiques. Les journaux excluent les États-Unis lorsqu'ils remercient les pays ayant reconnu le Général comme « Chef de tous les Français libres »<sup>274</sup>. Ils insistent sur la nécessité de reconnaître le CFLN et critiquent l'acharnement des Américains à ne pas respecter les volontés nationales françaises dans l'affaire Darlan et dans le conflit entre de Gaulle et Giraud. Les journaux soulignent l'importance pour les États-Unis de permettre au Général d'administrer l'Afrique du Nord française. Ils exposent également les différentes attitudes entre les gouvernements alliés : le gouvernement soviétique reconnaît le CFLN et le gouvernement anglais aide de Gaulle dans les combats, tandis que le gouvernement américain fournit matériellement le général Giraud<sup>275</sup>. En plus d'insister à plusieurs reprises sur le fait que la résolution française est de suivre le Général, les journaux demandent aux États-Unis de couper tous les liens avec les vestiges du gouvernement de Vichy. Les soupçons sont tels qu'en juin 1943, le journal *Défense de la France* évoque le danger de l'impérialisme américain après la guerre et insiste sur l'indépendance de la France<sup>276</sup>.

Entre l'été 1942 et l'été 1943, les stratégies militaires et les décisions politiques américaines sont scrutées, discutées et critiquées par les journaux clandestins, au regard de leur impact sur la France. Malgré les louanges militaires et l'espoir que les forces américaines suscitent, plusieurs situations influencent

---

<sup>273</sup> *Défense de la France*, 15 mars 1943, n°29, p. 1.

<sup>274</sup> *Défense de la France*, 20 janvier 1943, n°26, p.2.

<sup>275</sup> *Défense de la France*, 14 juillet 1943, n°36, p.2.

<sup>276</sup> *Défense de la France*, 20 juin 1943, n°34, p.1-2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1)

négativement la relation qu'entretient la France résistante avec les États-Unis, ce qui déteint sur le portrait fait du pays dans les journaux.

### 2.3. Union des républiques socialistes soviétiques : la clé de la victoire ?

L'URSS est représentée positivement dans les journaux, qui glorifient les actions militaires soviétiques ainsi que ses décisions politiques. Contrairement aux journaux communistes, les journaux non communistes n'endossent pas le régime, mais respectent sa stratégie de guerre, apprécient le traitement de la France résistante et insistent sur leurs objectifs communs pour l'avenir.

#### 2.3.1. *L'espoir de la force militaire*

À partir de l'opération Torch, les Anglo-Saxons reprennent lentement le dessus militaire à l'ouest. Ils peuvent désormais infliger des pertes importantes à l'Allemagne et influencer la guerre par leurs actions et leurs succès. Néanmoins, entre l'été 1942 et l'été 1943, les journaux continuent à reconnaître l'impact de taille que représentent les réussites soviétiques sur le front est. En effet, ils louangent la force militaire de l'Armée rouge, qui résiste « avec un admirable acharnement »<sup>277</sup>. Les victoires et les plans militaires sont exposés pour leur réussite et pour leur incidence sur la guerre : ils précipitent la défaite allemande et accélèrent la libération de la France<sup>278</sup>. Selon *Libération zone nord*, les stratégies militaires soviétiques, en plus d'être victorieuses, permettent de sauver des vies humaines.

La chute de cette ville [Kharkov] est le fruit de manœuvres savantes et audacieuses qui mettent l'accent sur l'intelligence et la souplesse des conceptions stratégiques<sup>279</sup> soviétiques. Il y a quinze jours les Russes auraient pu, au prix de sacrifices énormes enlever la ville d'assaut. Sagement, ils

---

<sup>277</sup> *Le Franc-Tireur*, juillet 1942, n°9, p.2

<sup>278</sup> **Pour les journaux communistes** : *L'Humanité zone nord*, 28 mai 1942, n° 164, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 5 juin 1942, n° 165, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 28 mai 1942, n° 140, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 27 novembre 1942, n° 190, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 11 décembre 1942, n°192, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 20 décembre 1942, n° 193, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 27 décembre 1942, n° 194, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 15 janvier 1943, n° 199, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 21 janvier 1943, n° 200, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 29 janvier 1943, n° 201, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 12 février 1943, n°203, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 19 février 1943, n° 204, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 26 février 1943, n° 205, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 3 avril 1943, n°167, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 9 juin 1943, n° 172, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 16 juillet 1943, n° 234, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 20 juillet 1943, n° 175, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juillet 1943, n° 236, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 16 août 1943, n° 177, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 20 août 1943, n° 241, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 27 août 1943, n° 242, p.1-2 ; **Pour les journaux non communistes** : *Libération zone nord*, 15 janvier 1943, n°111, p.2 ; *Le Franc-Tireur*, 20 janvier 1943, n° 14, p.3-4 ; *Libération zone nord*, 22 janvier 1943, n° 112, p.1 ; *Libération zone nord*, 29 janvier 1943, n° 113, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 2 février 1943, n° 114, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, 20 février 1943, n°15, p.1 ; *Libération zone nord*, 20 février 1943, n° 116, p.2 ; *Libération zone nord*, 23 février 1943, n° 117, p.2 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> mars 1943, n° 25, p.3 ; *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n° 131, p.2-3 ; *Le Franc-Tireur*, 15 juin 1943, n° 19, p.4 ; *Libération zone nord*, 20 juillet 1943, n° 138, p.2 ; *Le Franc-Tireur*, 15 août 1943, n° 22, p.1 ; *Libération zone sud*, 15 août 1943, n° 33, p.2-3

<sup>279</sup> La coquille est dans l'article.

ont préféré faire l'économie des vies humaines qui auraient été la dure rançon [...] et maintenant c'est la retraite: La déroute suivra.<sup>280</sup>

Pour les journaux, l'impact des victoires soviétiques sur le front est tel qu'elles influencent l'orientation de la guerre<sup>281</sup>, permettant aux Alliés anglo-saxons d'être victorieux à l'ouest<sup>282</sup>. L'accent est mis sur le tournant que représente la bataille de Stalingrad, qui rend possible le déclenchement d'offensives en Afrique du Nord et de nouvelles percées de l'armée américaine face à Rommel<sup>283</sup>. Dès lors, les journaux présentent l'Armée rouge comme la « Grande Armée de la Libération », soit une armée qui passera à l'histoire pour ses succès<sup>284</sup>. Ceux-ci sont non seulement exaltés dans le présent, mais également projetés dans l'avenir. *Le Franc-Tireur* montre à ses lecteurs qu'en cas de débarquement, les Alliés, notamment l'URSS, auraient le dessus sur l'armée allemande<sup>285</sup>. Lorsqu'est interrogée la lenteur de l'ouverture du second front, les journaux insistent sur les efforts militaires soviétiques pour montrer le rôle important de l'URSS et le manque de rapidité des Anglo-Saxons<sup>286</sup>. Cette comparaison pèse sur l'appréciation qui est faite des Alliés, les actions des Soviétiques étant perçues comme accélérant la victoire, tandis que les Anglo-Saxons, certes couronnés de succès, sont présentés comme ne respectant pas leur parole<sup>287</sup>.

La force militaire soviétique et son influence tangible sur les combats sont donc mises en lumière dans les articles des journaux, communistes ou non, influençant favorablement la perception montrée du pays. En effet, ils donnent de l'espoir quant à l'issue de la guerre, en plus de montrer à la population que les Alliés contrôlent les fronts et reprennent le dessus sur l'armée allemande, qui n'est désormais plus considérée comme invincible. Selon les journaux, ce tournant est en grande partie dû aux efforts de l'URSS, envers qui le monde a une « dette de reconnaissance »<sup>288</sup>.

### 2.3.2. Des décisions jugées favorables

Dans le but de rallier la population à l'URSS, tant les journaux communistes que les journaux non communistes présentent le pays comme faisant partie intégrante de l'alliance. Les journaux non

---

<sup>280</sup> *Libération zone nord*, 24 août 1943, n° 143, p.2

<sup>281</sup> *Défense de la France*, 1<sup>er</sup> décembre 1942, n° 23, p.2

<sup>282</sup> *L'Humanité zone nord*, 5 février 1943, n° 202, p.1-2

<sup>283</sup> *Défense de la France*, 1<sup>er</sup> décembre 1942, n° 23, p.2

<sup>284</sup> *Libération zone nord*, 23 février 1943, n°117, p.2

<sup>285</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 juin 1943, n° 19, p.4

<sup>286</sup> *L'Humanité zone nord*, 27 août 1943, n°242, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1) ; *L'Humanité zone nord*, 29 janvier 1943, n°20, p.20 ; *L'Humanité zone nord*, 5 février 1943, n°202, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 3 avril 1943, n°167, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 26 février 1943, n°205, p.1

<sup>287</sup> *L'Humanité zone nord*, 5 février 1943, n° 202, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 26 février 1943, n° 205, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 27 août 1943, n° 242, p.1

<sup>288</sup> *L'Humanité zone sud*, 20 juillet 1943, n° 175, p.2

communistes défendent le régime bolchévique de la propagande vichyste, en montrant à ses lecteurs que l'Allemagne représente le pire des dangers dans le présent<sup>289</sup>. Les journaux communistes, pour leur part, vantent le régime en URSS. Outre le régime politique, plusieurs décisions prises par le gouvernement sont louangées par les journaux. Lorsque Staline reconnaît les efforts militaires américains et britanniques, il insiste sur son désintéret pour la création d'une armée de jonction avec les Anglo-Saxons<sup>290</sup>. Pour les journaux, cette décision est admirable, puisqu'elle permet au pays d'aider la France et de garder son autonomie, tout en renforçant son adhésion à l'alliance avec les États-Unis et la Grande-Bretagne. Cette façon de penser la guerre est similaire en plusieurs points avec celle qu'ont les résistants pour la France.

Un autre aspect de la stratégie de Staline qui est dépeint positivement dans les journaux est sa décision de dissoudre le Komintern, au printemps 1943<sup>291</sup>. *Défense de la France* montre qu'avec cette consigne, « l'URSS renonce à donner des directives révolutionnaires aux partis communistes des divers pays ; en quittant ces partis, elle leur ordonne de consacrer toutes leurs forces à aider les divers gouvernements alliés dans leur lutte contre les puissances de l'Axe. »<sup>292</sup>. L'URSS insisterait donc plus sur les nécessités de la guerre que sur son idéologie de révolution nationale<sup>293</sup>. Conséquemment, les journaux mettent l'accent sur l'intégrité dont fait preuve le pays au sein de l'alliance ainsi que sur les gestes qu'il pose pour vaincre la Wehrmacht et anéantir le fascisme. Cette intégrité est glorifiée lorsqu'est abordée la reconnaissance par l'URSS du CFLN comme « le représentant des intérêts d'État de la République Française et l'organisme directeur de la lutte de tous les patriotes français »<sup>294</sup>.

Les décisions politiques de Staline, bien que peu évoquées par les journaux non communistes, sont soutenues par les journaux, qui y voient un signe de bonne volonté envers la France résistante et la cause commune des Alliés. Ainsi, ces décisions influencent positivement la vision proposée du pays, puisqu'elles répondent aux besoins du moment, c'est-à-dire qu'elles accélèrent la défaire allemande tout en respectant les volontés françaises.

### 2.3.3. Une alliance ancrée dans le temps

En plus de la glorification militaire et des décisions politiques jugées comme favorables pour l'issue de la guerre, les journaux de la Résistance présentent l'alliance avec l'URSS comme étant ancrée dans le temps,

---

<sup>289</sup> *Le Franc-Tireur*, 20 mars 1943, n° 16, p.3 ; *Combat*, 15 avril 1943, n° 43, p.2

<sup>290</sup> *L'Humanité zone nord*, 20 novembre 1942, n° 189, p.2

<sup>291</sup> *Le Franc-Tireur*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n° 18, p.3 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n° 224, p.1 ; *Défense de la France*, 20 juin 1943, n° 34, p.2

<sup>292</sup> *Défense de la France*, 20 juin 1943, n° 34, p.2

<sup>293</sup> *Ibid.*

<sup>294</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n° 243, p.2

ayant des fondations historiques, se développant dans le présent et favorisant une collaboration pour l'avenir. Ils insistent sur la pérennité de l'alliance des Nations unies<sup>295</sup>, qui sont liées par des objectifs démocratiques communs, en mettant l'accent sur la place centrale qu'occupe l'URSS dans cette réalisation.

ETROITE SOLIDARITÉ DES NATIONS UNIES. Voilà qui répond à ceux qui souhaitent et espèrent un relâchement des liens qui unissent la coalition anglo-soviéto-américaine, laquelle comme l'a déclaré Staline, peut et doit vaincre la coalition italo-allemande. Sans doute comme l'a souligné le chef du gouvernement de l'URSS, il y a des différences idéologiques entre l'URSS et ses alliés, mais tous sont d'accord pour écraser le régime hitlérien, pour détruire le "nouvel ordre hitlérien" et par la victoire, assurer la liberté politique et économique de tous les pays, l'aide aux nations éprouvées, le droit pour chaque peuple de déterminer librement son régime, le rétablissement des libertés démocratiques.<sup>296</sup>

Les journaux montrent que, malgré les différences idéologiques au sein des Alliés, l'URSS se bat pour la cause commune et respecte la liberté politique des pays, d'autant plus qu'elle avait signé avec la Grande-Bretagne des accords de collaboration économique et de coopération pour garantir la paix pendant au moins deux décennies<sup>297</sup>.

Lorsque la propagande allemande ou vichyste exploite les différences entre les pays, afin d'invalider l'alliance, les journaux défendent l'URSS<sup>298</sup>. Ils réaffirment l'alliance des puissances, tout en rappelant aux lecteurs certaines décisions soviétiques, dont leur résolution de ne pas signer de paix séparée avec l'Allemagne, qui prouvent que le pays travaille avec les Alliés vers un but commun<sup>299</sup>. Les journaux essaient donc de convaincre la population de la bonne foi soviétique, de sa place importante au sein de l'alliance et de son rôle dans la victoire. Pour ce faire, *Libération zone sud* publie, en août 1943, une déclaration de De Gaulle, dans laquelle il réitère l'importance de l'URSS dans la guerre, la grandeur et la puissance du pays, l'historique des alliances franco-russes et la nécessité pour la France d'appuyer les actions militaires entreprises sur le front est par l'armée soviétique. Le pays est présenté comme étant le garant de la stabilité et de l'équilibre européen d'après-guerre<sup>300</sup>.

Lorsqu'est soutenue l'alliance, ce sont tous les pays qui sont défendus. Néanmoins, les rédacteurs mettent souvent l'accent sur l'adhésion de l'URSS, et montrent cette adhésion comme un aspect essentiel à la pérennité de l'alliance, d'autant plus que les journaux, peu importe leur orientation, justifient les différences idéologiques entre les pays. Dès lors, la perception de l'URSS qui en découle est positive, puisqu'elle semble

---

<sup>295</sup> Les Nations unies sont, pour les journaux, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS.

<sup>296</sup> *L'Humanité zone nord*, 14 novembre 1942, n° 188, p.2

<sup>297</sup> *Libération zone nord*, 20 février 1943, n° 116, p.2 et 4

<sup>298</sup> *L'Humanité zone nord*, 15 janvier 1943, n° 199, p.2 ; *Défense de la France*, 20 février 1943, n° 28, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 26 février 1943, n° 205, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 24 août 1943, n° 143, p.3-4

<sup>299</sup> *Libération zone nord*, 10 août 1943, n° 141, p.2 ; *Libération zone nord*, 24 août 1943, n° 143, p.3-4

<sup>300</sup> *Libération zone sud*, 15 août 1943, n°33, p.2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1)

respecter ses engagements et travaille à la réalisation des objectifs de l'alliance, favorisant donc la victoire et la libération de la France.

### 3. Évolution des rôles de la Résistance

Nous avons vu que la période de 1940 à l'été 1942 était caractérisée par la naissance de la Résistance, qui n'était pas en mesure de s'imposer comme une force importante pour les Français. Les Alliés semblaient donc indispensables à la victoire. Les responsables résistants ont dû légitimer leur existence face aux Alliés, tout en leur étant favorables pour contrer la propagande vichyste et allemande. Or, à partir du milieu de l'année 1942, la guerre évolue et favorise le développement organisationnel et politique de la Résistance intérieure, qui prendra de plus en plus d'importance dans l'esprit des Français. La perception des Alliés qui en découle est donc plus critique qu'au début de la guerre, mais reste favorable sur plusieurs points.

#### 3.1. Changement dans les rôles de la Résistance intérieure

Le gouvernement de Vichy est fortement discrédité à partir de l'adoption des lois de septembre 1942 et de février 1943, qui instaurent la Relève forcée et le STO<sup>301</sup>. La collaboration complète est confirmée, d'autant plus que quelques mois auparavant, le 22 juin 1942, Pierre Laval déclarait publiquement qu'il désirait la victoire de l'Allemagne<sup>302</sup>. Devant ces décisions, qui avilissent le gouvernement de Pétain, et face à la peur qu'elles suscitent, de nombreux Français commencent à se sentir abandonnés par les Alliés<sup>303</sup> et se tournent vers la Résistance intérieure, qui voit son rôle changer. Désormais, elle doit protéger la population, empêcher les déportations et les réquisitions allemandes. Le temps s'accélère, agit sur les résistants, à qui l'on impose une réalité face à laquelle ils doivent s'adapter. D'un rôle de persuasion, la Résistance intérieure doit passer à la défense des Français, à travers des actions concrètes<sup>304</sup>. En devenant l'instance qui peut et doit protéger les Français, la Résistance intérieure gagne en légitimité<sup>305</sup>. Les décisions allemandes et vichystes, à savoir l'invasion de la zone sud, l'imposition de politiques antisémites et le STO, ont une influence tangible et importante pour la Résistance intérieure.

Le STO modifie le centre de gravité des soucis de la Résistance. Elle doit faire porter son effort principal sur la lutte contre le travail en Allemagne. Elle doit aussi s'unifier davantage, pour faire face à une menace qui concerne toute la société et dont le rejet suscite une rare unanimité au sein du monde clandestin. Le STO modifie son histoire intérieure, son recrutement, ses modes d'action, et son audience populaire : les Français sont davantage prêts à faire confiance à la Résistance si elle peut les protéger du départ, eux et leurs enfants.

---

<sup>301</sup> Spina, « La France et les Français devant le service du travail obligatoire (1942-1945) », 5.

<sup>302</sup> *Ibid.*

<sup>303</sup> Wieviorka, *Histoire de la Résistance. 1940-1945*, 218.

<sup>304</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 70.

<sup>305</sup> *Ibid.*, 71.



Enfin, le maquis donne à la Résistance une aura nouvelle, des troupes supplémentaires, et il étend son activité à la campagne<sup>306</sup>.

Cette unification nécessaire, combinée à la confiance nouvelle que les Français témoignent à son égard, force la Résistance à développer une doctrine, à « donner forme au futur » qu'elle tente d'incarner<sup>307</sup>. Les urgences du présent – protéger la population et les réfractaires ainsi que vaincre l'armée allemande – se combinent au désir de représenter l'avenir d'un pays qui est dirigé par un gouvernement de plus en plus discrédité, d'autant plus que les Alliés et la France libre misent sur une stratégie d'attente face à tous ces bouleversements<sup>308</sup>. Cette volonté de penser l'avenir est visible dans les journaux, qui soulignent, dans leur perception des Alliés, leur résolution de reconstruire le pays dans l'après-guerre selon les traditions françaises et sans intervention étrangère<sup>309</sup>.

### **3.2. La Résistance remplace la résistance**

La nature de la Résistance change à partir des événements de l'automne 1942 et du printemps 1943. On peut désormais parler de Résistance avec une majuscule, soit une « manière d'être, une éthique [...] [dépassant les simples] attitudes d'entraide »<sup>310</sup>. Avec le développement des responsabilités des résistants et l'adhésion grandissante à la Résistance, les mouvements clandestins deviennent plus structurés<sup>311</sup>. Dans le but de bien protéger la population, d'accueillir les réfractaires du STO, et devant le développement fulgurant des maquis, les résistants doivent créer des organisations et mettre en place une stratégie pour faire face à tous les imprévus et dompter le temps de la guerre, temps qui dicte leur réalité. Sont donc créés des bulletins d'informations, des services de renseignements, des groupes francs, une armée secrète, des services d'agents de liaison, des services de logements, des administrations publiques, des actions ouvrières, des services sociaux et des services de relations extérieures<sup>312</sup>. En zone sud, au début de l'année 1943, les mouvements *Combat*, *Franc-Tireur* et *Libération* fusionnent pour donner naissance aux Mouvements unis de la

---

<sup>306</sup> Spina, « La France et les Français devant le service du travail obligatoire (1942-1945) », 856.

<sup>307</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 73 et 75.

<sup>308</sup> Aglan, *Le temps de la Résistance*, 92.

<sup>309</sup> *Le Franc-Tireur*, 20 mars 1943, n°16, p.4

<sup>310</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 78.

<sup>311</sup> *Ibid.*, 78.

<sup>312</sup> Granet et Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943.*, 127-202 (chapitre 4 : « L'Action : les Services »).

Résistance (MUR)<sup>313</sup>. Parallèlement, la Résistance se développe<sup>314</sup>. Au printemps 1943, le Comité national de la Résistance (CNR) est créé, suivi du CFLN en été de la même année<sup>315</sup>.

En conséquence, la « conception résistante » est étendue à des considérations politiques, sociales et morales<sup>316</sup>. Malgré le fait que le pourcentage d'articles traitant de la politique reste sensiblement similaire à la période précédente, tout comme les faits militaires et le thème de l'indépendance de la France, le contenu des articles est plus direct, plus engagé et plus critique envers les décisions des Alliés, symbole de la volonté grandissante de la Résistance de promouvoir et de défendre des idéaux qui lui sont propres. Ce sentiment de devoir défendre ses intérêts passait par une implication politique plus importante. Conséquemment, vers la fin de 1942, plusieurs mouvements en viennent à considérer les partis politiques comme étant essentiels pour développer des plans d'après-guerre, malgré l'aversion qu'ils entretiennent à leur égard<sup>317</sup>. Cette nécessité de construire l'avenir est mise en lumière dans les journaux, pour qui « lutter dans le présent n'est pas tout. Un grand peuple doit avoir des vues d'avenir »<sup>318</sup>.

En effet, avec ce développement de la Résistance, et sa politisation, il y a un changement dans la perception de soi, par rapport à l'Autre. Face à un gouvernement de plus en plus discrédité et face à des décisions alliées considérées comme allant à l'encontre de la souveraineté française, la Résistance intérieure développe ses rôles et adapte ses stratégies, ce qui lui permet d'incarner l'instance pouvant protéger l'indépendance et l'avenir de la France. Outre la volonté d'aider les Alliés, la Résistance intérieure développe une logique militaire proprement française ainsi que des idées politiques<sup>319</sup>. Une analyse des journaux met en lumière que les actions sont une partie importante de la stratégie des responsables : ils tentent de montrer aux Français qu'ils ont une agentivité et un rôle à jouer dans leur propre libération et pour l'avenir de leur pays, deux éléments qui étaient autrefois fortement liés aux actions des Alliés.

---

<sup>313</sup> Wiewiorka, *Histoire de la Résistance. 1940-1945*, 241.

<sup>314</sup> Pour plus d'informations concernant le développement de la Résistance, voir Wiewiorka, *Histoire de la Résistance. 1940-1945*, 240-68.

<sup>315</sup> Wiewiorka, 280-91 et 319.

<sup>316</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 82-83.

<sup>317</sup> Granet et Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943.*, 105.

<sup>318</sup> *Défense de la France*, 14 juillet 1943, n°36, p.2

<sup>319</sup> Chaque mouvement intérieur de Résistance avait ses propres idées politiques et sa propre vision de l'avenir pour la France. Néanmoins, une étude des journaux clandestins nous permet d'affirmer qu'ils s'unissaient tous autour de l'idée selon laquelle il fallait protéger l'indépendance de la France et la volonté populaire française, face aux tentatives des Alliés d'imposer les leurs et vis-à-vis de leur incompréhension de la situation interne de la France. Voir également Alya Aglan. « La Résistance, le temps, l'espace », 107 et Houle, « Par rapport au monde », 1.

### 3.3. Chevauchement entre deux temporalités : perceptions nuancées

Les stratégies alliées sont dès lors confrontées aux idéaux défendus par la Résistance intérieure. Entre 1940 et l'été 1942, elle n'avait pas d'idéologie développée, si ce n'est la protection de la France. À partir de la fin 1942, les responsables résistants politisent leurs projets et exposent les différences entre leur conception de la France et celle des Alliés. Dans les articles des journaux clandestins, la perception des trois grandes puissances est influencée par la confrontation de deux logiques de guerre, aux objectifs immédiats similaires, mais aux finalités différentes. En effet, la stratégie des Alliés est fortement axée sur le militaire, et outrepassé souvent les préoccupations françaises. Là où les Alliés voient un moyen pour gagner la guerre, les résistants perçoivent parfois un affront à leur indépendance.

En février 1943, *Le Franc-Tireur* critique vertement ces considérations strictement militaires qui donneraient lieu à une victoire incomplète.

Dans son récent discours aux Communes, M. Churchill a parlé sobrement de la situation politique en Afrique du Nord Française : « Le passé de certains fonctionnaires employés par les Américains, a-t-il dit, prête à certaines critiques, mais nous sommes bien plus intéressés aux succès militaires qu'à ces sortes de considérations. »

Il va sans dire que tout doit être subordonné à la Victoire, tout sauf ce qui serait précisément la raison d'être de la Victoire. Pour revivre, le peuple français, qui a tout de même son mot à dire, n'entend pas perdre sa raison de vivre. La libération de son territoire est primordiale mais elle ne se sépare pas de la libération politique<sup>320</sup>.

L'extrait montre non seulement que les considérations des résistants s'opposent à celles des Alliés, mais met également en relief le fait que la situation en Afrique du Nord est un sujet conflictuel et important pour les résistants. En découlent des perceptions des Alliés sensiblement positives concernant les urgences du moment, mais teintées de doutes et d'inquiétudes pour l'avenir. Entre l'été 1942 et l'été 1943, il y a donc une coexistence de deux temporalités qui influencent l'identité résistante, et, conséquemment, la vision des Alliés.

#### 3.3.1. *Présent et urgences militaires*

L'avenir imminent, soit celui de la victoire et de la Libération, est un sujet qui influence positivement la perception des Alliés dans la presse de la Résistance française. Comme depuis 1940, la force militaire des Alliés est glorifiée, d'autant plus que leurs offensives sont de plus en plus victorieuses. En effet, 79 des 103 journaux étudiés pour cette période, soit 76,70%, traitent de l'aspect militaire lorsque les Alliés sont abordés. La série de défaites allemandes, les succès des Soviétiques sur le front est et les offensives anglo-saxonnes

---

<sup>320</sup> *Le Franc-Tireur*, 20 février 1943, n°15, p.3

sont présentées aux lecteurs. On veut leur donner de l'espoir quant à l'issue de la guerre et s'assurer de leur adhésion à l'alliance, afin de contrer la propagande vichyste et allemande<sup>321</sup>.

### 3.3.2. *Libération et futur*

Des considérations et des suspicions pour le futur commencent toutefois à poindre. Les intentions des Alliés sont parfois critiquées, parfois interrogées, et les résistants n'hésitent pas à confronter leurs idées et à insister sur l'appétit impérialiste des Anglo-Saxons. Lorsque sont abordées les décisions américaines de maintenir des relations avec le gouvernement de Vichy ainsi que de soutenir le général Giraud et d'anciens vichystes, les journaux sont sans équivoque : malgré les liens qui unissent les États-Unis à la France, ce sont des actions qui sont contraires aux volontés françaises<sup>322</sup> et qui mettent en danger l'indépendance du pays.

Ces réserves quant à l'avenir sont importantes pour les journaux, signe révélateur du changement qui s'opère non seulement au sein de la Résistance, mais également dans la nature de ses relations avec les Alliés. En mars 1943, *Défense de la France* publie un article qui montre la portée de ces suspicions.

[...] à penser que l'année 1943 ne se terminera pas sans voir apparaître les symptômes de la chute tant souhaitée de l'Allemagne et, peut-être, cette chute elle-même. Il n'est donc pas prématuré de prévoir dès maintenant ce que sera l'après-guerre. Nous voudrions signaler aujourd'hui un point important de notre future politique extérieure : il s'agit de la dette que les Alliés ont contractés envers la France depuis 1939, dette qui exploitée avec quelque diplomatie, peut nous permettre de jouer dans le monde de demain un rôle plus honorable que celui de brillant second<sup>323</sup>. [...] Ces quelques faits [...] suffisent à prouver que les rapports franco-alliés d'après guerre<sup>324</sup> ne seront pas une simple question de ravitaillement, mais une question d'honneur. Tout ce que nous devons aux Alliés ne devra pas leur faire oublier tout ce qu'ils nous doivent. Ce sera pour les Alliés faire preuve non seulement de loyauté, mais d'intelligence, que de reconnaître leur dette envers la France, et de lui faciliter les moyens de reprendre dans le monde la place que non seulement son passé, mais aussi son présent, lui donnent le droit d'occuper. Puissent les Alliés ne pas rééditer l'erreur de 1918 [...]"<sup>325</sup>

Cet extrait est significatif sur plusieurs points. Il montre l'importance de la dimension politique pour les responsables et leur projection dans l'avenir. Il met également en relief la relation ambiguë qui existe entre la France résistante et les Alliés. S'ils sont unis dans le présent, la nature de leurs interactions dans l'avenir reste incertaine : respecteront-ils ou non l'intégrité de la France? Les résistants n'hésitent pas à rappeler à

---

<sup>321</sup> *Combat*, 15 juin 1943, n°45, p.2

<sup>322</sup> *Combat*, 15 juin 1943, n°45, p.1

<sup>323</sup> Les rédacteurs parlent alors des éléments qui composent la dette : le fait que, dès 1939, la France se bat, permettant à la Grande-Bretagne de gagner du temps ; les actions des Français qui ont contribué au débarquement en Afrique du Nord ; les Forces Combattantes françaises qui ont appuyées et appuient constamment les actions des Alliés ; la force des Français, qui, dans un avenir rapproché, va aider au débarquement qui mènera à la victoire alliée et à la libération de la France

<sup>324</sup> La coquille est dans l'article.

<sup>325</sup> *Défense de la France*, 15 mars 1943, n°29, p.2

leurs lecteurs les erreurs passées des Alliés en sous-entendant qu'ils ont créé un contexte propice à un second conflit mondial<sup>326</sup>, d'autant plus qu'ils auraient voulu « diminuer [...] l'indépendance [française] »<sup>327</sup>. Ils énoncent que la France, par ses actions depuis 1939, a grandement aidé les Alliés, qui lui sont désormais obligés. La participation des Français dans les combats et dans les succès des Alliés, notamment à Bir Hakeim, renforce cette idée. La relation entre la France résistante et les Alliés, auparavant déséquilibrée, devient égalitaire aux yeux des résistants, puisque les deux groupes sont également tributaires l'un envers l'autre.

Désormais, la Résistance intérieure se représente comme une entité importante, protégeant la population et incarnant la France du futur. Cette nouvelle façon de se penser, différente de celle de la période précédente, pousse les résistants à lier la victoire alliée aux actions françaises et à insister sur la nécessité pour la population d'y participer. En effet, il est important pour les Français de ne pas se fier strictement aux Alliés pour leur libération<sup>328</sup>, auquel cas l'indépendance complète du pays serait incertaine. La Libération, auparavant envisagée à travers les Alliés, est désormais représentée comme n'étant possible qu'avec les actions combinées des Alliés et des Français<sup>329</sup>, qui reprennent une place importante dans la réalisation de leur destin. Dès lors, contrairement à la période précédente, les faits militaires ne sont pas abordés qu'à travers les actions des Alliés. Parallèlement, le thème de l'indépendance de la France est grandement exploité par les rédacteurs : 36 des 103 journaux étudiés pour la période, soit 34,95 %, en parlent lorsqu'ils traitent des Alliés.

Malgré la reconnaissance limitée qui leur est accordée par les Alliés, les responsables résistants se mettent à l'avant-plan de la libération du pays et de sa reconstruction dans l'après-guerre. Ils critiquent les Anglo-Saxons pour leur volonté d'avoir un droit de regard sur la politique intérieure française et développent des stratégies et des projets qu'ils politisent. La Résistance intérieure commence à s'imposer dans l'esprit des Français, aux dépens de la place que prenaient jadis la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'URSS, qui apparaissent comme des alliés du moment, mais de possibles menaces pour l'intégrité du pays dans l'avenir. Néanmoins, l'URSS, plus active dans sa reconnaissance de la Résistance, n'est pas perçue comme une menace directe à l'indépendance de la France, bien que certains articles de journaux soient critiques envers le régime en place.

---

<sup>326</sup> Pour plus de détails sur cet aspect, voir *Défense de la France*, 20 juin 1943, n°34, p.1-2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 1)

<sup>327</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>328</sup> *L'Humanité zone nord*, 29 janvier 1943, n°201, p.2

<sup>329</sup> *Combat*, 15 juin 1943, n°45, p.1

### 3.4. Conclusion

Entre l'été 1942 et l'été 1943, la guerre se développe, tout comme la Résistance intérieure et, parallèlement, son identité. Désormais, les résistants, investis de nouvelles responsabilités et voyant l'avilissement du gouvernement Pétain, veulent avoir une plus grande place dans l'esprit des Français et jouer un rôle plus important dans la victoire. Ils veulent toujours faire partie de l'alliance forte que représentent les Alliés, mais désirent également prendre leur autonomie au sein de cette même alliance, afin de pouvoir garantir à la France son indépendance et pour être en mesure de défendre des projets viables pour l'avenir, projets qui doivent être en accord avec les traditions françaises<sup>330</sup>. Leurs objectifs, mélangeant présent et avenir, les poussent à alterner louanges et critiques, les premières permettant de montrer que les Alliés sont en mesure de répondre aux besoins du moment face aux politiques du gouvernement de Vichy et face aux souffrances de la guerre, tandis que les secondes sont nécessaires pour mettre en lumière que, face à des stratégies alliées et résistantes différentes, ce sont les résistants qui protègent le mieux les intérêts du pays. Entre 1940 et l'été 1942, c'était l'existence de la Résistance face aux Alliés qui motivait les critiques, tandis qu'à partir de l'automne 1942, ce sont les volontés résistantes d'incarner l'avenir et de faire valoir les intérêts propres à la France qui favorisent les réserves.

La guerre est un moment charnière pour les résistants, pour qui les combats sont tout autant externes qu'internes. Ils ne veulent pas simplement vaincre et chasser l'ennemi allemand, mais ils prétendent également faire table rase du passé et recouvrer l'entièreté de l'indépendance française. Ils se battent contre le régime de Vichy<sup>331</sup> et, sans son renversement, la défaite serait incomplète à leurs yeux. Dans les journaux, les rédacteurs exposent clairement que soutenir d'anciens vichystes équivaut à cautionner un ennemi de la France dans cette guerre nationale et internationale. En ce sens, les journaux insistent sur le fait que l'ennemi est allemand, tout en montrant que les Anglo-Saxons représentent une menace pour le pays. Les responsables résistants, qui se projettent politiquement dans l'avenir, perçoivent ces dangers pour l'indépendance et la place de la France dans le monde. Cela influence leur vision de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de l'URSS.

Les rédacteurs de *Défense de la France* résumant bien, dans deux articles, l'importance que prend l'indépendance française face aux Alliés.

Enfin, la dernière lutte que nous nous sommes proposée<sup>332</sup>, la plus belle, a été de rendre aux Français le sentiment qu'ils étaient un grand peuple, maître, et maître absolu, de ses destinées. Notre premier article, il y a deux ans, était intitulé : « *Ni Allemands, ni Russes, ni Anglais* ». Nous n'hésiterions pas à reprendre aujourd'hui ce titre [...] **le peuple de France est un peuple souverain, qui, pour**

---

<sup>330</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 73.

<sup>331</sup> *Libération zone nord*, 10 août 1943, n°141, p.1

<sup>332</sup> La coquille est dans l'article.

**mener à bien sa mission civilisatrice doit disposer d'une pleine indépendance matérielle et morale.**<sup>333</sup>

**Toute l'affaire repose sur ceci : que la France Combattante entend marcher avec ses alliés sous la réserve formelle que ses Alliés marchent avec elle. Elle prétend, en luttant auprès d'eux, recouvrer son indépendance, sa souveraineté et sa grandeur, pourvu qu'ils respectent en elle sa grandeur, sa souveraineté et son indépendance. Elle fait tout ce qu'elle peut pour aider à leur victoire, mais à la condition que cette victoire soit aussi la sienne. Elle a pris depuis 1500 ans l'habitude d'être une grande puissance, et tient à ce que tous, et d'abord ses amis, veuillent bien à ne pas l'oublier**<sup>334</sup>.

---

<sup>333</sup> *Défense de la France*, 14 juillet 1943, n°36, p.2.

<sup>334</sup> *Défense de la France*, 5 juillet 1943, n°35, p.1. Le texte en gras était dans les articles originaux.

## **CHAPITRE 3 - REGARD VERS L'AVENIR : GARANTIR L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE (ÉTÉ 1943-ÉTÉ 1944)**

### **1. De l'été 1943 à l'été 1944 : en attente de la Libération**

Entre l'été 1943 et l'été 1944, la guerre s'accélère. Les Alliés enchaînent les victoires face à une Wehrmacht de plus en plus affaiblie.

#### **1.1. Succès sur les deux fronts**

Sur le front ouest, la campagne d'Italie bat son plein depuis l'été 1943. En débarquant en Normandie le 6 juin 1944, les Alliés ouvrent un second front en Europe. C'est le début de la bataille de France. L'avancée des Anglo-Saxons, appuyés par les forces françaises, permet la libération progressive du pays, avec la libération de Paris le 25 août 1944. La marche de l'Armée rouge est également couronnée de succès. Plusieurs batailles, dont celles de Sébastopol et de Koursk, permettent la conquête rapide du territoire. Les victoires combinées des Anglo-Saxons et des Soviétiques créent un contexte propice à une défaite imminente de l'armée allemande.

#### **1.2. Une victoire incomplète pour la France ?**

Le 3 juin 1943, le CFLN est créé. Né de la fusion de deux anciens organismes, à savoir le Comité national français de Londres et le Commandement civil et militaire d'Alger, le CFLN est un moyen pour les responsables résistants de faire valoir les intérêts français et d'avoir une voix à l'international<sup>335</sup>.

Les résistants, voire plus largement les Français, ont dès lors la possibilité d'appuyer une organisation possédant une structure gouvernementale développée autre que Vichy, et qui a pour mandat de rallier la nation dans le combat et de préparer la Libération et l'après-guerre. Il est donc nécessaire de faire reconnaître cette entité pour que la France ait un réel rapport de force international grâce à sa représentation par une instance légitime au sein du système mondial.<sup>336</sup>

En juin 1944, le CFLN devient le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF). Ces deux instances, qui ont les mêmes volontés et objectifs, sont des sujets sensibles dans les journaux de la Résistance, qui critiquent leur non-reconnaissance par les Anglo-Saxons.

La question de l'indépendance de la France et de l'administration du pays est soulevée par les résistants, qui voient dans certaines décisions américaines un affront à leur autonomie. En effet, depuis janvier 1943, les États-Unis avaient développé la « doctrine des autorités locales », soit une politique selon laquelle ils s'engagent à travailler avec les autorités locales responsables d'une région. Ils reconnaissent donc à de

---

<sup>335</sup> Vincent Houle, « Par rapport au monde : la dimension internationale comme point de ralliement entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle (1940-1944) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2016), 63.

<sup>336</sup> *Ibid.*



Gaule une souveraineté dans les Caraïbes et en Afrique centrale<sup>337</sup>. Or, le territoire français en zone sud était officiellement gouverné par le gouvernement de Vichy. Ainsi, les autorités de Pétain étaient reconnues par les Américains comme légitimes en France métropolitaine<sup>338</sup>, malgré la résolution de la résistance de faire table rase de ce régime. Parallèlement, l'AMGOT (Allied Military Government of Occupied Territories), conçu conjointement par les Américains et les Britanniques, était source d'inquiétude pour la France résistante. En effet, cette « administration militaire » devait être instaurée dans les pays libérés par les forces alliées<sup>339</sup>. Dès lors, la libération de la France par les Français, déjà considérée comme importante par les résistants, devient essentielle à leurs yeux : il est primordial de contrecarrer les plans de Roosevelt et d'assurer l'indépendance du pays par la création d'organisations politiques et par une implication centrale dans les combats<sup>340</sup>. En effet, le Président Roosevelt aurait prévenu que

Le futur gouvernement français sera établi, non point par tel ou tel en France métropolitaine ou outre-mer, mais par le peuple français lui-même après qu'il aura été libéré par la victoire des Nations Unies [...]. Je ne veux pas que [nos amis français] pensent que nous allons reconnaître un homme, un comité ou un groupe comme représentant le gouvernement français ou l'Empire français. Le peuple de France réglera ses propres affaires après que nous aurons gagné la guerre. Jusque-là nous pouvons traiter avec des Français sur une base locale partout où nos armées occupent un territoire auparavant français. Et si ces administrateurs ne veulent pas nous renvoyer la balle, nous devons les remplacer.<sup>341</sup>

Les relations entre la Résistance et les Américains deviennent alors plus conflictuelles. Désormais perçus comme des menaces pour l'intégrité politique de la France d'après-guerre, les États-Unis sont largement critiqués dans les journaux clandestins, d'autant plus que la volonté des Français est compromise par leurs politiques. À partir de 1943, les résistants anticipent de plus en plus la Libération. Ils se projettent dans un avenir, qui paraît dorénavant encore plus incertain : la France, une fois libérée de l'ennemi allemand, sera-t-elle pleinement libre et souveraine sur son territoire ? Des interrogations commencent à poindre au sein de la France résistante et elles sont entretenues par les décisions et les politiques américaines. La situation est différente pour les alliés soviétique et britannique. L'URSS, qui a reconnu sans réserve le CFLN, n'apparaît pas comme une menace directe à la restauration de l'indépendance française et au relèvement du pays. La Grande-Bretagne, sans surfaire sa reconnaissance des organisations résistantes, désire « qu'une France forte renaisse le plus tôt possible », puisque ses intérêts en Europe en dépendent<sup>342</sup>.

---

<sup>337</sup> Fuller, *The Struggle for Cooperation : Liberated France and the American Military, 1944-1946*, 3.

<sup>338</sup> *Ibid.*

<sup>339</sup> Dominique Lormier, *Les grandes affaires de la Libération : 1944-1945* (Clermont-Ferrand: Alisio, 2021), 56.

<sup>340</sup> Pierrejean, *Quand la France faillit devenir américaine*, 299-302.

<sup>341</sup> Kaspi, « Les États-Unis et le problème français de novembre 1942 à juillet 1943 », 212-13.

<sup>342</sup> *Ibid.*, 215.

Entre l'été 1943 et l'été 1944, la France résistante sent l'indépendance française directement menacée par certaines décisions américaines, ce qui influence négativement le portrait fait des États-Unis dans les journaux clandestins. La dimension politique prend de plus en plus de place dans la pensée et les suspicions des responsables résistants.

## **2. Critiques et réserves envers les Alliés de plus en plus affirmées**

Entre l'été 1943 et l'été 1944, les journaux de la Résistance française exaltent les succès militaires des Alliés pour donner de l'espoir à la population. Ils tentent par la même occasion de rallier les réfractaires à la cause commune, à une période où les défaites allemandes et les victoires alliées se multiplient. Nous allons insister sur la place grandissante qu'ont prise les forces françaises dans les combats, tout en abordant comment elles ont été présentées dans les journaux afin de garantir l'indépendance de la France. Bien que moins développée que dans les chapitres précédents, la dimension militaire a tout autant d'importance dans la perception que les résistants se faisaient des Alliés. Toutefois, la dimension politique, de plus en plus essentielle pour la Résistance, est à l'avant-plan des articles des journaux, influençant la nature des réserves et des critiques adressées aux Alliés.

### **2.1. Grande-Bretagne : une alliée pour l'avenir ?**

#### *2.1.1. L'importance de la force militaire britannique*

Les journaux de la Résistance soulignent la force militaire anglaise, qui, par ses séries de succès sur le front ouest, notamment en Afrique du Nord et en Italie, accule de plus en plus l'Allemagne à la défaite<sup>343</sup>. « Dans le sud de l'Europe les coups portés à la Sicile et l'opération déclenchée contre l'Italie du sud ont amené l'effondrement du partenaire européen le plus arrogant de l'Axe. [...] Le flanc de la forteresse européenne est béant. [...] Des heures décisives approchent ... », rapporte *Libération zone sud*, en octobre 1943<sup>344</sup>. Les bombardements de la RAF sont présentés en détail aux lecteurs, qui peuvent constater, à l'aide de récits ou d'images, la supériorité de l'armée anglaise sur la Wehrmacht. Ce deuxième front aérien est décrit comme un tournant important, puisque la population allemande connaît la guerre pour la première fois depuis le début des combats<sup>345</sup>. La production militaire est détaillée, tout comme l'impact d'une telle force pour la

---

<sup>343</sup> *L'Humanité zone nord*, 30 juillet 1943, n°236, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 24 août 1943, n°143, p.3 ; *Défense de la France*, 3 septembre 1943, n°37, p.1-2 ; *L'Humanité zone sud*, 10 septembre 1943, n°180, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 24 septembre 1943, n°248, p.1 ; *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.3 ; *Combat*, 15 octobre 1943, n°49, p.4 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> novembre 1943, n°50, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 28 janvier 1944, n°273, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°274, p.1

<sup>344</sup> *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.3

<sup>345</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n°224, p.1 ; *Libération zone sud*, 15 août 1943, n°33, p.3 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> septembre, n°47, p.2 ; *Défense de la France*, 3 septembre 1943, n°37, p.1 ; *Libération zone sud*, 15 septembre 1943, n°35, p.1 et 3 ; *Le Franc-Tireur*, 30 septembre 1943, n°24, p.1 ; *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.3 ;

victoire. Les rédacteurs insistent donc sur l'influence que pourrait avoir l'ouverture d'un second front pour la France<sup>346</sup>. Lors du débarquement de Normandie en juin 1944, l'armée anglaise est dépeinte comme aidant les Français, en étant plus forte et plus moderne que la Wehrmacht<sup>347</sup>. En plus d'avoir brisé le Mur de l'Atlantique<sup>348</sup>, les Anglais avancent rapidement sur le territoire français. Les journaux clandestins montrent cette avancée et nomment chacune des villes prises par les forces anglo-saxonnes<sup>349</sup>. Sur le plan militaire, les journaux donc ont une attitude favorable envers les Anglais. Le rôle militaire central de la Grande-Bretagne est largement présenté dans les journaux, les résistants insistant à plusieurs reprises sur la force des offensives anglaises et son influence pour l'issue de la guerre<sup>350</sup>. Toutefois, nous verrons dans la troisième partie du chapitre comment cette force militaire britannique a été liée aux succès français, qui auraient favorisé la réussite des offensives alliées.

### 2.1.2. Une puissance protégeant l'indépendance française

La Grande-Bretagne est également présentée comme une puissance amie de la France résistante, voulant protéger son indépendance et partageant avec elle une vision semblable de l'avenir. Les rédacteurs exposent qu'un des objectifs de Churchill est de restaurer la souveraineté française et son intégrité territoriale. En effet, lors d'un discours à la conférence de Québec, il aurait assuré aux Français « [d'être] certains que la France ressurgira dans la liberté, l'unité et l'indépendance, pour reprendre sa place parmi les autres puissances, comme gardienne des généreuses idées libérales et des lumineux horizons ouverts à la société humaine que nous sommes résolu à sauver et à rebâtir. »<sup>351</sup>. C'est également la Grande-Bretagne qui fit

---

*Libération zone sud*, 30 octobre 1943, n°38, p.3 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> novembre 1943, n°50, p.2 ; *Libération zone nord*, 9 novembre 1943, n°154, p.3 ; *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.2-3 ; *L'Humanité zone nord*, 3 décembre 1943, n°262, p.1 ; *le Franc-Tireur*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°28, p.3 ; *Libération zone nord*, 8 février 1944, n°166, p.3 ; *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.3 ; *Libération zone nord*, 27 mai 1944, n°179, p.2

<sup>346</sup> *L'Humanité zone sud*, 16 novembre 1943, n°185, p.1

<sup>347</sup> *Libération zone nord*, 6 juin 1944, n°180, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 9 juin 1944, n°302, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p.1 ; *Libération zone nord*, 14 juin 1944, n°181, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 15 juin 1944, n°303, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 16 juin 1944, n°304, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 23 juin 1944, n°305, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°305, p.1 ; *le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.2 ; *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1

<sup>348</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> juillet 1944, n°58, p.1 ; *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.1

<sup>349</sup> *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.1 ; *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1-2 ; *Combat*, 22 août 1944, n°60, p.1-2 ; *Combat*, 23 août 1944, n°61, p.2 ; *Combat*, 24 août 1944, n°62, p.1-2 ; *Combat*, 25 août 1944, n°63, p.1

<sup>350</sup> *Libération zone nord*, 20 juillet 1943, n°138, p.2 ; *Libération zone nord*, 7 septembre 1943, n°145, p.2 et 4 ; *le Franc-Tireur*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°26, p.1 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°40, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.1 ; *le Franc-Tireur*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°28, p.3 ; *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°165, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 29 février 1944, n°195, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 29 mai 1944, n°204, p.1 ; *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 30 juin 1944, n°34, p.1

<sup>351</sup> *Libération zone sud*, 30 octobre 1943, n°38, p.1

entrer la France résistante dans le Comité méditerranéen, en tant qu'égale avec les autres pays<sup>352</sup>, permettant au Comité d'Alger de posséder « les caractères et les attributs d'un gouvernement souverain »<sup>353</sup>. Ces égards pour la souveraineté française et sa place dans le monde sont associés à Churchill, qui est présenté comme l'un des principaux acteurs étrangers dans le relèvement de la France. Les résistants insistent à plusieurs reprises sur le fait que cette restauration française est considérée comme un « devoir sacré dont la Grande-Bretagne ne se détournera jamais »<sup>354</sup>, non seulement en raison des liens historiques unissant les deux pays, mais aussi, et surtout, parce que la présence d'une France forte en Europe protégerait les intérêts anglais sur le continent<sup>355</sup>. Les journaux prédisent ainsi une nouvelle phase des relations franco-britanniques, dans laquelle les pays collaboreront plus étroitement pour assurer une alliance durable dans l'après-guerre<sup>356</sup>. Les journaux suggèrent donc une image positive de la Grande-Bretagne, qui fit confiance aux Français libres dès 1940 et qui tenta de les aider dans leur entreprise<sup>357</sup>, tout en cherchant à instaurer une relation d'égalité entre les deux pays<sup>358</sup>. Les articles des journaux exposent les idéaux rapprochant la France à la Grande-Bretagne, dont les destins sont liés par les objectifs qu'elles partagent et par leurs attaches à la démocratie<sup>359</sup>. Cette vision commune pour le présent – libérer la France, éradiquer le fascisme, capitulation sans conditions –, combinée aux espérances pour l'avenir – paix durable, défendre la démocratie, collaboration étroite entre les gagnants et place de l'Allemagne dans l'Europe d'après-guerre –, pousse les Anglais à entretenir de bons liens avec la France résistante<sup>360</sup>. Les Anglais n'auraient donc aucune volonté de conserver les vestiges de la Révolution nationale après la victoire<sup>361</sup>, d'autant plus qu'ils ne veulent pas négocier la paix avec des

---

<sup>352</sup> *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.1-2 (Pour lire l'extrait en question dans son intégralité, voir l'annexe 2) ; *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.1

<sup>353</sup> *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.1

<sup>354</sup> *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.1 ; *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.1 (La citation n'est pas exactement la même dans les journaux : le verbe « détourné » est conjugué différemment dans les deux articles).

<sup>355</sup> *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.1 ; *Défense de la France*, 5 avril 1944, n°45, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2) ; *Le Franc-Tireur*, 6 mai 1944, n°31, p.3

<sup>356</sup> *Libération zone nord*, 25 janvier 1944, n°164, p.2

<sup>357</sup> *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°165, p.4

<sup>358</sup> *Défense de la France*, 5 juillet 1943, n°35, p.1 ; *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.1. Nous avons vu que, depuis 1940, les journaux émettent quelques réserves quant aux intentions anglaises, qui refusèrent et refusent constamment de reconnaître pleinement le CFLN. Or, avec la Libération qui semble imminente, et devant les menaces allemandes, vichystes et américaines, les journaux présentent une vision somme toute de bienveillance britannique envers la France résistante, afin de convaincre les réfractaires, qui pourraient être convaincus par la propagande officielle. Cette perception positive n'empêche pas les responsables résistants de critiquer le pays sur d'autres sujets.

<sup>359</sup> *Défense de la France*, 20 octobre 1943, n°40, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)

<sup>360</sup> *Libération zone nord*, 29 juin 1943, n°135, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 7 septembre 1943, n°145, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 24 septembre 1943, n°181, p.1 ; *Libération zone nord*, 26 octobre 1943, n°152, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 5 novembre 1943, n°255, p.1 ; *Libération zone nord*, 9 novembre 1943, n°154, p.1-2 ; *Défense de la France*, 15 décembre 1943, n°42, p.1 ; *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1-2

<sup>361</sup> *Libération zone nord*, 31 août 1943, n°144, p.1

collaborateurs<sup>362</sup>. Ainsi, les résistants soulignent la signature d'un accord financier et d'aide mutuelle entre les représentants du CFLN et de la Grande-Bretagne en février 1943<sup>363</sup>. Néanmoins, en dépit de la reconnaissance partielle accordée au Comité par le gouvernement anglais, les rédacteurs insistent sur la nécessité de reconnaître pleinement les instances créées par la Résistance<sup>364</sup>.

Que ce soit lors des combats en Italie ou lors du débarquement en Normandie, la Grande-Bretagne est montrée comme protégeant les objectifs que s'étaient fixés les Alliés lors des conférences de Moscou, de Québec, de Téhéran et du Caire, objectifs également partagés par la Résistance. Ces conférences sont souvent abordées, afin de souligner que l'alliance se consolide de plus en plus, malgré la propagande qui tente de la diviser<sup>365</sup>. Conséquemment, les journaux clandestins défendent la Grande-Bretagne de la propagande allemande et vichyste, qui évoque souvent l'appétit des Anglais pour le territoire et l'Empire français. Les résistants expliquent à leurs lecteurs que si l'armée anglaise débarque en France, c'est pour contribuer à sa libération et non pour conquérir le pays. Les rumeurs laissant présager que la Grande-Bretagne ne serait pas en mesure de vaincre l'Allemagne sont démenties, tout comme les accusations selon lesquelles les Anglais bombarderaient intentionnellement des civils français<sup>366</sup>. De plus, les rédacteurs montrent que la population française, dans sa globalité, s'est rangée du côté des Alliés. Néanmoins, nous verrons que malgré cet attachement à l'alliance et la volonté de développer de plus en plus de liens avec les Anglais, des critiques politiques apparaissent et influencent l'attitude des journaux envers la Grande-Bretagne.

### 2.1.3. Critiques et interrogations pour les stratégies anglaises

Entre l'été 1943 et l'été 1944, ce n'est pas seulement la guerre qui évolue : la Résistance intérieure continue également de se développer. En découlent des critiques de plus en plus directes et catégoriques envers les Alliés. Bien que les journaux louangent la force militaire des Anglais, leurs stratégies sont interrogées et mises en parallèle avec celles des résistants.

---

<sup>362</sup> *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n°29, p.3 ; *Libération zone nord*, 7 décembre 1943, n°158, p.3

<sup>363</sup> *Défense de la France*, 5 avril 1944, n°45, p.1. L'accord garantissait une aide militaire mutuelle et la stabilisation et l'unification du franc (pour plus d'information, se référer à l'article « La Vie Politique de la France » du journal).

<sup>364</sup> *L'Humanité zone sud*, 5 février 1944, n°193, p.3 Nous nous pencherons plus sur cet aspect dans le présent chapitre.

<sup>365</sup> *Libération zone nord*, 7 décembre 1943, n°158, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 10 décembre 1943, n°263, p.1 ; *Libération zone nord*, 14 décembre 1943, n°159, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 15 décembre 1943, n°264, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 17 décembre 1943, n°188, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.1

<sup>366</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> août 1943, n°46, p.1 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°47, p.1 ; *le Franc-Tireur*, 6 mai 1944, n°31, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 7 avril 1944, n°174, p.2 ; *Libération zone nord*, 26 juin 1944, n°183, p.1

### 2.1.3.1 Une stratégie perçue comme meurtrière

Les bombardements anglo-saxons en territoire français, parfois imprécis, causent la mort de milliers de civils français<sup>367</sup>. Même si les responsables résistants savent que les Anglais ne ciblent pas directement la population, ils préviennent leurs alliés de l'impact négatif que de telles actions pourraient avoir sur le moral et la loyauté des Français : « C'est précisément parce que les Anglo-Saxons sont nos amis que nous ne craignons pas de les avertir ouvertement du tort qu'ils risquent de se faire à eux mêmes<sup>368</sup> quand ils massacrent sans raison des vies françaises. »<sup>369</sup>. Parallèlement, les résistants remettent en question la lenteur de l'ouverture d'un second front, qui pourrait, d'une part, soulager les forces soviétiques et, d'autre part, accélérer la victoire<sup>370</sup>. Malgré le fait que les journaux semblent accepter un second front tardif, dans l'optique de favoriser ses chances de réussite, ils insistent sur les conséquences de cette lenteur. Son absence retarde la défaite allemande et contribue à l'augmentation du nombre de morts français<sup>371</sup>. Ce sujet revient souvent dans les journaux, puisqu'au début de l'année 1944, tout indique que la victoire est imminente. Les rédacteurs font observer qu'un tel contexte est propice à un débarquement couronné de succès et interrogent la Grande-Bretagne, et plus globalement les Anglo-Saxons, sur leur stratégie<sup>372</sup>.

### 2.1.3.2 Armement de la Résistance

L'armement des résistants est un thème sensible dans les journaux à partir de 1944. Les rédacteurs remercient les Anglais pour leur soutien, mais émettent des réserves : leurs paroles doivent s'accompagner de réelles actions. Conséquemment, ils critiquent le manque d'armes données à la Résistance intérieure, dont les appels furent ignorés<sup>373</sup>, d'autant plus que d'anciens vichystes sont armés en Afrique du Nord<sup>374</sup>. L'édition de février 1944 de *Défense de la France* est significative à ce sujet.

Amis Anglais, Amis Américains ! A de nombreuses reprises vous avez manifesté le respect que vous portiez à la Résistance Française. [...] Vous êtes pleins de bonnes intentions à notre égard. C'est pourquoi vous devez être souvent étonnés de notre attitude : sans doute ne comprenez-vous pas toujours nos raideurs, nos réclamations, nos susceptibilités. Ne croyez pas que nous ne prenons

---

<sup>367</sup> *Libération zone nord*, 26 juin 1944, n°183, p.1

<sup>368</sup> La coquille est dans l'article.

<sup>369</sup> *Défense de la France*, 20 octobre 1943, n°40, p.2

<sup>370</sup> *L'Humanité zone nord*, 27 août 1943, n°242, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2) ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°243, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 10 septembre 1943, n°245, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 24 septembre 1943, n°248, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.1-2 ; *L'Humanité zone sud*, 10 avril 1944, n°139, p.2

<sup>371</sup> *Libération zone nord*, 26 octobre 1943, n°152, p.1

<sup>372</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944 n°274, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 15 mai 1944, n°296, p.2

<sup>373</sup> *L'Humanité zone sud*, 29 février 1944, n°195, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°306, p.2

<sup>374</sup> *Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)

pas conscience de votre bonne volonté. Elle nous émeut au contraire. Mais nous voudrions une compréhension plus vraie, plus profonde encore des problèmes qui bouleversent la conscience française. Il est un point surtout dont nous voulons vous parler ici avec une absolue franchise : vous admirez la Résistance Française ... vous voulez l'aider ... Alors faites-le de façon efficace. Ce ne sont pas des bonnes paroles que nous voulons, nous ne sommes pas des veuves inconsolables ... Nous voulons des armes. La France veut se battre, veut se défendre. [...] Avez-vous pensé à votre responsabilité dans le drame de Savoie? [...] Ils [les Français] attendent beaucoup de vous pour les aider. Ils ne demandent pas qu'on vienne les délivrer. Ils attendent des armes. [...] Amis Anglais, Amis Américains, c'est à vos actes que nous jugerons l'affection que vous nous portez<sup>375</sup>.

Ainsi, les journaux « regrettent » cette décision<sup>376</sup> et cette « indifférence » des Anglais<sup>377</sup>, qui augmente le nombre de morts français, qui empêche la Résistance de combattre efficacement, et qui, ultimement, retarde la victoire.

### 2.1.3.3. Intérêts pour l'avenir et besoin de reconnaissance

Un autre élément de la stratégie des Anglais qui est vertement critiqué est leur tendance à privilégier la dimension militaire en France, aux dépens des considérations politiques<sup>378</sup>. Malgré des inquiétudes soulevées sur ce sujet dès l'été 1942, les réserves exposées à partir de l'été 1943 sont plus directes et véhémentes. Lorsqu'il est question de la présence de Vichysois en Afrique du Nord, les rédacteurs sont sans équivoque et condamnent la position anglaise.

Nous savons enfin que le général de GAULLE pense comme toute la France ; qu'il y a, en Afrique du Nord, au moins 150 généraux de trop, qu'il exige la disparition de ces artisans obtus de notre déshonneur [...] Sans doute, et on le comprend, nos amis anglo-saxons pensent-ils que les querelles entre Français n'ont que trop duré et que l'heure n'est pas à la politique mais au combat. Mais pour se battre, la France veut la clarté des chefs dignes d'elle. Elle n'a que faire des 179 Vichysois promus à l'ancienneté et définitivement déconsidérés. [...] Un Comité, faisant fonction de représentation légitime de la France, c'est une image fidèle du pays ou c'est une usurpation. Dire cela et le répéter, conjurer de Gaulle de le dire et de le répéter, de faire triompher sa volonté parce que c'est la nôtre, ce n'est pas faire œuvre de division. Bon Dieu ! au moment où la Gestapo torture chaque jour les nôtres dans ses sous-sols tachés de sang nous avons peut-être notre mot à dire, n'en déplaise à ces 179 généraux et à leurs serments de fidélité au père Ubu de Vichy !<sup>379</sup>

La volonté de pouvoir décider par soi-même est un élément central influençant l'attitude que les responsables résistants ont envers les Anglais : ils ne considèrent plus leur action comme étant un simple appui aux Anglais puisqu'ils jugent qu'ils peuvent jouer un rôle actif dans la guerre<sup>380</sup>. Ils réclament donc

---

<sup>375</sup> *Défense de la France*, 25 février 1944, n°44, p.1

<sup>376</sup> *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.1. Dans cet article, les rédacteurs ne parlent pas strictement des Anglais ; ils incluent également les Américains.

<sup>377</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.1. Dans cet article, les rédacteurs ne parlent pas strictement des Anglais ; ils incluent également les Américains.

<sup>378</sup> *Libération zone sud*, 14 juillet 1943, n°31, p.2 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°40, p.1-2

<sup>379</sup> *Libération zone sud*, 14 juillet 1943, n°31, p.2

<sup>380</sup> *Libération zone sud*, 15 août 1943, n°33, p.2

pour la France résistante d'être traitée par Londres en tant qu'égale. Pour eux, la France n'est « Ni coupable, ni vassale, ni servante »<sup>381</sup>, et ne le sera pas plus dans l'après-guerre. Ils refusent que le pays soit le théâtre d'expérimentation politique des Anglo-Saxons sur les territoires libérés<sup>382</sup>. Dès lors, les journaux mettent de l'avant ce désir d'avoir le contrôle sur la politique intérieure française. Pour *Libération zone sud*, « La volonté française n'est pas un objet de négociations entre Britanniques et Américains [...] Nous ne connaissons ni censure allemande, ni censure anglo-saxonne [...] C'est pourquoi nous dirons notre pensée sans diplomatie »<sup>383</sup>. Les résistants se permettent de critiquer ou de contester des choix et des stratégies anglaises qui iraient à l'encontre des intérêts français. Conséquemment, ils évoquent que, malgré les liens qui les unissent aux Anglais, les Français n'hésiteraient pas à se dissocier de l'alliance si elle en venait à laisser tomber le Général<sup>384</sup>. La loyauté de la Résistance intérieure face aux Anglais est donc intimement liée à la compréhension et au respect de ses intérêts.

Les journaux soulignent à plusieurs reprises la nécessité pour les Anglais d'inclure la France dans les conférences internationales, notamment celles dont l'objectif est de poser les bases du monde d'après-guerre<sup>385</sup>. Lorsque la France n'est pas invitée à la Commission consultative de Londres pour régler les problèmes qui pourraient survenir « avant la fin de la guerre », les résistants remettent en question l'excuse des Alliés selon laquelle la France n'aurait pas de « gouvernement régulier »<sup>386</sup>. Ils montrent que, compte tenu du développement de la Résistance et de l'attachement de la population au CFLN, la vraie France possède un gouvernement qui la représente<sup>387</sup> et insistent souvent et vertement sur la nécessité pour les Anglais de reconnaître pleinement le Comité. Cette reconnaissance devrait être réelle, et non simplement de parole (des compliments ou de l'admiration envers les organisations)<sup>388</sup>, puisque les actions concrètes confèrent à la Résistance un plus grand levier politique. Pour les responsables résistants, c'est un enjeu de taille non seulement pour les intérêts français dans le présent, mais également un élément susceptible d'influencer la relation d'amitié anglo-française dans l'avenir<sup>389</sup>.

---

<sup>381</sup> *Le Franc-Tireur*, 30 septembre 1943, n°24, p.1

<sup>382</sup> *Libération zone nord*, 25 janvier 1944, n°164, p.2

<sup>383</sup> *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> juillet 1943, n°30, p.1

<sup>384</sup> *Défense de la France*, 15 décembre 1943, n°42, p.1

<sup>385</sup> Nous nous pencherons plus sur cet élément dans la troisième section du chapitre.

<sup>386</sup> *Défense de la France*, 15 décembre 1943, n°42, p.1

<sup>387</sup> *Ibid.*

<sup>388</sup> *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.1-2 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°40, p.1-2 ; *Libération zone sud*, 15 décembre 1943, n°41, p.1 ; *Libération zone nord*, 25 janvier 1944, n°164, p.2 ; *Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.1 ; *Libération zone nord*, 20 mai 1944, n°178, p.1 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> juillet 1944, n°58, p.2

<sup>389</sup> *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)



En plus d'avoir une influence directe sur le développement international du CFLN, sa reconnaissance incomplète favorise le maintien du statu quo, permettant au gouvernement de Vichy de posséder une place importante sur le plan diplomatique. *L'Humanité zone nord* souligne cette situation dans son édition du mois de mai 1944 : « Mais ce qu'on ne comprend pas en France c'est que nos alliés anglo-américains ne reconnaissent pas le CFLN comme gouvernement de la France, ce qui rendrait d'autant plus difficile au prétendu gouvernement de Vichy de se présenter comme le gouvernement de la France [...] [alors que] le CFLN est le gouvernement légitime de la France [...] »<sup>390</sup>. La présence d'anciens vichystes en Afrique du Nord ne fait qu'augmenter les demandes des résistants de reconnaître pleinement le CFLN et de respecter la volonté française de se diriger par elle-même. Lorsque le GPRF remplace le CFLN au début du mois de juin 1944, les journaux soulèvent les mêmes questions quant à sa non-reconnaissance<sup>391</sup>. Ils exhortent Churchill à agir en ce sens et énoncent que lorsque l'armée anglaise débarquera en territoire français, « ils trouveront chez nous les organismes de la Résistance française, prêts à leur apporter tout le concours qu'ils peuvent souhaiter dans la lutte contre l'ennemi, mais décidés à ne reconnaître, en ce qui concerne l'administration civile, que les fonctionnaires nommés par eux, en plein accord avec le gouvernement provisoire de la République française, qui est, qui sera la seule France réelle, légitime et légale. »<sup>392</sup>. Cette tendance de la Grande-Bretagne à ne pas reconnaître pleinement les organismes de la Résistance se répercute dans la vision que les journaux ont du pays. On soupçonne les Anglais de vouloir entretenir le flou autour de la politique intérieure française pour pouvoir l'exploiter dans l'après-guerre et assouvir leurs intérêts. En découlent des réserves importantes envers la Grande-Bretagne, malgré le portrait positif qui est fait de sa force militaire et de son aide depuis 1940. *Libération zone nord* montre l'ampleur des critiques adressées contre le gouvernement anglais.

Pourquoi faut-il donc dire, à notre tour, qu'ils n'écartent pas complètement les incertitudes et les doutes que, de leur côté, les Français gardent quelques raisons d'entretenir sur l'attitude des Alliés anglo-saxons ? [...] S'il s'agit d'affirmer que la France n'aura pas de gouvernement régulier et légitime qu'après libre décision du peuple français, d'accord, tout uniquement : il ne saurait en résulter ni d'équivoques, ni craintes. Mais n'y a-t-il pas autre chose ? Cette réserve, qui est de droit, ne sert-elle pas seulement à justifier un scepticisme sur la qualité représentative du Comité d'Alger et, disons-le sans phrases, un scepticisme intéressé, plus son exploitation possible dans l'avenir ? [...] il se trouve encore des gens qui ne considèrent sans doute pas avec beaucoup de sympathie le régime vichyssois, mais qui ne répugnent point à l'idée d'en faire une éventuelle utilisation. [...] La France s'étonne d'avoir à craindre que, dans certains milieux amis, on pourrait faire, sur son dos, bon marché de cette démocratie par ailleurs hautement affirmée. Il y a donc un malaise, et il importe qu'il soit dissipé. Il peut l'être, et même l'être aisément à l'unique condition de renoncer à certaines réticences que rien ne justifie, à des manigances inavouables. Les actes qui ont coïncidé avec le

---

<sup>390</sup> *L'Humanité zone nord*, 15 mai 1944, n°296, p.2

<sup>391</sup> *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944 n°32, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p1-2. ; *L'Humanité zone nord*, 16 juin 1944, n°304, p.1 ; *Combat*, 22 août 1944, n°60, p.2

<sup>392</sup> *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944, n°32, p.2

débat d'Alger ont montré la voie. Qu'on la suive jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la reconnaissance pure et simple que l'U.R.S.S. a déjà accordée.<sup>393</sup>

Entre l'été 1943 et l'été 1944, les menaces changent. Les responsables résistants s'interrogent quant aux volontés impérialistes anglaises et à ses intérêts en France<sup>394</sup>. La victoire étant assurée et n'étant plus qu'une question de temps, les considérations politiques, qui étaient autrefois associées au domaine du lointain avenir, deviennent de plus en plus d'actualité. Les rédacteurs exposent donc de façon virulente leurs inquiétudes. Ils naviguent constamment entre louanges et critiques, comme depuis 1940, mais les réserves sont désormais motivées par des projets définis et par la présence d'organismes créés par la Résistance. À partir de l'été 1943, les journaux mettent en doute des stratégies militaires et des décisions politiques de la Grande-Bretagne et montrent qu'elle pourrait être une menace pour la souveraineté française dans l'après-guerre. Néanmoins, ils continuent de défendre les Anglais contre la propagande ennemie, d'exalter leur force militaire et de démontrer un attachement aux liens et aux idéaux partagés avec le pays. Ces perceptions opposées des Anglais sont similaires à celles qui sont présentées sur les États-Unis. Elles montrent la place que les Anglo-Saxons prennent dans le développement de l'identité résistante<sup>395</sup>.

## **2.2. États-Unis : inquiétudes pour l'après-guerre**

### *2.2.1 Des avancées militaires importantes pour la victoire*

Les succès des offensives américaines et leur impact dans la guerre sont largement dépeints dans les journaux. En plus de présenter des images de son matériel militaire, les rédacteurs soutiennent que l'Allemagne, moins bien équipée, est dans l'obligation de reculer devant l'avancée des États-Unis. Ils insistent à plusieurs reprises sur la modernité des armes et l'augmentation constante de la production du pays, qui est couronné de succès<sup>396</sup>. En effet, les réussites américaines en Italie, notamment lors du débarquement en Sicile, sont mises en lumière et présentées comme un tournant dans la guerre<sup>397</sup>. Un autre tournant, qu'anticipent les journaux clandestins, est le débarquement anglo-saxon attendu en France<sup>398</sup>.

---

<sup>393</sup> *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.1

<sup>394</sup> *Combat*, mai 1944, n°57, p.2

<sup>395</sup> Nous nous pencherons sur cet élément dans la troisième section du chapitre.

<sup>396</sup> *Combat*, 15 octobre 1943, n°49, p.4 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> novembre 1943, n°50, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 9 novembre 1943, n°154, p.2 ; *le Franc-Tireur*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°28, p.3 ; *Libération zone nord*, 8 février 1944, n°166, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 29 février 1944, n°195, p.3 ; *L'Humanité zone nord*, 19 mai 1944, n°296, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 16 juin 1944, n°304, p.1

<sup>397</sup> *Défense de la France*, 3 septembre 1943, n°37, p.1-2 ; *Libération zone sud*, 15 septembre 1943, n°35, p.4 ; *L'Humanité zone nord*, 24 septembre 1943, n°248, p.1 ; *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.3 ; *Combat*, 15 octobre 1943, n°49, p.4 ; *Libération zone nord*, 9 novembre 1943, n°154, p.3 ; *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.3 ; *L'Humanité zone nord*, 28 janvier 1944, n°273, p.1 ; *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°165, p.3

<sup>398</sup> *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°165, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p.1

Lorsque les troupes du président Roosevelt débarquent en Normandie, l'aide qu'ils apportent aux Français est louée<sup>399</sup>. Sont montrées la supériorité des forces anglo-saxonnes<sup>400</sup>, qui sont en mesure de briser le mur de l'Atlantique<sup>401</sup>, et les villes prises au fil de leur avancée dans le territoire français<sup>402</sup>. Le récit de la progression américaine est accompagné d'images et, parfois, de bribes d'entrevues avec des soldats. Les journaux montrent donc une vision positive des États-Unis sur le plan militaire, puisque son armée a pris le dessus dans la guerre et possède une force dont l'influence est importante dans l'issue des combats<sup>403</sup>.

### 2.2.2. *La France résistante et les États-Unis : de légers rapprochements*

Les résistants montrent à leurs lecteurs que les États-Unis partagent des idéaux avec la France. En plus de promouvoir et de défendre la démocratie<sup>404</sup>, le président Roosevelt ne voudrait pas négocier avec des collaborateurs ou protéger la Révolution nationale après la guerre<sup>405</sup>. Ces buts communs sont réaffirmés à maintes reprises, notamment lors des conférences entre les Alliés à Moscou, à Québec, à Téhéran ou au Caire<sup>406</sup>. On y montre des pays en symbiose concernant le monde d'après-guerre.

Les journaux de la Résistance font également observer que les États-Unis soulignent, dans une certaine mesure, les apports français dans la guerre. Ils présentent aux lecteurs les hommages que le commandement interallié rend aux Forces françaises libres<sup>407</sup>, et, plus spécifiquement, la reconnaissance par Eisenhower de

---

<sup>399</sup> *Libération zone nord*, 6 juin 1944, n°180, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 9 juin 1944, n°302, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 15 juin 1944, n°303, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 16 juin 1944, n°304, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 23 juin 1944, n°305, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°305, p.1

<sup>400</sup> *Libération zone nord*, 14 juin 1944, n°181, p.1 ; *Libération zone nord*, 26 juin 1944, n°183, p.2 ; *le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.1-2 ; *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1-2

<sup>401</sup> *L'Humanité zone nord*, 16 juin 1944, n°304, p.1 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> juillet 1944, n°58, p.1 ; *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.1

<sup>402</sup> *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.1 ; *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1-2 ; *Combat*, 22 août 1944, n°60, p.1-2 ; *Combat*, 23 août 1944, n°61, p.2 ; *Combat*, 24 août 1944, n°62, p.1-2 ; *Combat*, 25 août 1944, n°63, p.1

<sup>403</sup> *Libération zone sud*, 15 août 1943, n°33, p.3

<sup>404</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 août 1943, n°22, p.1

<sup>405</sup> Voir *Combat*, mai 1944, n°57, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, 6 mai 1944, n°31, p.4. Malgré tout, les États-Unis négocient avec l'amiral Darlan en Algérie et laissent au pouvoir d'anciens vichystes, deux situations qui sont vivement et vertement critiquées par les journaux clandestins. Pour les responsables résistants, il s'agissait, dans certains articles, de conforter la population sur le fait que les Américains partageaient des valeurs et des conceptions démocratiques avec la France. Cependant, il leur fallait émettre, dans certains articles, des réserves quant à des situations particulières, afin de demander des rectifications au gouvernement américain. Cela permettait de rallier la population autour des États-Unis et de conserver la confiance des Français envers le pays, tout en imposant l'idée du respect de l'indépendance de la France dans l'esprit des Alliés.

<sup>406</sup> *L'Humanité zone nord*, 10 décembre 1943, n°263, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 17 décembre 1943, n°188, p.2 ; *Libération zone nord*, 14 décembre 1943, n°159, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 15 décembre 1943, n°264, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.1

<sup>407</sup> *Libération zone sud*, 20 juillet 1944, n°52, p.1

la contribution des Français dans la libération de la Tunisie et de l'Italie<sup>408</sup>. Les rédacteurs énoncent que les États-Unis se battent afin de défendre et de protéger l'intégrité territoriale et politique française<sup>409</sup>. Pour preuve de la considération américaine envers la France résistante, le journal *Combat* informe ses lecteurs de la signature d'un accord entre Washington et le Comité d'Alger « sur l'administration des territoires libérés »<sup>410</sup>, symbole de la légitimité grandissante de la Résistance aux yeux du pays et de « l'évolution symptomatique qui se manifeste dans les milieux gouvernementaux américains à l'égard [des résistants et de De Gaulle] »<sup>411</sup>. Cette évolution des sentiments du président Roosevelt est, pour les journaux, due à la position de la presse américaine, qui recommande de reconnaître le CFLN et qui insiste sur l'importance pour le monde d'avoir une France forte.

C'est une faute capitale que de supposer que l'Europe occidentale pourra être reconstruite et que des relations satisfaisantes pourront être établies avec l'Union Soviétique si la France n'est pas notre puissante alliée. La France est la clé de voûte de tous les règlements européens. Aucun règlement proposé par l'Amérique ne pourra subsister devant l'opposition des Français et sans leur appui. C'est pourquoi nous avons besoin d'un gouvernement français provisoire pour partager les responsabilités et prendre les engagements nécessaires en vue des règlements européens qui interviendront à la fin des hostilités.<sup>412</sup>

Lorsque les États-Unis et la Grande-Bretagne reconnaissent le CFLN fin août 1943, les journaux se réjouissent<sup>413</sup>, non seulement pour l'impact sur la légitimité du Comité, mais également pour le coup porté au régime de Vichy. En effet, cette reconnaissance confine le gouvernement Pétain dans un isolement de plus en plus grand<sup>414</sup> et empêche les tenants de la Révolution nationale de potentiellement négocier avec les puissances alliées<sup>415</sup>. Cette reconnaissance des États-Unis, même partielle, et les idéaux partagés par les deux pays sont suffisants pour que les rédacteurs défendent les Américains contre la propagande allemande. Lorsque la presse collaborationniste affirme que les alliés anglo-saxons sont les envahisseurs, les journaux rectifient la situation<sup>416</sup> et montrent que le débarquement de Normandie influence directement la libération du territoire, largement attendue dans la population française<sup>417</sup>. Parallèlement, les bombardements américains, souvent critiqués<sup>418</sup>, sont reconnus par les rédacteurs comme étant essentiels dans la région

---

<sup>408</sup> *L'Humanité zone nord*, 9 juin 1944, n°302, p.1

<sup>409</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°47, p.1

<sup>410</sup> *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1

<sup>411</sup> *Ibid.*

<sup>412</sup> *Défense de la France*, 5 avril 1944, n°45, p.1

<sup>413</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°243, p.2. Cette reconnaissance était néanmoins limitée.

<sup>414</sup> *L'Humanité zone nord*, 3 septembre 1943, n°244, p.1-2

<sup>415</sup> *Libération zone nord*, 31 août 1943, n°144, p.1-2

<sup>416</sup> *Libération zone nord*, 7 avril 1944, n°174, p.2 ; *Le Franc-Tireur*, 6 mai 1944, n°31, p.1-2

<sup>417</sup> *Combat*, 24 août 1944, n°62, p.1-2 ; *Combat*, 25 août 1944, n°63, p.1-2

<sup>418</sup> Nous aborderons cet aspect dans le présent chapitre.

parisienne, puisqu'ils contribuent à la libération du pays<sup>419</sup>. En expliquant la portée de ces bombardements, même s'ils sont meurtriers pour la population française, les journaux ont pour but d'invalider les critiques d'Henriot, secrétaire d'État à l'information et à la Propagande, qui veut discréditer les Alliés<sup>420</sup>.

Sur le plan militaire et concernant la défense d'idéaux démocratiques, la perception montrée des États-Unis est positive. Malgré tout, l'attitude des résistants envers les États-Unis n'est pas uniformément favorable.

### 2.2.3. Remise en question militaire et politique

#### 2.2.3.1. Stratégies de guerre : entre approbation et réserves

Certaines décisions prises par Roosevelt sont présentées positivement par les responsables résistants. Ils montrent que le gouvernement américain désirerait assurer une coopération économique, politique et sociale avec les membres de l'alliance après la guerre, symbole de sa volonté de protéger la paix<sup>421</sup>. Les États-Unis se seraient également entendus avec la Grande-Bretagne et l'URSS pour une occupation totale de l'Allemagne, contrairement à ce qui avait été fait en 1918<sup>422</sup>. Cet élément est présenté aux lecteurs comme étant important, les Américains ayant appris de leur erreur<sup>423</sup>.

Néanmoins, plusieurs stratégies militaires des États-Unis sont scrutées et parfois critiquées. La lenteur de l'ouverture du second front est présentée aux lecteurs par les journaux, notamment communistes. Les résistants leur font observer qu'elle hâterait la victoire<sup>424</sup>, d'autant plus que le contexte créé par les offensives soviétiques est idéal pour le déclenchement d'opérations d'envergure contre l'Allemagne<sup>425</sup>. Lorsque le second front est confirmé par Roosevelt et Churchill à la conférence de Québec, ces mêmes journaux sont enthousiastes. Néanmoins, au printemps 1944, les résistants considèrent que le contexte est propice à un débarquement anglo-saxon victorieux en France et ils mettent en doute les raisons de son absence<sup>426</sup>. Après le débarquement de juin 1944, les journaux interrogent les opérations militaires américaines en France, puisque le territoire national et la population sont directement touchés par les offensives. En été 1944, les États-Unis sont critiqués pour leurs bombardements aériens imprécis et

---

<sup>419</sup> *Le Franc-Tireur*, 30 avril 1944, n°30, p.1

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> *Défense de la France*, 15 décembre 1943, n°42, p.1

<sup>422</sup> *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.2

<sup>423</sup> Cet élément sera abordé plus loin dans le présent chapitre.

<sup>424</sup> *L'Humanité zone nord*, 24 septembre 1943, n°248, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 22 octobre 1943, n°253, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 10 avril 1944, n°139, p.2

<sup>425</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.2

<sup>426</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°274, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 28 avril 1944, n°292, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 15 mai 1944, n°296, p.2

meurtriers. En effet, les rédacteurs condamnent les États-Unis pour leur négligence<sup>427</sup> et pour le fait qu'ils bombardent les villes françaises sans avertissements, conduisant à la mort de milliers de Français, de Nantes à Paris<sup>428</sup>.

Nous savons aussi l'efficacité certaine des raids alliés en ce qui concerne la désorganisation des transports de l'ennemi. Nous avons-nous-mêmes [...] remarqué que, dans les premiers raids anglais sur Lyon, la précision de l'attaque n'avait causé nulle victime. Nous faisons tout pour aider cette guerre-là [...]. Mais que des forteresses volantes américaines, volant à 5000 mètres, sans qu'aucun tir de la D.C.A. ne les gêne, enflamment et ravagent, pour des résultats non proportionnels au désastre, des rues et des boulevards, cela est un défi au bon sens et à notre effort commun contre le même ennemi. Nous savons bien que nos alliés n'ont nulle intention de nous faire volontairement du mal. Mais [...] quand les bombardiers américains en font ces jours-ci 700, 1.000 ou 1.500 [morts] par ville, la France éprouve au cœur une grande amertume. Nous, militants et responsables de la Résistance française [...] nous avons le devoir et le droit de dire à nos amis américains : - Vous devez changer de méthode, vous devez, malgré les nécessités de la guerre que nous acceptons tous, épargner au maximum le sang des peuples qui vous attendent et qui sont avec vous dans la lutte. Un seul martyr suffit : celui des combattants qui meurent chez nous comme meurent vos soldats et vos aviateurs, pour la cause commune.<sup>429</sup>

En comparant les bombardements anglais et américains, les rédacteurs font observer aux Français que les premiers sont plus méthodiques et respectueux des vies françaises que les seconds. De plus, cet extrait révèle la nouvelle dynamique influençant la relation entre les États-Unis et la Résistance française : les résistants n'hésitent plus à cacher des situations ou des décisions controversées. En effet, entre 1940 et l'été 1943, ces situations et décisions étaient souvent mises de côté, dans le but de convaincre la population de soutenir les Alliés, et afin de contrer la propagande officielle. Toutefois, avec le développement de la guerre, les Français, dans leur globalité, désirent une libération du territoire<sup>430</sup>. Ils sont donc enclins à travailler avec les Alliés pour y arriver et écoutent moins la propagande vichyste. Les responsables ont conséquemment une plus grande liberté de parole et peuvent montrer les choses telles qu'ils le perçoivent, à savoir que le gouvernement américain se bat pour protéger des idéaux chers à la Résistance, mais que, sur le territoire français, ils prennent des décisions non seulement meurtrières sur le plan humain, mais également menaçantes pour la souveraineté française d'après-guerre. En découle alors une perception parfois négative du pays sur le plan militaire.

En effet, en plus de condamner des stratégies militaires, les journaux émettent des réserves quant à certaines décisions américaines qui influencent directement les forces combattantes françaises. Les responsables résistants critiquent Roosevelt, à qui ils reprochent la tendance à préférer la parole à des interventions

---

<sup>427</sup> *Combat*, 25 août 1944, n°63, p.1

<sup>428</sup> *Défense de la France*, 20 octobre 1943, n°40, p.2

<sup>429</sup> *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944, n°32, p.1

<sup>430</sup> Alya Aglan. « La Résistance, le temps, l'espace », 107 et Robert Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », 74-5

concrètes<sup>431</sup>. Cette situation est exploitée par les journaux entre l'automne 1943 et le printemps 1944, lorsque la Résistance intérieure demande des armes aux Alliés, et que ces appels sont ignorés par les Anglo-Saxons. En plus de montrer que, sans elles, l'action et l'influence des Français dans la guerre sont diminuées<sup>432</sup>, les rédacteurs accusent le gouvernement américain d'avoir une responsabilité dans la mort de civils<sup>433</sup>. Les journaux critiquent donc vertement Washington, qui donne des armes à d'anciens vichystes, notamment à Alger, tandis que les résistants en sont privés.

La Résistance française [...] est une organisation populaire de résistance nationale à l'oppression ennemie. Le peuple français comprendrait mal qu'il soit déplorablement dépourvu d'armes, de munitions, d'explosifs - alors que des groupes mercenaires en auraient en abondance. [...] Elle comprendrait mal que des usurpateurs se prétendant les représentants de l'Armée française, alors qu'ils ont honteusement trempé dans la politique de Vichy, soient abondamment pourvus de moyens et se refusent à les répartir parmi les combattants pour les conserver à des fins de guerre civile. [...] Si certains de nos amis anglo-saxons craignent de remettre les armes au peuple, nous nous permettons de leur dire : vous retardez la victoire, vous sacrifiez des vies françaises (car nous pouvons remplacer des bombardements meurtriers pour les populations civiles par des opérations de sabotage parfois plus efficaces) et, en définitive, le jour de la libération. [...] Nous demandons que la Résistance soit prise en considération, que des aventuriers ou des usurpateurs cessent leur œuvre de démocratisation et de division. Nous demandons : DES ARMES POUR LA FRANCE!<sup>434</sup>

Pour les rédacteurs, la situation est inacceptable, tant pour l'impact sur la population française que pour la place que peut avoir la Résistance dans les combats. Ils montrent aux lecteurs que les États-Unis ont, certes, souligné les efforts des FFL, sans toutefois traduire ces paroles en reconnaissance politique<sup>435</sup>. Ils reprochent aux États-Unis de vouloir limiter l'influence française et d'ignorer les intérêts du pays<sup>436</sup>. Pour ce faire, ils rappellent aux lecteurs les erreurs qu'auraient commises les États-Unis après la Grande Guerre.

Pour avoir voulu diminuer notre indépendance, pour avoir douté de la justice de notre force, pour avoir mal compris le sens de nos conquêtes, nos Alliés en 1918 ont commis une lourde faute. Ils ont permis à l'Allemagne de se redresser, d'échapper à l'influence spirituelle de la France, de rendre impossible et disproportionnée la tâche de l'armée française, de compromettre par là-même la sécurité du monde. Qu'ils ne commettent pas maintenant la même erreur [...]. Qu'ils nous laissent les mains pleinement libres dans la métropole et dans l'Empire, et ils retrouveront la vraie France. Qu'ils aient toujours devant les yeux ces paroles du Général de Gaulle : "Il y a un pacte quinze fois séculaire entre la Grandeur de la France et la liberté du monde".<sup>437</sup>

---

<sup>431</sup> *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.1

<sup>432</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°306, p.2 ; *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.1

<sup>433</sup> *Défense de la France*, 25 février 1944, n°44, p.1

<sup>434</sup> *Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2). Les majuscules sont dans l'article original.

<sup>435</sup> *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.1

<sup>436</sup> *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.1

<sup>437</sup> *Défense de la France*, 20 juin 1943, n°34, p.1

### 2.2.3.2 Critiques politiques face aux intérêts français

Outre les réserves militaires, les responsables résistants mettent en doute plusieurs décisions politiques américaines. Toutes ces critiques ont un point commun : elles visent à souligner l'incompréhension, et l'indifférence, des États-Unis face aux enjeux proprement français.

Les rédacteurs dénoncent la volonté américaine de conserver un droit de regard dans la politique interne en France, d'autant plus que certaines de leurs interventions sont contraires à ce que souhaitent la Résistance et les Français. En effet, les liens unissant les États-Unis à d'anciens vichystes sont signalés par les journaux<sup>438</sup>, pour qui une partie de leur combat réside dans la réalisation pleine et complète de l'épuration du corps politique au pouvoir en France. Dès septembre 1943, *Défense de la France* souligne son inquiétude, en évoquant que « nos alliés, et en particulier les Américains, doivent bien peser qu'en accordant encore une importance à Pétain, ils commettraient une véritable trahison envers le peuple français qui lutte pour sa liberté. »<sup>439</sup>. Pour *Libération zone sud*, les sentiments sont similaires. Les rédacteurs regrettent de ne pas pouvoir « affirmer que certains Américains du Nord, pour ne pas dire quelques Anglo-Saxons, soient totalement étrangers à cette agitation des nains de la trahison [en parlant des hommes à Alger issus du régime de Vichy]. »<sup>440</sup>. En mars 1943, Emmanuel d'Astier de la Vigerie<sup>441</sup> manifeste sa réprobation quant aux actions et décisions américaines : « Il s'agit, de faire en France une simple purge et ni la Grande-Bretagne, ni l'Amérique, n'empêcheront cette purge, car, avec les armes volées aux Allemands, avec les armes volées aux Italiens, avec les poings et avant même la libération, cette purge se fera, car les Français ne supporteront pas de vivre avec les traîtres. »<sup>442</sup>.

Une autre critique adressée aux États-Unis est leur acharnement à ne pas reconnaître sans réserve le CFLN<sup>443</sup>. Pour les journaux, la situation est incompréhensible, et ils insistent sur le fait que l'amitié future avec les Américains dépend de leur attitude envers le Comité<sup>444</sup>. Les résistants montrent que cette reconnaissance n'est pas dans les priorités américaines, malgré l'aide militaire centrale des forces

---

<sup>438</sup> *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°40, p.1-2 ; *Libération zone sud*, 15 décembre 1943, n°41, p.1

<sup>439</sup> *Défense de la France*, 20 septembre 1943, n°38, p.2

<sup>440</sup> *Libération zone sud*, 15 décembre 1943, n°41, p.1

<sup>441</sup> Il est l'un des fondateurs du mouvement *Libération Sud*.

<sup>442</sup> *Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.2

<sup>443</sup> Voir, entre autres, *Défense de la France*, 14 juillet 1943, n°36, p.2 ; *Défense de la France*, 20 septembre 1943, n°38, p. 2 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.1 ; *Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.2 ; *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.1 ; *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 30 avril 1944, n°30, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 4 mai 1944, n°201, p.1 ; *Libération zone nord*, 19 juin 1944, n°182, p.1 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> juillet 1944, n°58, p.2. Puisque cet aspect a attiré beaucoup de critiques, nous avons décidé d'inclure dans l'annexe 2 plusieurs extraits qui montrent l'influence que la non-reconnaissance du CFLN a eue sur la perception des journaux envers les États-Unis (et plus largement, sur les Anglo-Saxons).

<sup>444</sup> *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.1



françaises<sup>445</sup>. Ils soulignent également l'hypocrisie des États-Unis, en évoquant les liens historiques qui unissent les deux pays.

En 1775, les Insurgents américains, avides de liberté, faisaient appel à la France [...] La France n'hésita pas. Elle reconnut les "Insurgents", elle reconnut les "rebelles". [...] Cent soixante-dix ans ont passé. La France, vendue à Hitler par un traître, a ses "insurgents", ses "rebelles" [...] Elle a son Washington : de Gaulle. De Gaulle s'adresse aux États-Unis. Le président Roosevelt répond qu'il n'a pas l'assurance que les patriotes insurgés représentent vraiment la France<sup>446</sup>.

Les États-Unis sont donc blâmés pour cette décision. La situation devient encore plus tendue lorsque le GPRF n'est pas reconnu comme légitime par le gouvernement américain<sup>447</sup>. *L'Humanité zone nord* revient sur une entrevue du Général, lors de laquelle il dit regretter l'absence d'un accord entre les Alliés et le GPRF et que, compte tenu de l'attitude des États-Unis, cette absence pourrait être perçue « comme l'expression de la volonté des autorités militaires alliées de prendre le pouvoir en France. »<sup>448</sup>. La reconnaissance des instances de la Résistance est un sujet important pour les responsables résistants, qui y voient un moyen d'assurer leur légitimité dans l'après-guerre et garantissant à la France une certaine autonomie, d'autant plus que les États-Unis auraient sous-entendu que les territoires libérés seraient administrés par l'AMGOT. Bien que la situation fût rectifiée (le gouvernement d'occupation ne serait pas instauré en territoire ami)<sup>449</sup>, les journaux laissent transparaître leur insécurité face à l'incertitude que représente l'avenir politique français. On critique alors l'appétit impérialiste des Américains, leur désir d'avoir un droit de regard en France et de contrôler le pays<sup>450</sup>. En plus d'affirmer « que les puissances anglo-saxonnes ont intérêt à ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de leurs amis et associés »<sup>451</sup>, les responsables leur disent « [de ne surtout pas croire] que par leur ingérence ils nous maintiendraient plus sûrement comme alliés dans leur orbite »<sup>452</sup>. La perception des États-Unis est donc véhémente au niveau politique, puisque les résistants perçoivent les décisions du pays comme touchant directement la souveraineté française, désormais considérée comme une urgence.

---

<sup>445</sup> *L'Humanité zone nord*, 31 mai 1944, n°299, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)

<sup>446</sup> *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 30 juin 1944, n°34, p.1 ; *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.3 ; *Le Franc-Tireur*, 25 août 1944, n°37, p.3 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2).

<sup>447</sup> *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.2 (Pour voir l'extrait du journal, voir l'annexe 2).

<sup>448</sup> *L'Humanité zone nord*, 16 juin 1944, n°304, p.1

<sup>449</sup> *Combat*, 15 octobre 1943, n°49, p.2. Malgré tout, la politique de l'AMGOT reste suspecte pour les responsables résistants, qui n'ont aucune garantie que le système sera abandonné pour la France, d'autant plus que les politiques américaines vont parfois à l'encontre des volontés françaises.

<sup>450</sup> *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2) ; *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944, n°32, p.3

<sup>451</sup> *Combat*, mai 1944, n°57, p.2

<sup>452</sup> *Défense de la France*, 20 juin 1943, n°34, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)

Pour les journaux, il faudrait que les Anglo-Saxons, et plus particulièrement les États-Unis<sup>453</sup>, passent de la parole à l'acte, puisque l'avenir du pays et de leurs relations en dépend.

Mais, inlassablement nous exigeons davantage. Il ne suffit pas de dire qu'on ignorera Vichy. Il faut comprendre la France. Il faut reconnaître loyalement que le C.F.L.N. constitue le Gouvernement provisoire de la France. Il faut, compte tenu des nécessités militaires immédiates dans les zones d'opération, laisser à la Résistance Française et à son Gouvernement le soin d'organiser l'administration des Territoires libérés. Certaines informations nous laissent à penser que le Commandement interallié n'aurait pas entièrement renoncé au système de A.M.G.O.T. Nous disons tout net qu'il est inadmissible. La Souveraineté Française s'exprime aujourd'hui par le Gouvernement d'Alger, représentation de la volonté nationale. Si les Nations unies ont vraiment compris, il importe qu'elles le traduisent rapidement dans les faits<sup>454</sup>.

Il y a donc un désir des responsables résistants de se distancier politiquement des États-Unis, de façon à pouvoir reconstruire et administrer le pays selon des intérêts proprement français. Cette volonté de se distinguer est évidente lorsque les rédacteurs, en parlant du régime à adopter après la guerre, insistent sur le fait qu'en aucun cas, le régime présidentiel ne serait adopté en France pour imiter les Américains, mais bien parce qu'il permet de répondre aux besoins français<sup>455</sup>. Entre l'été 1943 et l'été 1944, la façon d'aborder le temps change, amenant les résistants à percevoir les urgences sous un autre angle. Plusieurs critiques sont avancées, notamment sur le plan politique et en regard des intérêts du pays en France, amenant les résistants à éprouver une certaine réserve vis-à-vis des États-Unis.

### **2.3. Union des républiques socialistes soviétiques : respect des objectifs de guerre**

Contrairement aux alliés anglo-saxons, l'URSS est moins critiquée par les journaux de la Résistance, en raison de l'impact qu'ont les forces militaires soviétiques sur la guerre ainsi qu'en raison des décisions politiques du gouvernement envers les organisations résistantes.

#### *2.3.1. La force militaire soviétique au cœur de la victoire*

L'Armée rouge est louangée pour le succès de ses offensives, dont l'influence sur la Wehrmacht est considérable, notamment sur le nombre de prisonniers ou de morts allemands<sup>456</sup>. Les journaux font

---

<sup>453</sup> Nous avons remarqué que la Grande-Bretagne est moins vertement critiquée que les États-Unis au sujet de la reconnaissance politique du CFLN. Nous pouvons expliquer cette situation par plusieurs raisons. D'abord, Churchill avait accordé une reconnaissance plus importante au CFLN que Roosevelt. De plus, bien que l'AMGOT soit un gouvernement conjointement administré par les Américains et les Anglais, les États-Unis sont plus liés à sa mise en place que la Grande-Bretagne. Churchill s'était également rangé derrière de Gaulle et non derrière Giraud, malgré les tensions qui existaient entre le Premier ministre britannique et le chef des Français libres, tandis que les États-Unis avaient discuté avec Darlan et Giraud.

<sup>454</sup> *Libération zone nord*, 20 mai 1944, n°178, p.1

<sup>455</sup> *Défense de la France*, 25 février 1944, n°44, p.2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)

<sup>456</sup> *Libération zone nord*, 7 septembre 1943, n°145, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 10 septembre 1943, n°180, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, 30 septembre 1943, n°24, p.1 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> novembre 1943, n°50, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 28 janvier

remarquer à leurs lecteurs que plusieurs batailles sont des tournants dans la guerre, que ce soit la chute de Sébastopol ou bien les réussites à Koursk, Kharkov, Taganrog, Gomel et à Leningrad<sup>457</sup>. Plus largement, les succès des Soviétiques sur le front est sont quotidiennement montrés aux Français. Ils peuvent observer l'avance rapide de l'Armée rouge, qui libère les pays, passant de l'Ukraine jusqu'à la Tchécoslovaquie<sup>458</sup>. Les journaux accompagnent ces articles de moult détails, permettant aux Français de se représenter le recul allemand. Ils nomment toutes les villes prises par l'Armée rouge et, parallèlement, quantifient les pertes allemandes. En plus de présenter cette avancée comme significative pour la guerre, les journaux insistent sur sa portée politique : l'URSS se bat pour éradiquer le fascisme et pour protéger le droit des peuples à l'autodétermination<sup>459</sup>. Les combats menés par les Soviétiques sont donc montrés comme libérateurs, tant sur le plan militaire que politique.

La combativité des Soviétiques est admirée par les journaux, peu importe leur orientation. Au mois d'août 1943, *Le Franc-Tireur* montre que « L'héroïque peuple russe donne au monde l'exemple d'une nation en armes qui veut se battre et qui sait vaincre. »<sup>460</sup>. La force militaire du pays et les efforts de sa population seraient tels qu'ils auraient permis de créer un contexte propice aux victoires alliées<sup>461</sup> et à un débarquement couronné de succès<sup>462</sup>. La position offensive des Alliés, qui ont désormais pris le dessus dans la guerre, est donc associée aux réussites soviétiques<sup>463</sup>. Pour *L'Humanité zone sud* « Toutes les voix sont unanimes pour saluer les efforts de tous nos alliés. Mais le rôle de la glorieuse Armée rouge qui mène depuis plus de 2 ans une bataille gigantesque apparaît justement comme ayant été décisif dans l'avènement de cette grande

---

1944, n°273, p.1 ; *le Franc-Tireur*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°28, p.3 ; *Libération zone nord*, 7 avril 1944, n°174, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 10 avril 1944, n°139, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.3 ; *le Franc-Tireur*, 6 mai 1944, n°31, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 29 mai 1944, n°204, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 23 juin 1944, n°305, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°305, p.1

<sup>457</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 août 1943, n°22, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°243, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 3 septembre 1943, n°244, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 3 décembre 1943, n°262, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°274, p.1

<sup>458</sup> *Défense de la France*, 3 septembre 1943, n°37, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 10 septembre 1943, n°180, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 24 septembre 1943, n°248, p.1 ; *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.3 ; *L'Humanité zone nord*, 2 octobre 1943, n°250, p.1 ; *Libération zone nord*, 26 octobre 1943, n°152, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 5 novembre 1943, n°255, p.1 ; *Libération zone nord*, 9 novembre 1943, n°154, p.3 ; *Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.1 ; *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°165, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 5 février 1944, n°193, p.1 ; *Libération zone nord*, 8 février 1944, n°166, p.3 ; *L'Humanité zone nord*, 11 février 1944, n°276, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 10 avril 1944, n°139, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 21 avril 1944, n°291, p.1 ; *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.3 ; *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.2 ; *Combat*, 23 août 1944, n°61, p.1-2

<sup>459</sup> *L'Humanité zone nord*, 7 avril 1944, n°288, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> mai 1944, n°293, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1944, n°300, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°305, p.1

<sup>460</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 août 1943, n°22, p.1

<sup>461</sup> *L'Humanité zone sud*, 10 septembre 1943, n°180, p.1

<sup>462</sup> *Libération zone nord*, 26 juin 1944, n°183, p.2

<sup>463</sup> *Libération zone sud*, 15 août 1943, n°33, p.1-3 ; *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.3

victoire soviétique, anglo-américaine qui est aussi celle de la France. »<sup>464</sup>. Le journal *Libération zone sud*, quant à lui, fait observer à ses lecteurs que « L'offensive soviétique [...] a par-dessus tout détruit à jamais la légende de l'invincibilité allemande. »<sup>465</sup>. Conséquemment, la portée de ces succès militaires est mise en lumière. Les journaux mentionnent les services que l'Armée rouge a rendus pour protéger la population européenne et le fait que le monde aurait contracté une dette envers l'URSS, puisqu'une grande partie de la victoire sera attribuable à ses efforts et à ses sacrifices<sup>466</sup>. En effet, l'Armée rouge aurait « rendu certaine et a hâté la victoire des Nations unies » et « écrit la plus grandiose épopée de tous les temps. »<sup>467</sup>. Pour *L'Humanité zone sud*, « Si cette magnifique armée était aidée, si on ne lui laissait pas supporter à elle-seule presque tout le poids de la guerre et cela depuis deux ans, Hitler serait bien vite écrasé [...] »<sup>468</sup>.

Tandis que le second front tarde, les journaux insistent, comme entre l'été 1942 et l'été 1943, sur le poids supplémentaire que doivent porter les forces soviétiques, qui ne sont pas directement aidées par les Anglo-Saxons. Les rédacteurs montrent que les succès de l'Armée rouge ont créé une situation propice à de futures offensives victorieuses, mais que ni les Anglais ni les Américains ne tirent avantage de ces circonstances favorables<sup>469</sup>. « N'est-il pas clair que précisément en ce moment, quand l'Armée rouge repousse l'ennemi au delà<sup>470</sup> du Dnieper<sup>471</sup>, est créée une situation extraordinairement favorable à des coups décisifs contre l'ennemi, pour la réduction au maximum de la durée de la guerre et pour obtenir une pleine et définitive victoire sur l'ennemi. »<sup>472</sup> rapporte *L'Humanité zone nord*, en décembre 1943. Les rédacteurs jugent donc les efforts soviétiques comme essentiels et centraux dans la victoire<sup>473</sup>, ce qui influence favorablement la perception du pays présentée dans les journaux.

### 2.3.2. Liens historiques et vision commune

La portée des succès militaires pousse les responsables résistants à exposer aux lecteurs les liens historiques qui ont uni la France à la Russie, tout en insistant sur leur volonté d'assurer la continuité de ces liens dans

---

<sup>464</sup> *L'Humanité zone sud*, 10 septembre 1943, n°180, p.1

<sup>465</sup> *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.3

<sup>466</sup> *L'Humanité zone sud*, 5 février 1944, n°193, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 10 avril 1944, n°139, p.1-2 ; *Libération zone nord*, 14 avril 1944, n°176, p.3 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°305, p.1

<sup>467</sup> *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.2

<sup>468</sup> *L'Humanité zone sud*, 24 septembre 1943, n°181, p.1

<sup>469</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°243, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 10 septembre 1943, n°245, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 24 septembre 1943, n°181, p.1 ; *Libération zone sud*, 12 octobre 1943, n°37, p.3 ; *L'Humanité zone sud*, 16 novembre 1943, n°185, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.2

<sup>470</sup> La coquille est dans l'article original.

<sup>471</sup> Le mot est écrit comme cela dans l'article original.

<sup>472</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.2

<sup>473</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1944, n°300, p.1

l'avenir<sup>474</sup>. Le journal *Combat*, dans son édition de septembre 1943, publie un discours de De Gaulle, dans lequel il évoque l'importance d'une coopération franco-russe dans l'après-guerre : « L'apparition certaine de la Russie au premier rang des vainqueurs de demain apporte à l'Europe et au monde une garantie d'équilibre dont aucune autre puissance n'a autant que la France de bonnes raisons de se féliciter. L'alliance franco-russe trop souvent contrecarrée par l'intrigue ou l'incompréhension demeure une nécessité que l'on voit apparaître à chaque tournant de l'Histoire. »<sup>475</sup>. Ainsi, la vision et les buts partagés par l'URSS et la France sont exposés à la population, à qui l'on présente les conférences de Moscou, de Téhéran et du Caire comme étant la preuve que les objectifs fixés par les Alliés dureront dans le temps<sup>476</sup>. La coopération économique, politique et sociale d'après-guerre aurait été l'un des sujets de la conférence de Moscou<sup>477</sup>, lors de laquelle l'URSS semble avoir joué un rôle de premier plan. Les conférences interalliées sont également utilisées pour montrer aux lecteurs que les trois grandes puissances sont sur la même longueur d'onde. Cela permet aux rédacteurs de contrer la propagande vichyste et allemande qui affirme le contraire. En effet, lorsque la menace bolchévique est brandie, pour diviser la population et éloigner les États-Unis de l'alliance, les journaux rectifient le tir et montrent que les tentatives visant à opposer les Alliés ne fonctionnent pas<sup>478</sup>. Bien que les responsables résistants insistent sur le fait que le fascisme allemand est l'ennemi principal dans le présent, les journaux non communistes présentent le régime bolchévique comme pouvant être une menace pour l'avenir<sup>479</sup>. En parlant de ce dernier et de l'après-guerre, les rédacteurs de *Défense de la France* font observer aux Français qu'« On n'arrivera pas à nous faire renier une victoire parce qu'elle contient un danger. Nous ne nous faisons aucune illusion sur l'avenir. Nous n'avons pas besoin de ces messieurs de la presse et de Radio-Paris pour voir les nuages à l'horizon. »<sup>480</sup>. Les journaux non communistes montrent qu'ils prennent une distance par rapport au régime en URSS, malgré les succès militaires importants du pays<sup>481</sup>. Les journaux communistes et non communistes ont donc une vision différente du régime en place, mais cela ne les empêche pas de représenter l'Allemagne comme le plus grand danger dans le présent.

---

<sup>474</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1944, n°300, p.1-2

<sup>475</sup> *Combat*, 25 septembre 1943, n°48, p.1

<sup>476</sup> *Libération zone nord*, 26 octobre 1943, n°152, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 5 novembre 1943, n°255, p.1 ; *Libération zone nord*, 9 novembre 1943, n°154, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 10 décembre 1943, n°263, p.1 ; *Libération zone nord*, 14 décembre 1943, n°159, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 15 décembre 1943, n°264, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 17 décembre 1943, n°188, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.1

<sup>477</sup> *Défense de la France*, 15 décembre 1943, n°42, p.1

<sup>478</sup> *L'Humanité zone nord*, 4 février 1944, n°275, p.1-2

<sup>479</sup> *Défense de la France*, 20 septembre 1943, n°38, p.2

<sup>480</sup> *Ibid.*

<sup>481</sup> *Défense de la France*, 20 septembre 1943, n°38, p.2 ; *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944, n°32, p.3

### 2.3.3. Décisions politiques : convergence des visions

Plusieurs décisions prises par l'URSS sont montrées positivement dans la presse clandestine. Lorsque le pays signe un accord avec la Tchécoslovaquie en décembre 1943, les journaux exaltent sa portée, tout en suggérant que ce type d'accord devrait être imité<sup>482</sup>. Pour *L'Humanité zone nord*, « Ainsi s'affirme la volonté de l'U.R.S.S. de sauvegarder les droits et la souveraineté des nations grandes et petites dans l'Europe de demain. »<sup>483</sup>. Une autre décision louangée par les rédacteurs est celle de s'être entendue avec les États-Unis et la Grande-Bretagne pour une occupation totale de l'Allemagne à la suite de la victoire, contrairement à ce qui avait été fait après la Grande Guerre<sup>484</sup>. On montre également aux Français que l'URSS condamne les responsables des crimes de guerre<sup>485</sup>, signe tangible de leur volonté d'une victoire militaire et politique, tout comme le désirent les résistants.

La décision la plus louangée dans les journaux clandestins, peu importe leur orientation, concerne le respect de l'indépendance française. En effet, on montre aux lecteurs que l'URSS est le seul pays de l'alliance à avoir reconnu sans réserve le CFLN<sup>486</sup> comme « le représentant des intérêts d'État de la République française et l'organisme directeur de la lutte de tous les patriotes français »<sup>487</sup>, tout en insistant sur la gratitude que le peuple français éprouve envers cette décision<sup>488</sup>. En août 1944, au moment de la bataille de France, les rédacteurs de *Combat* indiquent qu'ils « [n'oublent] pas que seule parmi les grandes nations alliées l'U.R.S.S. a entièrement reconnu le Gouvernement provisoire constitué à Alger. »<sup>489</sup>. En comparant les décisions anglo-saxonne et soviétique concernant la reconnaissance du CFLN, les journaux mettent de l'avant le fait que l'URSS est la seule puissance à respecter pleinement l'indépendance française, malgré la différence idéologique qui existe historiquement entre les deux pays.

En matière de politique, les journaux non communistes se distancient du régime en place, mais soulignent, avec les journaux communistes, les efforts militaires et les décisions politiques prises par l'URSS, notamment celles qui concernent le respect des volontés françaises. La perception de l'URSS est donc

---

<sup>482</sup> *L'Humanité zone sud*, 4 mai 1944, n°201, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 31 mai 1944, n°299, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p.1

<sup>483</sup> *L'Humanité zone nord*, 17 décembre 1943, n°265, p.1

<sup>484</sup> *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.2

<sup>485</sup> *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.2

<sup>486</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°243, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 3 septembre 1943, n°244, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 5 février 1944, n°193, p.3 ; *Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.2 ; *Combat*, mai 1944, n°57, p.1 ; *Combat*, 22 août 1944, n°60, p.2

<sup>487</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°243, p.2

<sup>488</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°243, p.2

<sup>489</sup> *Combat*, 22 août 1944, n°60, p.2

favorable dans les journaux, notamment en raison de sa reconnaissance plus complète des instances de la Résistance, contrairement aux Anglo-Saxons.

### **3. La politisation de la Résistance**

À partir de l'été 1943, il y a un changement dans la façon dont le temps est appréhendé par les résistants et, plus globalement, par la population française. La Libération, qui était auparavant perçue comme incertaine, est désormais attendue avec impatience<sup>490</sup>. Ces éléments influencent la perception qui est proposée des pays dans les journaux clandestins, puisque les urgences changent de nature, passant du présent militaire à l'avenir politique.

#### **3.1. Développement de l'identité résistante**

##### *3.1.1. Politisation et désir d'incarner un avenir de plus en plus proche*

Entre l'été 1943 et l'été 1944, l'avenir prend une place de plus en plus importante dans la définition de l'identité résistante. En plus d'anticiper et de cultiver des espoirs envers la libération de leur pays, les responsables veulent « agir sur [les événements et le temps] et [les] maîtriser pleinement »<sup>491</sup>. En effet, avec l'accélération de la guerre et le début des combats sur le territoire français, la Résistance doit protéger la population française, notamment des bombardements alliés et des représailles allemandes. Dès lors, « La Résistance devient [...] une référence centrale qui fédère, ordonne et dirige toute action. »<sup>492</sup>. Les responsables résistants veulent montrer qu'ils pourront agir dans l'après-guerre et que la Résistance représente une « proposition d'avenir »<sup>493</sup>. En effet, à partir de l'été 1943, la façon dont le temps est perçu évolue.

En 1943, alors que la défaite allemande se profile comme inéluctable, de nouvelles préoccupations apparaissent dans la presse clandestine, liées à la question complexe de l'avenir national et international de la France : « Le mouvement de résistance est ainsi passé d'une étape purement négative – la lutte contre l'Allemagne et ses complices – à une étape positive – la lutte pour certains objectifs clairement définis », le futur politique de la France [...] Ainsi, l'urgence des décisions à venir se dessine à travers les préoccupations de la presse clandestine en 1943, comme si le futur se trouvait impliqué dans le présent.<sup>494</sup>

L'avenir prime donc dans l'esprit des responsables résistants. Ils politisent de plus en plus leurs projets pour l'après-guerre (réformes politiques, économiques, sociales), afin de pouvoir transformer l'héritage de la

---

<sup>490</sup> Vast, « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes », 76.

<sup>491</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 90.

<sup>492</sup> *Ibid.*, 91.

<sup>493</sup> *Ibid.*, 94.

<sup>494</sup> Aglan, *Le temps de la Résistance*, 20-1.

Résistance en des partis politiques qui représenteraient l'organisation<sup>495</sup>. Malgré les différences qui existent entre les mouvements de la Résistance interne, ils se rapprochent dans leur volonté « [d'adhésion] à l'idée de la Résistance »<sup>496</sup> dans le but de protéger les intérêts français face à ceux des puissances étrangères, Alliés compris<sup>497</sup>. Dans les journaux, les résistants exposent leurs projets d'après-guerre<sup>498</sup>, en incluant le régime qu'ils aimeraient instaurer dans la France libérée. En plus de réaffirmer leur attachement à la République<sup>499</sup> et leur désir de procéder à une véritable révolution politique nettoyée de tout vichysme<sup>500</sup>, les journaux sont unis dans leur souhait « d'instaurer une véritable démocratie économique et sociale »<sup>501</sup>. L'ensemble des journaux mentionne aux lecteurs le régime politique à adopter dans l'après-guerre, symbole de la place que la question prend dans leur esprit<sup>502</sup>. En octobre 1943, les rédacteurs de *Libération zone nord* se déclarent « [...] décidé[s] à donner un prolongement, à la fois politique, moral et social, à la libération du territoire, acharné non pas à ressusciter des formules et des hommes, mais à susciter les formes nouvelles et vivantes d'une véritable démocratie républicaine. »<sup>503</sup>. Les responsables résistants évoquent leur solidarité, qui transcende les partis politiques<sup>504</sup>. Ils présentent aux lecteurs et aux Alliés les instances créées par la Résistance intérieure, tels le CFLN, le CNR et le GPFR, afin d'affirmer et d'assurer leur existence. Les résistants pensent donc au futur du pays, à sa place dans le monde, à son rôle et à sa grandeur<sup>505</sup>, sans toutefois négliger la dimension militaire pour la victoire<sup>506</sup>.

---

<sup>495</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 94-5.

<sup>496</sup> *Ibid.*, 97-8.

<sup>497</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°47, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, 15 juin 1943, n°19, p.1-2

<sup>498</sup> *Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.3

<sup>499</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 juillet, 1943, n°20, p.1 ; *Libération zone nord*, 12 octobre 1943, n°150, p.1 ; *Combat*, 15 octobre 1943, n°49, p.3 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> novembre 1943, n°50, p.1 ; *Libération zone nord*, 26 juin 1944, n°183, p.2 ; *Le Franc-Tireur*, 25 août 1944, n°37, p.2

<sup>500</sup> *Libération zone nord*, 20 juillet 1943, n°138, p.2-3 ; *Libération zone nord*, 7 septembre 1943, n°145, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, 25 août 1944, n°37, p.1-2

<sup>501</sup> *Libération zone sud*, 20 juin 1944, n°49, p.2. Voir également *Combat*, 1<sup>er</sup> novembre 1943, n°50, p.1 ; *Combat*, février 1944, n°51, p.1 ; *Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.2 ; *Le Franc-Tireur*, 30 avril 1944, n°30, p.4 ; *Combat*, mai 1944, n°57, p.2 ; *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1

<sup>502</sup> Pour certains journaux, le régime serait communiste (*L'Humanité zone nord* et *L'Humanité zone sud*), tandis que d'autres journaux sont attachés au socialisme (*Combat*, *Défense de la France*, *Libération zone nord* et *Libération zone sud*) ou à des idéologies de gauche (*Le Franc-Tireur*). Chaque journal a des orientations différentes, mais tous veulent défendre des principes politiques similaires, tels que la liberté et la démocratie.

<sup>503</sup> *Libération zone nord*, 12 octobre 1943, n°150, p.1

<sup>504</sup> *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n°29, p.3

<sup>505</sup> *Défense de la France*, 11 novembre 1943, n°41, p.2

<sup>506</sup> *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°34, p.4



### 3.1.2. *Garantir l'indépendance par l'action*

En effet, les résistants insistent sur l'importance pour les Français de passer à l'action et de ne pas être passifs. L'attentisme est présenté comme étant dangereux pour l'avenir du pays, dont la Libération complète dépend du rôle des forces françaises dans les combats<sup>507</sup>. Cette nécessaire implication dans la guerre est vivement soulignée par les journaux clandestins à partir du printemps 1944, notamment lors du débarquement de Normandie en juin 1944. Ainsi, les responsables font des appels répétés à l'insurrection nationale<sup>508</sup>. Cette prise de conscience a une influence négative sur la perception des Alliés.

En été 1944, la guerre touche directement le territoire français, notamment avec les bombardements alliés. Ces bombardements, plus lourds de conséquences que ceux qu'avaient anticipés les résistants, projettent la Résistance dans une instabilité similaire à celle du début de 1943, lors de l'imposition du STO. En effet, les responsables résistants doivent encore une fois s'adapter à un « évènement [qui] impose son rythme, interrogeant la légitimité de la Résistance. »<sup>509</sup>. Le débarquement, bien qu'attendu avec espoir par les Français, se révèle meurtrier. Les résistants doivent s'adapter à cette situation et, conséquemment, leurs responsabilités envers la population augmentent. Ils donc sont contraints d'agir<sup>510</sup> s'ils veulent conserver la légitimité sur laquelle ils s'appuient pour pouvoir jouer un rôle après la Libération. Dès lors, à partir du printemps 1944, le mot d'ordre est l'action : les résistants critiquent l'attentisme et les stratégies alliées, qui tuent par centaines les Français, d'autant plus que la Résistance ne reçoit pas d'armes pour se défendre<sup>511</sup>. Pour l'historienne Cécile Vast, « Les conséquences dramatiques des bombardements aériens et le sentiment d'abandon de la Résistance par les Alliés soudent dans une même communauté de sort résistants et populations [...] [Certains résistants n'hésitent pas à] critiquer frontalement son inefficacité [puisqu'elle] menace la Résistance dans son existence même. »<sup>512</sup>.

En conséquence, les résistants adaptent leurs stratégies afin de garantir à la France son indépendance. En effet, tout au long de la guerre, les Alliés avaient jugé la France selon les faits<sup>513</sup>, soit ceux d'un pays vaincu et ayant signé l'armistice avec l'ennemi allemand. La majorité des incertitudes quant à la position de la France et ses relations avec les Alliés découlait de leur interprétation de cette réalité : de Gaulle ne pouvait pas représenter les Français, puisque la population n'avait pas procédé à des élections ; le CFLN n'était pas

---

<sup>507</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 99.

<sup>508</sup> *Ibid.*, 99-101.

<sup>509</sup> *Ibid.*, 104.

<sup>510</sup> *Ibid.*, 104-6.

<sup>511</sup> *Ibid.*, 107-9.

<sup>512</sup> *Ibid.*, 108.

<sup>513</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°47, p.1

l'organisme pouvant pleinement diriger les Français, puisque les Alliés n'avaient pas la confirmation que c'était la réelle volonté du peuple ... Malgré les appels répétés des résistants aux Alliés, leur faisant observer que leur lecture des événements n'était pas la même que celle des Français, laissant donc apparaître deux réalités en opposition, les puissances continuaient de traiter la Résistance et ses instances comme n'étant pas égales aux leurs. Dès lors, entre l'été 1943 et l'été 1944, voyant la victoire approcher à vue d'œil, les résistants soulignent la place que prennent les Français dans les combats et dans les succès militaires, notamment en Italie et lors du débarquement et ses suites<sup>514</sup>. La libération des villes françaises par les Alliés est montrée comme étant en partie redevable aux efforts des forces françaises, d'autant plus qu'elles sont en mesure de libérer elles-mêmes des villes et des villages sans l'aide des Anglo-Saxons<sup>515</sup>.

Ainsi, le but des journaux est d'insister sur le fait que « ce pays humilié, déshonoré, bafoué s'est racheté tout seul et que, seul, sans le concours d'armes mêmes amies, il a retrouvé sa grandeur. »<sup>516</sup>. Tout comme pour la période précédente, les réussites alliées sont fortement liées aux efforts des forces françaises et de la Résistance<sup>517</sup>. Les responsables résistants poussent les Français à se joindre aux offensives des Alliés<sup>518</sup>, afin d'imposer à ces derniers les faits à partir desquels traiter la France dans l'avenir : les actions françaises ont contribué aux succès et à la Libération du territoire et, conséquemment, le pays possède la légitimité pour décider de ses affaires internes et externes. En effet, *L'Humanité zone nord* fait observer aux lecteurs « [qu'] un grand peuple comme le nôtre ne peut pas attendre, de telle ou telle décision des alliés, la libération de la France. C'est de son propre effort qu'il doit compter avant tout, montrant ainsi aux puissances alliées qu'il entend mériter la liberté, l'indépendance et la grandeur de la patrie. »<sup>519</sup>. La présence des Français dans les combats est au centre des préoccupations des résistants, qui énoncent l'importance de « [...] l'accroissement du rôle de la France dans le bloc des nations-unies sur la base d[e] l'indépendance de notre pays et de la restauration de sa grandeur par le développement au maximum de la participation des Français,

---

<sup>514</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> août 1943, n°46, p.3 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°47, p.3 ; *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> février 1944, n°165, p.3-4 ; *L'Humanité zone nord*, 26 mai 1944, n°298, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 31 mai 1944, n°299, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 30 juin 1944, n°306, p.2 ; *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.1

<sup>515</sup> *Combat*, 21 août 1944, n°59, p.1-2 ; *Combat*, 22 août 1944, n°60, p.2 ; *Combat*, 23 août 1944, n°61, p.1-2 ; *Combat*, 24 août 1944, n°62, p.2 ; *Combat*, 25 août 1944, n°63, p.1-2 ; *Le Franc-Tireur*, 25 août 1944, n°37, p.1-2

<sup>516</sup> *Combat*, 25 août 1944, n°63, p.2

<sup>517</sup> *L'Humanité zone nord*, 24 septembre 1943, n°181, p.1 ; *Libération zone nord*, 25 janvier 1944, n°164, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 7 avril 1944, n°288, p.1-2 ; *Combat*, mai 1944, n°57, p.2 ; *L'Humanité zone sud*, 29 mai 1944, n°204, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1944, n°300, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, 6 juin 1944, n°32, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 9 juin 1944, n°302, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p.2 ; *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.2 ; *Combat*, 23 août 1944, n°61, p.1-2 ; *Combat*, 25 août 1944, n°63, p.1-2

<sup>518</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n°224, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 9 juin 1944, n°302, p.1-2 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p.1-2

<sup>519</sup> *L'Humanité zone nord*, 24 septembre 1943, n°248, p.1

sous toutes les formes et par tous les moyens à la lutte commune des Alliés. »<sup>520</sup>. Les appels répétés à l'action et à la mobilisation ont une double finalité : ils visent non seulement à renforcer la légitimité de la Résistance intérieure face aux Alliés, mais également à protéger la population, en encadrant un évènement qui les dépasse et qui pourrait devenir encore plus meurtrier, en cas de ripostes allemandes<sup>521</sup>. On peut voir que les inquiétudes des résistants sont autant militaires que politiques ou sociales, et autant pour le présent que pour l'avenir, ce qui influence de facto la perception proposée des Alliés. Cet entremêlement d'objectifs est symptomatique de l'importance de la période pour les responsables résistants, qui « ont conscience [...] que se jouent dans ces combats l'existence de la Résistance, sa légitimité sociale et son droit futur à exercer les pouvoirs. »<sup>522</sup>.

Ainsi les journaux mettent de l'avant la notion que la Résistance doit être traitée comme une égale des Alliés. Le journal *Combat* se dit en accord avec de Gaulle, lorsqu'il « [affirme] avec force et fierté le droit pour la France de participer à toutes les négociations, en parité avec les Alliés. »<sup>523</sup>. Les responsables montrent aux Français la menace qui pèse sur l'indépendance française, puisque certains pays pourraient utiliser « Ses soldats, ses victoires, son Empire [...] comme monnaie d'échange. »<sup>524</sup>. Parallèlement, les rédacteurs insistent à plusieurs reprises sur la relation qui unit la Résistance intérieure aux Alliés, relation qui devrait être basée sur l'égalité et le respect mutuel. Depuis l'été 1942, c'est un élément exposé aux lecteurs, mais, à partir de l'été 1943, les résistants le présente comme étant central et essentiel pour le pays. Ils montrent de façon plus directe à la population que les Anglo-Saxons et les Soviétiques sont certes des alliés du moment, mais qu'ils représentent néanmoins des menaces pour le respect de l'intégrité et de la souveraineté du pays. Ces appels à l'égalité avec les Alliés reviennent souvent dans les articles des journaux clandestins<sup>525</sup>, symbole de l'importance que les résistants y accordent et de la place que le sujet prend dans le développement de leur identité. Avec la Libération qui se rapproche de plus en plus, l'égalité avec les Alliés devient urgente, et ne représente plus de simples inquiétudes ou interrogations.

### **3.2. Impact sur la perception des Alliés**

Ce développement de l'identité résistante, fortement basé sur le désir de représenter l'avenir du pays, influence la vision des Alliés détaillée dans le présent chapitre. En effet, à partir de l'été 1943, les journaux clandestins perçoivent majoritairement les Alliés à travers le prisme du respect de l'indépendance de la

---

<sup>520</sup> *L'Humanité zone sud*, 26 novembre 1943, n°186, p.2

<sup>521</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 110-12.

<sup>522</sup> *Ibid.*, 113.

<sup>523</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> septembre 1943, n°47, p.1

<sup>524</sup> *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n°29, p.2

<sup>525</sup> *Défense de la France*, 14 juillet 1943, n°36, p.2 ; *Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.1

France, la victoire militaire étant assurée. Cela explique la différence qu'il y a entre le portrait fait des Alliés. Nous avons vu que les Anglo-Saxons étaient plus critiqués que l'URSS. Nous avons également insisté sur le fait que la vision de la Grande-Bretagne dans les journaux était plus positive que celle des États-Unis. Cette distinction peut être expliquée par l'évolution de l'appréciation de la France résistante par les gouvernements anglais et américains. Pour Londres, dès 1943, la Résistance représente la France avec laquelle il faut négocier. Elle accorde donc à la Résistance une importance qui n'est prise en compte par Washington qu'à partir du printemps 1944, au moment où les forces résistantes (FFL, maquis) peuvent jouer un rôle militaire central dans le débarquement et dans les stratégies des Alliés<sup>526</sup>. Dès lors, la légitimité de la France résistante, comprise plus rapidement par les Anglais, influence la perception qui est présentée dans les journaux clandestins.

### 3.2.1. *Indépendance de la France et puissance du pays*

L'après-guerre, désormais imminente, influence les appréhensions pour le futur, qui deviennent de plus en plus d'actualité. Ces thèmes sont largement abordés dans les articles des journaux. Les rédacteurs insistent sur la nécessité pour les Français de reprendre par eux-mêmes leur liberté, puisqu'ils ne peuvent pas se fier sur les Alliés pour la leur redonner pleinement<sup>527</sup>.

Mais il est nécessaire de mettre le peuple de France en face de ses responsabilités et de lui montrer ce qu'il doit faire s'il veut que la France redevienne demain une grande nation. Malheur à nous si nous comptons uniquement sur la bienveillance des alliés pour restaurer la grandeur de notre Patrie. L'avenir de la France est dans nos mains, il est dans l'union et le combat du peuple de France. [...] Une telle politique [d'attentisme] aboutirait à faire perdre tous ses droits à la France et à la déconsidérer aux yeux des alliés. [...] Tous au combat pour rétablir la France dans sa liberté, son indépendance et sa grandeur.<sup>528</sup>

En plus de critiquer l'attentisme pour le danger qu'il représente, les journaux appellent les Français à l'insurrection nationale dès le printemps 1944<sup>529</sup>, puisqu'elle est perçue comme pouvant garantir l'intégrité territoriale et politique du pays. Cette façon de représenter l'action française se répercute sur la perception

---

<sup>526</sup> Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », 85-87.

<sup>527</sup> *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 28 avril 1944, n°292, p.2 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> mai 1944, n°47, p.2 (Le journal n'aborde pas directement le sujet et ne nomme pas directement les Alliés, mais parle des dangers que peuvent représenter les acteurs qui tireraient avantage d'une nouvelle « affaire d'Afrique du Nord », faisant référence aux politiques mises en place par les Anglo-Saxons à Alger) ; *L'Humanité zone nord*, 9 juin 1944, n°302, p.2 ; *L'Humanité zone nord*, 15 juin 1944, n°303, p.1-2 ;

<sup>528</sup> *L'Humanité zone nord*, 15 décembre 1943, n°264, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 28 décembre 1943, n°189, p.1-2 (Les deux journaux ont publié le même article. Néanmoins, dans *L'Humanité zone sud* (28 décembre 1943, n°189, p.1-2), le texte est légèrement plus court que celui dans la citation que nous avons présentée).

<sup>529</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> mai 1944, n°293, p.1-2 ; *L'Humanité zone sud*, 4 mai 1944, n°201, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 26 mai 1944, n°298, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 29 mai 1944, n°204, p.1 ; *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1944, n°300, p.1 ; *L'Humanité zone sud*, 11 juin 1944, ed. spéciale, p.2 ; *Libération zone nord*, 19 juin 1944, n°182, p.1 ; *Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.1-2

des Alliés, désormais considérés comme des égaux sur le plan militaire. À travers cette manière de percevoir l'Autre, les réserves et les critiques sont plus nombreuses.

Parallèlement, les rédacteurs des journaux, qui ont conscience de la diminution de la place de la France dans le monde<sup>530</sup>, insistent sur la nécessité pour la Résistance de faire partie des conférences qui préparent la paix et l'après-guerre. Les résistants mettent alors en lumière le rôle central que la France devrait jouer après la Libération, tant en Europe que sur le plan international<sup>531</sup>. Cette inquiétude face à l'importance qu'aura le pays dans la reconstruction se transpose dans la perception des responsables à l'égard des Alliés, qui ne reconnaissent pas entièrement les instances résistantes. Ne pouvant pas contrôler l'attitude des trois grandes puissances envers la France et, conséquemment, la place qu'elles lui accordent dans les négociations d'après-guerre, les résistants imposent aux Alliés la légitimité de leurs organisations en France<sup>532</sup>. Pour *L'Humanité zone nord*, « le peuple français [...] entend que le destin de la France soit fixé par les Français, en dehors de toute immixtion étrangère. »<sup>533</sup>. Le journal *Combat*, quant à lui, souligne qu'« Après 4 ans de résistance, après la guerre du maquis, après les acclamations d'Alger, de Corse, de Bayeux, personne n'a le droit d'ignorer quel est le gouvernement de la France. »<sup>534</sup>. Les journaux montrent donc une perception plus négative des Alliés, notamment des Anglo-Saxons, puisqu'ils représentent des menaces pour la souveraineté française. Les urgences du moment, qui étaient auparavant militaires, sont désormais politiques et elles investissent de plus en plus les pensées des résistants, qui ont conscience que la Libération est imminente. L'avenir, et non plus le présent, prime dans le portrait fait des trois puissances. Dès lors, les organisations résistantes telles que le CFLN et, plus tard, le GPRF, sont montrées comme étant les garants de l'indépendance française, puisque leurs politiques sont contraires aux tentatives étrangères d'ingérence<sup>535</sup>. On présente aux lecteurs que le CFLN aurait développé des projets, que ceux-ci plaisent ou non aux Alliés, notamment aux Américains<sup>536</sup>. Le rapport de force entre la Résistance interne et les Alliés, autrefois à l'avantage de ces derniers, est ébranlé par la légitimité grandissante de l'organisation au sein de la population française. Entre l'été 1942 et l'été 1943, c'était l'existence des organisations résistantes qui était montré dans les journaux, tandis qu'à partir de l'été 1943, ce sont leur légitimité et leur droit à représenter les intérêts

---

<sup>530</sup> *Libération zone nord*, 9 novembre 1943, n°154, p.2 ; *Combat*, 1<sup>er</sup> juillet 1944, n°58, p.2 ; *Combat*, 23 août 1944, n°61, p.2

<sup>531</sup> *Combat*, 25 septembre 1943, n°48, p.1 ; *Défense de la France*, 11 novembre 1943, n°41, p.2 ; *Libération zone sud*, 20 juin 1944, n°49, p.2

<sup>532</sup> *Libération zone nord*, 1<sup>er</sup> juin 1943, n°131, p.2 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> juillet 1943, n°30, p.1-2 ; *L'Humanité zone nord*, 3 septembre 1943, n°244, p.1-2 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> mai 1944, n°47, p.2 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)

<sup>533</sup> *L'Humanité zone nord*, 1<sup>er</sup> décembre 1943, n°261, p.1

<sup>534</sup> *Combat*, 1<sup>er</sup> juillet 1944, n°58, p.2

<sup>535</sup> *Combat*, 15 juin 1943, n°45, p.1 ; *Le Franc-Tireur*, 15 juin 1943, n°19, p.1-2

<sup>536</sup> *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.4

français qui sont imposés aux Alliés. Ce changement est exploité par les journaux, qui, par leurs appels répétés à reconnaître la Résistance, tentent d'assurer leur influence hors de la France<sup>537</sup>.

### 3.2.2. *Volonté de se faire comprendre*

Les journaux ont donc une perception des Alliés fortement ancrée sur leur désir de faire respecter l'opinion française et, plus largement, sur leur volonté que les enjeux propres à la France soient compris par les puissances. L'allié soviétique, plus prompt à reconnaître la Résistance et ses instances, est présenté favorablement dans les journaux, malgré certaines critiques sur le régime en place. Les Anglo-Saxons, pour leur part, ont entretenu le flou quant à la position de la Résistance, jouant parfois sur deux fronts (Vichy et les résistants). Cette situation se reflète dans le portrait qui est fait d'eux dans les journaux clandestins. Dans un article intitulé « Comprendre la France », les rédacteurs de *Libération zone nord* insistent sur la nécessité pour les alliés américains et anglais de tenir compte de la situation intérieure en France, et laissent présager que leurs relations ultérieures en dépendront<sup>538</sup>. *Le Franc-Tireur*, pour sa part, met en garde les Alliés.

Si le malheur voulait que l'un ou l'autre, parmi les grands vainqueurs, au nom d'un quelconque impérialisme, impérialisme d'État ou impérialisme financier, s'arrogeât le pouvoir sur une Europe affaiblie, saignée à blanc et presque ruinée, nous entrerions pour des décades dans une ère de marasme. Nous croyons fermement que la France, corrigeant ses propres erreurs, abandonnant ses illusions, aura, dans l'élaboration du statut juridique, économique et social de demain, un rôle important à jouer. [...] La France, même vaincue, reste assez grande et a assez de titres à la sympathie du monde, pour ne pas mériter d'être traitée en coupable, en vassale, en servante. Elle veut et saura être souveraine.<sup>539</sup>

Plus les Alliés démontrent une compréhension des inquiétudes françaises et accordent une reconnaissance aux instances résistantes, plus les réserves se font rares. Ainsi, les Soviétiques ne représentent pas une menace directe pour l'indépendance française, tandis que les Anglo-Saxons, notamment les Américains, soulèvent des soupçons par rapport à l'avenir de la France. Les perceptions des différents Alliés sont donc influencées par la place que prennent dorénavant les urgences politiques dans l'esprit des responsables résistants, pour qui l'après-guerre touche le présent.

### 3.3. Conclusion

En croisant l'étude de l'identité résistante et l'analyse des journaux clandestins, il est possible de voir que, malgré l'urgence que représente l'avenir politique du pays, l'implication grandissante des Français dans les combats militaires a permis « de faire entrer la Résistance armée dans le conflit mondial » et « à intégrer la

---

<sup>537</sup> *Le Franc-Tireur*, 15 août 1943, n°22, p.1-2 ; *Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> mai 1944, n°47, p.2

<sup>538</sup> *Libération zone nord*, 20 mai 1944, n°178, p.1

<sup>539</sup> *Le Franc-Tireur*, 30 septembre 1943, n°24, p.1 (Pour lire l'extrait dans son intégralité, voir l'annexe 2)

logique résistante dans la logique alliée »<sup>540</sup>. En considérant les forces françaises comme ayant un rôle stratégique et militaire important, les Alliés « renforce[nt] sa légitimité auprès des Français »<sup>541</sup>. Entre 1940 et 1942, la Résistance se développe, ce qui permet aux Alliés de prendre une place plus importante dans l'esprit de la population française. Entre l'été 1942 et l'été 1943, les responsables résistants tentent de montrer la légitimité de la Résistance en soulignant les différences qui existaient entre leurs stratégies et celles des Alliés. Avec les bouleversements de l'automne 1942 et du printemps 1943, la population accorde plus de confiance à la Résistance. La politisation de la Résistance, à partir de l'été 1943, accentue cette volonté des responsables résistants d'être reconnus comme légitimes pour représenter l'après-guerre. Or, à partir du printemps 1944, « Logiques, légitimités et adhésions de l'opinion paraissent cette fois converger [...] »<sup>542</sup>. L'évolution de la relation entre les Alliés et la Résistance intérieure a donc influencé le développement de l'identité résistante et, conséquemment, le portait fait des puissances dans les journaux clandestins.

Entre l'été 1943 et l'été 1944, la Résistance intérieure voit la nécessité de s'unir, malgré les conceptions différentes de l'avenir de certains mouvements. Cette préoccupation est mise en lumière dans les journaux clandestins : « Nous vous conjurons de maintenir cette unité, l'heure de la Libération a enfin sonné ; la France ne doit pas donner aux Alliés l'impression qu'elle est en proie à des luttes intestines. »<sup>543</sup>. On fait observer aux Français que les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS pourraient profiter d'une telle situation<sup>544</sup>. Dès 1943, la dimension politique prend de plus en plus de place dans l'identité résistante. La perception des Alliés est donc influencée par ce changement dans la nature des urgences, auparavant militaires, ainsi que sur la façon dont le temps est appréhendé : plus la Libération semble proche, plus les réserves se transforment en critiques, puisque les responsables résistants ont conscience que l'avenir du pays et de leur organisation n'est pas assuré. À partir du printemps 1944, les stratégies militaires des responsables résistants ont pour but d'assurer l'indépendance politique de la France et la survie de leur mouvement après la Libération. En plus de la victoire et de l'expulsion de l'ennemi du territoire national, c'est l'existence même de la Résistance dans l'après-guerre qui est en jeu entre l'été 1943 et l'été 1944.

---

<sup>540</sup> Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », 90.

<sup>541</sup> *Ibid.*, 91.

<sup>542</sup> *Ibid.*, 91.

<sup>543</sup> *Provence Libre*, 30 juin 1944, « Appel à l'unité », dans Vast, *L'identité de la Résistance*, 134

<sup>544</sup> Vast, *L'identité de la Résistance*, 134.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre étude de la presse de la Résistance française, sous l'angle de sa perception des Alliés, avait pour objectif de mettre en lumière la conception du monde des résistants et le rôle qu'ils voulaient pour la France d'après-guerre. À travers les relations qu'ils entretenaient avec l'Autre, nous avons été en mesure de relever les différents enjeux de la Résistance intérieure, tout en expliquant leurs évolutions. En répondant à une problématique centrale, à savoir le portrait fait des Alliés dans la presse de la Résistance française entre 1940 et 1944, nous avons voulu souligner qu'une recherche sur l'esprit de la Résistance, à travers une vision internationale, nous permet de reconstituer certains sentiments et certaines perceptions des résistants qui sont difficilement intelligibles en observant le phénomène dans sa dimension strictement interne. Sur ce point, nous nous inscrivons dans la lignée d'historiens qui, depuis plus de deux décennies, renouvellent le champ d'étude de la Résistance en l'abordant dans sa globalité et en élargissant les niveaux d'analyse<sup>545</sup>.

La Résistance est largement étudiée, en raison de l'admiration qu'elle suscite. À cet effet, des recherches sur le sujet ne cessent d'être publiées depuis 1945, en prenant parfois comme sources la presse clandestine. Malgré tout, notre mémoire trouve son originalité, et son importance, dans sa problématique et dans ses objectifs. Nous avons voulu expliquer un phénomène dont la communauté historique connaissait l'existence, soit la relation complexe, difficile et quelquefois tendue entre les Alliés et la Résistance, mais en le regardant sous un nouveau jour et en nous basant sur l'étude des journaux de la Résistance intérieure. Nombreuses sont les études sur les relations entre De Gaulle et les Alliés. Moins nombreuses sont les recherches s'intéressant aux interactions entre la Résistance intérieure et le monde à partir de la presse clandestine. Malgré le rattachement des mouvements internes au Général, notamment concernant l'international, ces derniers avaient des sensibilités, des idées et des besoins différents de ceux de la France libre et la Résistance extérieure<sup>546</sup>. Notre mémoire s'attarde donc à rendre compte d'un sujet complexe, à travers de nouveaux questionnements et en interrogeant différemment les sources. En montrant que les journaux s'intéressaient également aux Alliés, nous avons souligné que les menaces que décelaient les résistants ne concernaient pas strictement l'ennemi allemand ou vichyste, puisqu'au-delà de la guerre et de la Libération en elle-même, c'est toute la société française que la Résistance intérieure tentait de reconstruire<sup>547</sup>.

---

<sup>545</sup> Pour plus d'information et des références sur l'évolution historiographique de la Résistance, et pour voir dans quelle mesure nous nous inscrivons dans le renouveau historiographique entourant les études sur le phénomène, se référer aux pages 2 à 6 du mémoire. Voir également Vincent Houle, « Par rapport au monde : la dimension internationale comme point de ralliement entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle (1940-1944) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2016), 6.

<sup>546</sup> Houle, 20 et 100-106.

<sup>547</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 97.



Le regard tourné vers le passé, le présent ou l'avenir était donc important dans notre recherche. Le concept de temps nous a permis de mieux comprendre les attentes que les résistants avaient envers les Alliés et ce qu'ils jugeaient urgent ou essentiel pour l'avenir, tout en relevant l'évolution de ces considérations. Pour Alya Aglan, « Il s'agit [...] de reconstruire les horizons temporels dans lesquels ces actions et débats politiques résistants se déploient et la manière dont ils interfèrent avec l'évènement »<sup>548</sup>. Cécile Vast, quant à elle, invite à tenir compte de la « perception et de la réception par les contemporains, dans leur propre temporalité, de l'évènement et du sens qui lui est donné. »<sup>549</sup>. Partant de ces principes, nous avons étudié la réception, dans la presse résistante, des évènements importants entre la Résistance et les Alliés, et avons par la suite analysé son évolution : comment les réceptions d'évènements similaires ont changé au cours de la guerre ? À partir de quel(s) moment(s) les perceptions des Alliés sont devenues plus critiques ? Quels étaient les sujets sensibles pour les résistants, les poussant à avoir une vision plus négative des Alliés ? Nous avons trouvé réponse à ces questionnements dans le développement de l'identité résistante et avons été en mesure de montrer que le regard porté vers l'Autre s'est transformé entre 1940 et 1944, en mettant en parallèle les concepts de temporalité et d'identité.

Ainsi, nous avons mis en lumière que plusieurs menaces étaient perçues dans la presse clandestine française : l'occupation par l'Allemagne, le régime de Vichy et, en filigrane, les inconnues concernant l'avenir du pays. Cette dernière menace, importante pour les responsables résistants, peut être analysée à travers la vision exposée des Alliés. La France, vaincue et humiliée, occupée puis envahie, devait se reconstruire, puisque son avenir était incertain. Étudier tous les dangers que pouvaient appréhender les résistants est donc essentiel, puisqu'ils nous permettent rendre intelligible l'esprit de la Résistance et sa réception de certains évènements ou décisions. Pour Pierre Laborie,

[...] le mode de présence au monde des acteurs sociaux – vision du présent à travers la présence du passé et les représentations du futur –, constitue un facteur fondamental de compréhension de la relation à l'évènement et aux problèmes du temps. [...] [il faut] rappeler que le sentiment collectif s'exprime toujours en fonction d'une échelle d'intérêts et d'un ordre des priorités, hiérarchies instables construites à partir de ce que les hommes peuvent et croient percevoir du réel, sur le moment, et là où ils sont. »<sup>550</sup>.

Selon lui, « Faire l'histoire du très contemporain, c'est s'efforcer de regarder autrement un monde proche pour accepter et retrouver son étrangeté. [...] C'est [...] admettre que la « vérité » de l'évènement qui décide des choix collectifs n'est pas la réalité objective établie par l'historien, mais celle construite par les contemporains dans leurs propres temporalités et leur propre langage »<sup>551</sup>.

---

<sup>548</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace », 99.

<sup>549</sup> Vast, « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes », 74.

<sup>550</sup> Laborie, *Les Français des années troubles : de la guerre d'Espagne à la Libération*, 29.

<sup>551</sup> Laborie, 16.

Entre 1940 et 1944, la Résistance devait se développer et constamment naviguer, par rapport aux Alliés, entre louanges et critiques, et entre reconnaissance et appréhension du futur. L'historique houleux avec la Grande-Bretagne, la crainte du bolchévisme soviétique, cultivée dès l'entre-deux-guerres, et la montée en puissance des États-Unis constituaient des peurs pour l'époque. Ces peurs, bien que secondaires face aux urgences de la guerre, notamment entre 1940 et l'été 1943, étaient des sujets qu'il fallait aborder, afin de garantir l'intégrité territoriale et politique du pays. La place de la France dans le monde, ainsi que son empire, en dépendait.

Ainsi, nous avons remarqué une évolution du portrait fait des Alliés entre 1940 et 1944. Malgré des différences de points de vue, selon l'orientation des journaux clandestins, la presse de la Résistance s'unissait dans sa volonté de garantir l'indépendance et l'intégrité du pays, tant durant l'Occupation que dans l'après-guerre<sup>552</sup>, ce qui a teinté sa perception des Alliés. La glorification des Alliés a graduellement fait place à des critiques directes et indirectes. Lorsque la défaite allemande n'était plus qu'une question de temps, les inquiétudes pour la France ont quelque peu changé et l'attention s'est portée vers les préoccupations d'après-guerre. Néanmoins, cette évolution n'est pas strictement linéaire, c'est-à-dire qu'elle ne passe pas simplement d'une allégeance à des critiques. Elle varie selon les Alliés, à travers la relation qu'ils entretenaient avec la France résistante. La non-reconnaissance des organisations telles que le CFLN et le GPRF et l'incompréhension de la logique résistante<sup>553</sup> par les Alliés anglo-saxons ont teinté négativement leur représentation dans les journaux clandestins français, tandis que l'URSS, qui était plus active dans sa reconnaissance de la Résistance, a été moins critiquée par la presse. La vision des Alliés a donc évolué en fonction du développement de la guerre, mais était également influencée par la temporalité : les urgences du moment ont graduellement laissé place à la conception du monde à venir qu'avaient les résistants. Ainsi, on peut voir la perception que la Résistance avait de la France par le biais de ce qu'elle voyait chez les Alliés (et la perception qu'elle se faisait des Alliés était influencée par diverses façons d'appréhender le temps).

Entre 1940 et l'été 1942, c'est une Résistance en plein développement qui produisait les journaux clandestins. Nouvelle, l'organisation devait asseoir sa légitimité face à des Alliés qui représentaient, pour la population française, les acteurs susceptibles de libérer le pays. Néanmoins, les urgences du moment poussaient les résistants à vouloir se lier à une alliance forte, pouvant leur permettre de combattre les forces allemandes. Conséquemment, les rédacteurs des journaux ont montré une vision des Alliés globalement positive, axée sur leurs succès militaires. Les Français, troublés par la défaite rapide de leur pays et meurtris

---

<sup>552</sup> Aglan, « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement », 107.

<sup>553</sup> L'expression « logique résistante » est empruntée à Robert Frank. Voir Robert Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », *Les Cahiers de l'Institut du Temps Présent*, n° 37 (1997): 73-91.

par la guerre, trouvaient espoir dans la confirmation que leur apportait la presse clandestine par rapport aux réussites alliées dans les combats. Bien que les offensives allemandes mirent à mal les forces alliées, les journaux de la Résistance se concentraient à présenter les succès. Ils protégeaient également les Alliés de la propagande allemande et vichyste, qui les vilipendaient constamment. Cette « bataille pour le contrôle de l'opinion que se livr[aient] »<sup>554</sup> la propagande du régime du maréchal Pétain et la contre-propagande de la Résistance intérieure influence la perception des Alliés, qui devaient procurer espoir et être soutenus par la population française.

Nous avons vu que les journaux communistes et les journaux non communistes avaient une vision différente des Alliés lors de cette période. D'un côté, les journaux non communistes étaient beaucoup plus enclins à présenter un portrait positif de la Grande-Bretagne et des États-Unis, tandis que les journaux communistes, pour leur part, les critiquaient vertement et les tenaient responsables, dans une certaine mesure, de la guerre. D'un autre côté, les journaux communistes louangeaient le régime politique soviétique, alors que les journaux non communistes le condamnaient. L'opération Barbarossa, lancée le 22 juin 1941, change la donne : l'URSS, envahie, signe des accords avec la Grande-Bretagne et les deux pays s'unissent à travers le développement d'objectifs communs. Ainsi, les journaux communistes et non communistes, avaient, à partir de l'été 1941, une vision sensiblement similaire. L'entrée en guerre des États-Unis, en décembre 1941, a été présentée positivement à la population française, en raison de sa force militaire, dépeinte comme pouvant influencer l'issue du conflit. Néanmoins, ces louanges militaires étaient accompagnées de réserves. Les journaux ont insisté à plusieurs reprises sur la souveraineté de la France, qui ne pourrait pas être soumise ou dépendante de la Grande-Bretagne. Ils considéraient l'alliance avec l'Anglais comme étant circonstancielle, en fonction des besoins présents du pays, mais sans être restrictive pour la France. Les États-Unis, bien qu'ils étaient représentés comme des alliés de taille, éveillaient quelques soupçons quant à leurs réels intérêts dans la guerre.

Entre 1940 et l'été 1942, les responsables résistants alternaient donc fréquemment entre louanges et critiques, les premières étant nécessaires pour rassurer la population et contrer la propagande ennemie, tandis que les secondes, moins nombreuses, étaient essentielles pour affirmer l'indépendance du pays face à des Alliés qui pourraient devenir des menaces dans un avenir encore incertain. La Résistance, à un stade de développement, devait s'imposer dans l'esprit des Français comme étant l'organisation pouvant les représenter et les protéger, mais elle devait également s'assurer de faire partie d'une alliance forte. Ces impératifs, opposés dans leur nature, expliquent la navigation constante entre glorification et appréciation, notamment sur le plan militaire, et réserves et critiques, plus rares et orientées sur les décisions politiques.

---

<sup>554</sup> Douzou, « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », paragraphe 20.

Entre l'été 1942 et l'été 1943, plusieurs événements ont bouleversé les Français et ont permis à la Résistance de prendre plus de place dans leur esprit. La Relève forcée, imposée par le gouvernement de Vichy en automne 1942, et le STO, mis en place à partir de février 1943, semèrent peur et panique au sein de la population. Désormais investis de nouvelles tâches, notamment celle de protéger les Français contre les déportations, les résistants devaient « dompter le temps », qui s'accélérait<sup>555</sup>. La Résistance, et parallèlement l'identité résistante, s'est développée. Des organisations furent alors créées, dont le but était non seulement de défendre les Français, mais également de gagner en légitimité. C'est donc à cette période que sont apparus les premiers bulletins d'informations, les administrations publiques, les services sociaux et l'armée secrète<sup>556</sup>. Notons aussi la naissance, en juin 1943, du CFLN. Entre l'été 1942 et l'été 1943, les résistants ont développé une doctrine et donné un sens plus défini à leur combat : il visait, d'une part, la libération de la France et, d'autre part, à faire table rase du régime de Vichy. Cohabitaient dès lors volontés pour le présent et appréhensions futures.

Forts de la confiance grandissante de la population française, les résistants ont ainsi commencé à confronter la logique militaire des Alliés aux projets développés par la Résistance. La nécessité de rallier les Français à la cause des Alliés face à la propagande allemande et vichyste, combinée à la force militaire qu'ils représentaient, a incité les rédacteurs à proposer une vision positive du pays. Néanmoins, la dimension politique a pris de plus en plus d'importance dans la conception que les résistants avaient de leur engagement, influençant conséquemment la façon dont furent interprétés certains événements. En été 1943, la reconnaissance du CFLN par les Alliés était montrée comme étant importante, mais les journaux limitaient leurs critiques. Elles sont cependant devenues plus virulentes quelques mois plus tard.

À partir de l'automne 1943, et plus particulièrement à partir du printemps 1944, les résistants ont encore une fois dû assurer la sécurité des Français, mais cette fois des combats qui avaient lieu sur le territoire national. La Résistance gagna alors en légitimité auprès de la population, pour qui elle représentait l'organisation protégeant les civils et les intérêts du pays. Les responsables ont politisé progressivement leurs projets pour l'après-guerre, qui était désormais considérée comme urgente. La Libération, auparavant lointaine, investissait de plus en plus le présent des résistants, qui percevaient l'Autre comme pouvant être menaçant pour l'intégrité de la France. Furent donc présentés aux Français le CFLN, le CNR, le GPRF ainsi que toute instance créée par la Résistance, afin d'incarner l'avenir de la France dans leurs esprits. Les responsables résistants insistaient également sur la nécessité pour les Français de prendre part aux combats, dans l'optique de garantir leur souveraineté par l'action. Parallèlement, les articles faisaient observer aux

---

<sup>555</sup> Voir Cécile Vast, *L'identité de la Résistance: être résistant de l'Occupation à l'après-guerre* (Paris: Payot, 2010), 70-71 ainsi que la section portant sur l'identité résistante du chapitre 2 (notamment les pages 64 à 66).

<sup>556</sup> Voir la section 3.2 (*La Résistance remplace la résistance*) du chapitre 3 et Granet et Michel, *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943.*, 127-202 (chapitre 4 : « L'Action : les Services »).

lecteurs que les Alliés assistaient à des conférences dont le but était de négocier l'après-guerre, conférences auxquelles la France n'était pas invitée. Les responsables montraient donc que la France ne pouvait pas se fier entièrement sur les Alliés pour recouvrer son indépendance et sa liberté.

La perception des grandes puissances a été influencée par cette politisation de la Résistance et par sa volonté d'être comprise. Le portrait fait de l'URSS était dû à sa reconnaissance des instances résistantes ainsi que du respect de la souveraineté française. Or, les Anglo-Saxons étaient plus critiqués. La défaite allemande n'étant qu'une question de temps, la dimension politique a pris plus d'espace dans la vision qui est proposée d'eux. Les États-Unis, suspects quant à leurs réels intérêts en France (pensons notamment à la doctrine des autorités locales<sup>557</sup> ou à l'AMGOT<sup>558</sup>), étaient présentés plus négativement sur certains sujets. La Grande-Bretagne, pour sa part, avait considéré la France résistante comme étant la France avec laquelle négocier<sup>559</sup> (sans toutefois lui reconnaître une place dans les négociations d'après-guerre). Ce traitement différent de la France résistante s'est reflété sur le portrait fait des deux pays dans la presse clandestine. Les Anglais, perçus comme désirant une France forte en Europe d'après-guerre<sup>560</sup>, étaient montrés plus positivement que les Américains, qui avaient entretenu une aversion envers le Général dès 1940 et qui considéraient que la France avait perdu le droit d'être une grande puissance après la défaite contre la Wehrmacht et la signature de l'armistice<sup>561</sup>.

Dans les journaux, les faits militaires ont influencé favorablement la perception des Alliés. Néanmoins, l'avenir politique, imminent, a eu un impact négatif sur leur portrait dans la presse clandestine. Puisque la victoire militaire était assurée, ce furent les critiques et les réserves de nature politique qui ont prévalu et qui ont été plus largement présentées aux Français, influençant dès lors la façon dont les Alliés étaient perçus au sein de la population.

En tenant compte du contexte entourant la production des journaux clandestins, soit celui d'une pénurie constante de matériel et, conséquemment, de coûts élevés<sup>562</sup>, nous pouvons affirmer que les sujets qui étaient abordés dans les articles étaient importants pour les responsables résistants. En effet, le nombre de journaux

---

<sup>557</sup> Voir Robert Lynn Fuller, *The Struggle for Cooperation : Liberated France and the American Military, 1944-1946* (Lexington: University Press of Kentucky, 2018), 3 ainsi que les pages 72-73 du présent mémoire pour plus d'informations.

<sup>558</sup> Voir Dominique Lormier, *Les grandes affaires de la Libération : 1944-1945* (Clermont-Ferrand: Alisio, 2021), 56 ainsi que la page 73 du présent mémoire pour plus d'informations.

<sup>559</sup> Voir Frank, « Identités résistantes et logiques alliées », *Les Cahiers de l'Institut du Temps Présent*, n° 37 (1997), 85-87 ainsi que la page 100 du présent mémoire pour plus d'informations.

<sup>560</sup> Voir André Kaspi, « Les États-Unis et le problème français de novembre 1942 à juillet 1943 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 18, n° 2 (1971): 215 ainsi que les pages 73 et 76 du présent mémoire.

<sup>561</sup> Voir Kaspi, 208 ainsi que la page 47 du présent mémoire.

<sup>562</sup> Veillon et Levy, « Aspects généraux de la presse clandestine », 21-27, notamment les pages 21, 26 et 27.

publiés et leur longueur étaient limités par le manque de papier, d'encre et d'imprimantes<sup>563</sup> ainsi que par la forte répression allemande et vichyste. Dès lors, évoquer les Alliés, tant du point de vue militaire que politique, et avec des considérations pour le présent et pour l'avenir, est révélateur de la place qu'ils prenaient dans la pensée résistante. Il est possible de montrer que la relation avec les Alliés est importante pour les responsables, qui en parlent dès 1940. Les journaux de la Résistance française ont donc émis des réserves et critiqué des pays amis lorsqu'ils estimaient que leurs stratégies ou leurs décisions allaient à l'encontre des intérêts français. Ces rapports avec les Alliés, difficiles durant la guerre, demeurent parfois houleux après la Libération. La guerre froide ponctue les relations internationales et pèse sur les liens entre les pays des deux blocs. Après avoir adhéré à l'OTAN en 1949, la France quitte l'organisation en 1966, sous l'impulsion du général de Gaulle. Les relations entre la France et les anciens Alliés continuent de se développer sous l'angle de l'autonomie française et du respect de son indépendance. Ainsi, des études analysant l'influence de la Résistance sur les rapports d'après-guerre entre les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'URSS et la France permettraient d'enrichir notre compréhension de la pensée résistante. Comme nous l'avons vu, nous sommes en mesure de rendre compte de nouveaux éléments en étudiant le phénomène à travers des limites géographiques qui dépassent le territoire national et en prenant en considération l'héritage temporel de la Résistance, qui exerce son influence bien après 1945.

---

<sup>563</sup> Veillon et Levy, 21-23.







## Sources et références bibliographiques

### Sources primaires

*Combat*

*Défense de la France*

*Le Franc-Tireur*

*L'Humanité zone nord*

*L'Humanité zone sud*

*Libération zone nord*

*Libération zone sud*

### Monographies

Aglan, Alya. *La Résistance sacrifiée. Histoire du mouvement « Libération-Nord »*. Paris: Flammarion, 2006.

———. *Le temps de la Résistance*. Arles: Actes sud, 2008.

Bédarida, Renée. *Les Armes de l'Esprit. Témoignage chrétien (1941-1944)*. Paris: Éditions ouvrières, 1977.

Bell, Philip Michael Hett. *France and Britain, 1940-1994 : The long separation*. Essex: Pearson Education, 1997.

Bellanger, Claude. *Presse clandestine : 1940-1944*. Paris: Armand Colin, 1961.

Carley, Michael Jabara. *1939 : L'alliance de la dernière chance. Une réinterprétation des origines de la Seconde Guerre mondiale*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2001.

Cointet, Jean-Paul, et Michèle Cointet. *La France À Londres : Renaissance d'un État (1940-1943)*. Bruxelles: Complexe, 1990.

Douzou, Laurent. *La désobéissance. Histoire du mouvement Libération-Sud*. Paris: Éditions Odile Jacob, 1995.

- . *La Résistance française : une histoire périlleuse*. Paris: Seuil, 2005.
- Granet, Marie, et Henri Michel. *Combat. Histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*. Paris: Presses Universitaires de France, 1957.
- Kedward, Harry Roderick. *Naissance De La Résistance Dans La France De Vichy : 1940-1942 ; Idées Et Motivations*. Lyon: Champ Vallon, 1989.
- . *Occupied France : Collaboration and Resistance 1940-1944*. Oxford ; New York: B. Blackwell, 1985.
- Koselleck, Reinhart. *Le Futur Passé : Contribution À La Sémantique Des Temps Historiques*. Paris: Éditions EHESS, 2016.
- Laborie, Pierre. *Les Français des années troubles : de la guerre d'Espagne à la Libération*. Paris: Desclée de Brouwer, 2003.
- Lormier, Dominique. *Les grandes affaires de la Libération : 1944-1945*. Clermont-Ferrand: Alisio, 2021.
- Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire*. Vol. 3. Paris: Gallimard, 1992.
- Pierrejean, Daniel. *Quand la France faillit devenir américaine*. Almenêches: Éditions Humussaire, 2020.
- Rouso, Henry, et Éric Conan. *Vichy, un passé qui ne passe pas*. Folio. Paris: Gallimard, 1996.
- Stahel, David. *Operation Typhoon: Hitler's March on Moscow, October 1941*. Cambridge: Cambridge University Press, 2013.
- Vaïsse, Maurice. *De Gaulle et La Russie*. Paris: CNRS, 2006.
- Vast, Cécile. *L'identité de la Résistance: être résistant de l'Occupation à l'après-guerre*. Paris: Payot, 2010.
- Wieviorka, Olivier. *Histoire de la Résistance. 1940-1945*. Saint-Amand-Montrond: Perrin, 2013.
- . *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France : 1940-1949*. Paris: Edition du Seuil, 1995.

## Chapitres d'ouvrages collectifs

Douzou, Laurent. « Usages de la presse clandestine dans la Résistance française », dans *Écrire sous l'Occupation. Du non-consentement à la Résistance France-Belgique-Pologne 1940-1945*, par Bruno Curatolo et François Marcot, 133-42. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011.

Piketty, Guillaume. « L'histoire de la Résistance dans le travail du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale : projets, méthodes », dans *Faire l'histoire de la Résistance*, Laurent Douzou, dir., 31-45. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010.

## Articles

Aglan, Alya. « La Résistance, le temps, l'espace : réflexions sur une histoire en mouvement ». *Histoire@Politique* 3, n° 9 (2009): 97-112.

Bernus, Pierre. « La loi du « prêt-bail » et la « politique des États-Unis » ». *Revue des Deux Mondes (1829-1971)* 62, n° 3 (1941): 370-80.

Cesari, Laurent. « Critique de Quelques ouvrages récents sur les relations anglo-américaines, 1914-1941, de Priscilla M. Roberts, Michael Hogan, and David Reynolds ». *Relations internationales*, n° 41 (1985): 129-36.

Frank, Robert. « Identités résistantes et logiques alliées ». *Les Cahiers de l'Institut du Temps Présent*, n° 37 (1997): 73-91.

Fuller, Robert Lynn. *The Struggle for Cooperation : Liberated France and the American Military, 1944-1946*. Lexington: University Press of Kentucky, 2018.

Kaspi, André. « Les États-Unis et le problème français de novembre 1942 à juillet 1943 ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 18, n° 2 (1971): 203-36.

Levisse-Touzé, Christine. « Les ambitions françaises du commandement supérieur en Afrique du Nord, lors du débarquement anglo-américain en 1942 ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 168 (octobre 1992): 71-79.

Surleau, Jean-Claude. « La task force de porte-avions, bras armé de l'Amérique pendant la guerre du Pacifique ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 199 (2001): 57-66.

Vast, Cécile. « Sur l'expérience de la Résistance : Cadre d'étude, outils et méthodes ». *Presses universitaires de France* 242 (avril 2011): 73-99.

### **Actes de colloques**

Veillon, Dominique, et Claude Levy. « Aspects généraux de la presse clandestine ». *La Presse clandestine, 1940-1944, (actes du colloque d'Avignon 20-21 juin 1985)*. Avignon : Conseil général de Vaucluse, 1987, 17-35.

### **Mémoires et thèses**

Hazel, Linda. « Les forces françaises libres à Bir Hakeim, mai-juin 1942, et la mémoire de la France combattante » Mémoire de M.A., Université McGill, 2001.

Houle, Vincent. « Par rapport au monde : la dimension internationale comme point de ralliement entre la Résistance intérieure et le général de Gaulle (1940-1944) » Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2016.

Spina, Raphaël. « La France et les Français devant le service du travail obligatoire (1942-1945) » Thèse de Ph D., École normale supérieure de Cachan, 2012.

Veillon, Dominique. « Le mouvement Franc-Tireur depuis ses origines jusqu'à son intégration dans les mouvements unis de Résistance – Étude de la presse de 1941 à la Libération » Thèse de Ph D., Paris 1, 1975.

## Annexes

### Annexe 1

#### Note 209

*Défense de la France*, 1<sup>er</sup> décembre 1942, n°23, p.2

On peut dire que novembre 1942 marque le début de la troisième phase de la guerre. Jusqu'en juin 1941, les Alliés ont traversés la phase des défaites successives. À partir de cette date commence la phase de résistance déjà amorcée par la bataille aérienne de la Grande-Bretagne, en septembre 1940. [...] La résistance russe et l'effort de guerre anglo-saxon ont marqué cette époque d'attente. Il apparaît maintenant que l'affaire de Stalingrad [...] a été un guet-apens tendu par le haut commandement russe à l'armée allemande [...] Depuis novembre 1942, les Alliés sont passés à l'offensive [L'article était par la suite les différentes offensives alliées, dont celle en Afrique du Nord, les percées des États-Unis face à Rommel ainsi que les succès des Soviétiques].

#### Note 244 et note 264

*L'Humanité zone nord*, 14 novembre 1942, n°188, p.1-2

Les soldats américains sont en Afrique française du nord. Les Français les saluent comme des amis et des alliés. Les boches ont occupé toute la France, c'est un signe de peur et non de force.

TOUS AU COMBAT POUR COMBATTRE HITLER<sup>564</sup> ! Le 8 Novembre<sup>565</sup>, les troupes américaines appuyées par l'aviation britannique ont débarqué en Afrique française du Nord, devançant les plans d'occupation des germano-italiens. Les populations [...] et le peuple de France tout entier ont salué avec joie, cette opération militaire de nos amis et alliés anglo-américains qui porte un coup sérieux à notre ennemi commun [...] la formation du 2e front en Europe promis pour 1942 par les gouvernements de Londres et de Washington sera rapprochée d'autant [...] l'intervention américaine a bousculé ces plans et aujourd'hui la clique de Vichy roulant encore plus bas dans la honte et le déshonneur se fait complice de l'occupation [...]

---

<sup>564</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

<sup>565</sup> La coquille est dans l'article original.

ETROITE<sup>566</sup> SOLIDARITÉ DES NATIONS UNIES<sup>567</sup>. Voilà qui répond à ceux qui souhaitent et espèrent un relâchement des liens qui unissent la coalition anglo-soviéto-américaine, laquelle comme l'a déclaré Staline, peut et doit vaincre la coalition italo-allemande. Sans doute comme l'a souligné le chef du gouvernement de l'URSS, il y a des différences idéologiques entre l'URSS et ses alliés, mais tous sont d'accord pour écraser le régime hitlérien, pour détruire le "nouvel ordre hitlérien" et par la victoire, assurer la liberté politique et économique de tous les pays, l'aide aux nations éprouvées, le droit pour chaque peuple de déterminer librement son régime, le rétablissement des libertés démocratiques.

#### **Note 254**

*Le Franc-Tireur*, juillet 1942, n°9, p.2

"Cette guerre se fait à l'échelle mondiale ; l'Amérique prend son temps, elle a raison; elle prépare les vagues d'avions et de matériel qui déferleront sur le continent [...] Les Russes tiennent avec un admirable acharnement, un héroïsme efficace qui use la force allemande [...] Il faut donc se garder de verser dans un pessimisme que rien ne justifie. Mais il ne faut pas non plus se persuader de l'imminence d'un débarquement anglo-américain victorieux [...] Ce débarquement aura lieu, sans aucun doute. [...] Le "second front" s'organise. Churchill et Roosevelt viennent encore de l'affirmer. Mais aux Anglais [...] il faut répondre [...] : "Prenez votre temps, ne laissez rien au hasard, de façon que lorsque vous attaquerez, ce soit la victoire".

#### **Note 268**

*Le Franc-Tireur*, 15 juillet 1943, n°20, p.2

Pas plus qu'on ne nous divise avec le "conflit de Gaulle-Giraud", on ne nous troublera avec la perspective d'un conflit États-Unis-France. Le Président Roosevelt, nous le savons, a pris certaines mesures qui ont cruellement meurtri les démocrates français. Mais pourquoi les a-t-il prises? Parce qu'il a été indignement trompé par les hommes de la cinquième colonne. Peut-on s'étonner que ces hommes, Chautemps en tête, aient réussi à l'abuser? Hélas, ils avaient abusé, avant lui, nos propres hommes d'État. Peut-on s'étonner que la voix de la vraie France n'ait pas retenti à Washington? Hélas, la vraie France est bâillonnée. Nous n'en voulons pas plus à Roosevelt d'avoir été trompé par Chautemps ou Darlan que nous n'en voulons à Paul Reynaud d'avoir été trompé par Pétain. Nous savons bien que, dès l'instant où la France aura recouvré la

---

<sup>566</sup> La coquille est dans l'article original.

<sup>567</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

parole, tous les malentendus fondront comme neige au soleil, et nous saluons ces soldats de la Liberté qui, comme en 1918, franchissent la mer pour nous sauver.

### **Note 270 et note 286**

*L'Humanité zone nord*, 27 août 1943, n° 242, p.1-2

Le peuple français [...] comprend les souffrances et les sacrifices de l'Union Soviétique et il est convaincu que, si un véritable deuxième front fixant à l'ouest de l'Europe plusieurs dizaines de divisions nazies, avait été constitué, il y a longtemps déjà que la guerre serait finie et que l'armée hitlérienne aurait été écrasée. En mai 1942, lors du voyage de MOLOTOV<sup>568</sup> à Londres et à Washington, le gouvernement de Grande-Bretagne et celui des États-Unis prirent l'engagement de constituer le 2ème front en 1942, mais, depuis, ce deuxième front n'a pas été constitué [...] C'est pourquoi les Français attendent que de la conférence de QUÉBEC<sup>569</sup>, sortent enfin des décisions concrètes relatives à la création du 2ème front. Quant au peuple français, il n'a pas d'autre moyen de faire pression sur les alliés anglo-américains pour la constitution rapide du 2ème front sur le continent que de renforcer son action contre l'ennemi et contre les traîtres. [...] Les conditions de la victoire rapide que les peuples attendent, c'est que l'Armée Rouge ne soit plus laissée seule à supporter l'essentiel du poids de la guerre et que toutes les forces des alliés soient engagés dans la bataille contre l'ennemi commun. Et le peuple de France entend prendre sa part du combat parce qu'il veut sa part de victoire et parce qu'il veut que notre Patrie recouvre sa liberté, son indépendance, sa grandeur.

### **Note 276 et note 326**

*Défense de la France*, 20 juin 1943, n°34, p.1-2

"Pour avoir voulu diminuer notre indépendance, pour avoir douté de la justice de notre force, pour avoir mal compris le sens de nos conquêtes, nos Alliés en 1918 ont commis une lourde faute. Ils ont permis à l'Allemagne de se redresser, d'échapper à l'influence spirituelle de la France, de rendre impossible et disproportionnée la tâche de l'armée française, de compromettre par là-même la sécurité du monde. Qu'ils ne commettent pas maintenant la même erreur ; qu'ils ne croient pas surtout que par leur ingérence ils nous maintiendraient plus sûrement comme alliés dans leur orbite. Qu'ils nous laissent les mains pleinement libres dans la métropole et dans l'Empire, et ils retrouveront la vraie France. Qu'ils aient toujours devant les yeux

---

<sup>568</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

<sup>569</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

ces paroles du Général de Gaulle : "Il y a un pacte quinze fois séculaire entre la Grandeur de la France et la liberté du monde".

### **Note 300**

*Libération zone sud*, 15 août 1943, n°33, p.2

#### **La France qui combat est avec la Russie qui combat<sup>570</sup>**

« Il n'est pas un bon Français qui n'acclame la victoire de la Russie... Tandis que chancellent la force et le prestige allemand, on voit monter au zénith l'astre de la puissance russe. Le monde constate que ce peuple de 175 millions d'hommes est digne d'être grand parce qu'il sait combattre, c'est-à-dire souffrir et frapper, qu'il s'est élevé, armé, organisé lui-même et que les pires épreuves n'ébranlent pas sa cohésion.

C'est avec enthousiasme que le peuple français salue les succès et l'ascension du peuple russe.

... Mais si, dans l'ordre stratégique, rien ne s'est encore produit de plus fructueux que l'échec infligé à Hitler par Staline sur le front européen de l'Est, dans l'ordre politique, l'apparition certaine de la Russie au premier rang des vainqueurs de demain, apporte à l'Europe et au monde une garantie d'équilibre dont aucune puissance n'a, autant que la France, de bonnes raisons de se féliciter. Pour le malheur général, trop souvent depuis des siècles, l'alliance franco-russe fut empêchée ou contrecarrée par l'intrigue ou l'incompréhension. Elle n'en demeure pas moins une nécessité que l'on voit apparaître à chaque tournant de l'histoire.

Voilà<sup>571</sup> pourquoi la France qui combat va lier son effort reconnaissant à l'effort de l'Union Soviétique. Il va de soi qu'une telle coopération ne nuira aucunement, bien au contraire, à l'action qu'elle mène en commun avec ses autres alliés. Mais dans l'année décisive qui vient de s'ouvrir, la France Combattante prouvera sur les champs de bataille actifs et passifs de cette guerre qu'elle est, malgré son malheur provisoire, l'alliée désignée de la Russie nouvelle.

Bien entendu, dans ce domaine, la France n'attend des traîtres et des lâches qui l'ont livrée à l'ennemi rien autre chose que leur fureur. Ces gens là<sup>572</sup> ne manqueront pas de crier que notre victoire aux côtés de la Russie entraînerait chez nous le bouleversement social dont ils ont peur par-dessus tout. La nation française méprise cette insulte supplémentaire. Elle se connaît assez bien pour savoir que le choix de son propre

---

<sup>570</sup> Le gras est dans l'article original.

<sup>571</sup> La coquille est dans l'article original.

<sup>572</sup> La coquille est dans l'article original.



régime ne sera jamais que sa propre affaire. D'ailleurs, elle n'a payé que trop cher l'alliance honteuse des privilèges et l'internationale des Académies.

La France qui souffre est avec la Russie qui souffre. La France qui combat est avec la Russie qui combat. La France sombrée au désespoir est avec la Russie qui a sut<sup>573</sup> remonter des ténèbres de l'abîme jusqu'au soleil de la grandeur. »

Charles de GAULLE<sup>574</sup> (20 janvier 1942)

## Annexe 2

### Note 352

*Libération zone nord*, 28 septembre 1943, n°148, p.1-2

Parlant de la France à la Chambre des Communes, M. Churchill a prononcé des paroles qui sont allées directement au cœur des Français. [...] Voici donc reconnues à la fois les prérogatives françaises et les droits politiques de la résistance, et les faits eux-mêmes se sont chargés d'illustrer les déclarations conjointes de M. Churchill et de M. Eden. Qu'a dit en effet le chef du gouvernement britannique ? Il a annoncé, en premier lieu, que le Comité de la Libération Nationale, "gérant provisoire de la France", sera représenté au sein de la Commission de la Méditerranée. Il a précisé que la France allait enfin "prendre sa place de partenaire sur un pied d'égalité aux côtés des grandes nations qui se battent en Europe contre l'Allemagne" et il a rappelé solennellement que la restauration de la France au rang de grande puissance était un devoir sacré dont la Grande-Bretagne ne se laisserait jamais détourner. Il a déclaré, d'autre part, que c'était "aux Français et à eux seuls qu'il appartenait de juger la conduite de leurs compatriotes", et il s'est affirmé convaincu "que les plus hauts honneurs seraient accordés à ceux qui n'ont jamais hésité sur la conduite à tenir au cours des heures sombres de la défaite et qu'un châtement salutaire serait infligé à ceux qui, occupant de hautes fonctions, non seulement se sont inclinés devant les circonstances, mais par ambition ou par lucre, ont fait tous les efforts pour faciliter la victoire de l'ennemi". Bravo ! Étroite coopération et pleine indépendance politique, voilà la bonne méthode.

Il faut rapprocher de l'audacieuse entreprise la décision, annoncée par M. Churchill aux Communes, d'admettre le Comité de la Libération nationale dans le Comité des affaires méditerranéennes, constitué par la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Union Soviétique. Décision de valeur double : elle reconnaît que la

---

<sup>573</sup> La coquille est dans l'article original.

<sup>574</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

France a des intérêts et des droits en Méditerranée ; elle donne aux Comité de la Libération un statut international supérieur à celui qui avait déjà été admis par les Nations Unies. Ce statut, en effet, a reçu un changement qualitatif, du fait que le Comité exerce, désormais, son pouvoir sur une partie de la France métropolitaine [avant, le pouvoir n'était que sur l'Empire]. [...] Exerçant son pouvoir sur une partie de la métropole, directement et sans limitations, disposant en plus de ces signes visibles de la puissance que sont une armée et une marine, le Comité d'Alger a maintenant les caractères et attributs d'un gouvernement souverain. [...] Les conséquences effectives du changement survenu n'en sont pas moins considérables. Elles se traduisent déjà par le fait que le Comité de la Libération nationale se trouve admis, sur un pied d'égalité avec les trois plus grandes des Nations Unies, à l'examen et au règlement des problèmes qui se poseront au sujet de la Méditerranée pour en refaire, maintenant que ce sont évanouis les rêves d'hégémonie de l'Axe, une route libre ouverte à tous les peuples libres. [...] avait fait valoir le droit de codétermination de notre pays. Il est acquis. C'est un pas de plus vers la restauration d'une France libre et forte - devoir d'honneur, vient de rappeler M. Churchill.

#### **Note 355**

*Défense de la France*, 5 avril 1944, n°45, p.1

*« La France devient, dès aujourd'hui un facteur capital dans les affaires européennes. La destinée d'aucun autre pays n'est aussi étroitement liée que la nôtre au sort de la France ... Le règlement des questions européennes et la stabilité de l'Europe dépendront du rétablissement de l'union intime franco-britannique. Si ces deux nations se séparent, la France, presque inévitablement, deviendra le point de ralliement de l'Europe... Ce serait manquer de perspicacité que de s'imaginer que la France est réduite dans le concert européen à un rôle passif parce qu'elle dépend, pour sa libération, des armées britanniques et américaines. Du fait qu'il naquit des décisions héroïques des millions d'hommes, face à la mort, un mouvement de résistance magnifique a atteint une vigueur et une passion que les nations moins éprouvées parviendront difficilement à égaler... Il apparaît clairement à tous ceux qui désirent rétablir l'entente franco-britannique qu'il serait néfaste de s'opposer à ce mouvement de résistance si conforme aux conceptions britanniques. Voici une occasion pour contribuer au rétablissement d'une France forte et démocratique. Si nous en profitons, nous pourrions procéder au grand bouleversement démocratique de l'Europe, qui unira l'Europe. »<sup>575</sup>*

---

<sup>575</sup> Le texte est en italique dans l'article original.

Nous félicitons l'Observer, journal londonien qui publiait ces lignes le 27 janvier, de sa lucidité et de sa compréhension des intérêts de la France, qui sont aussi ceux de ses alliés.

### **Note 359**

*Défense de la France*, 20 octobre 1943, n°40, p.1

Plus que jamais les destinées de ces deux pays vont se mêler étroitement l'une à l'autre. La France et l'Angleterre. [...] Que de luttes ont divisé ces ennemis séculaires ! Mais aussi que de terribles combats menés en commun les ont rapprochés en ce 20<sup>e</sup> siècle à la face bouleversée qui est comme le début d'une nouvelle ère dans l'histoire du monde [...] Il faut en finir une fois pour toutes avec ces spectres du passé, ressuscités à plaisir par nos ennemis, avant de dire tout ce qui oriente nécessairement nos deux pays vers un commun avenir [...] on peut donc travailler avec elle à l'édification d'un ordre stable en Europe et dans le monde. [...] vous le savez aussi [en parlant aux Anglais], la conception de la vie et de la liberté qui nous est devenue commune après de longs siècles d'histoire est aujourd'hui gravement menacée. Il est vrai que cette conception a trouvé un écho lointain dans une seule autre partie du monde chez nos amis d'Amérique [malgré tout...] [nous sommes] les uniques défenseurs de ce patrimoine inestimable qui se résume dans la gloire émouvante d'un mot prestigieux : l'Occident.

### **Note 370**

*L'Humanité zone nord*, 27 août 1943, n°242, p.1

[Le journal parle de tous les sacrifices faits par l'URSS ainsi que des multiples victoires de l'Armée rouge] Le peuple français [...] comprend les souffrances et les sacrifices de l'Union Soviétique et il est convaincu que, si un véritable deuxième front fixant à l'ouest de l'Europe plusieurs dizaines de divisions nazies, avait été constitué, il y a longtemps déjà que la guerre serait finie et que l'armée hitlérienne aurait été écrasée. En mai 1942, lors du voyage de MOLOTOV<sup>576</sup> à Londres et à Washington, le gouvernement de Grande-Bretagne et celui des États-Unis prirent l'engagement de constituer le 2<sup>e</sup> front en 1942, mais, depuis, ce deuxième front n'a pas été constitué [les rédacteurs disent que les opérations en Afrique du Nord et en Sicile ne suffisent pas parce qu'elles ne mobilisent pas assez de troupes Allemandes sur le front ouest] [...] C'est pourquoi les Français attendent que de la conférence de QUÉBEC<sup>577</sup>, sortent enfin des décisions concrètes

---

<sup>576</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

<sup>577</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

relatives à la création du 2ème front. Quant au peuple français, il n'a pas d'autre moyen de faire pression sur les alliés anglo-américains pour la constitution rapide du 2ème front sur le continent que de renforcer son action contre l'ennemi et contre les traîtres. [...] Les conditions de la victoire rapide que les peuples attendent, c'est que l'Armée Rouge ne soit plus laissée seule à supporter l'essentiel du poids de la guerre et que toutes les forces des alliés soient engagés dans la bataille contre l'ennemi commun. Et le peuple de France entend prendre sa part du combat parce qu'il veut sa part de victoire et parce qu'il veut que notre Patrie recouvre sa liberté, son indépendance, sa grandeur.

#### **Note 374 et 434**

*Libération zone sud*, 5 mars 1944, n°44, p.1

[...] Vigerie a réclamé solennellement que la Résistance française soit reconnue et traitée comme partie intégrante de l'armée française, comme l'avant-garde des armées alliées. Il a demandé des armes pour les groupes francs, les francs-tireurs, les gars des maquis [...]. [...] pour que cela soit entendu des intéressés : La Résistance française [...] est une organisation populaire de résistance nationale à l'oppression ennemie. Le peuple français comprendrait mal qu'il soit déplorablement dépourvu d'armes, de munitions, d'explosifs - alors que groupes mercenaires en auraient en abondance. La Résistance française est nationale et démocratique. Elle comprendrait mal que des usurpateurs se prétendant les représentants de l'Armée française, alors qu'ils ont honteusement trempé dans la politique de Vichy, soient abondamment pourvus de moyens et se refusent à les répartir parmi les combattants pour les conserver à des fins de guerre civile. [...] Il s'agit d'entraîner l'ensemble du peuple français dans cette lutte. Si certains de nos amis anglo-saxons craignent de remettre les armes au peuple, nous nous permettons de leur dire : vous retardez la victoire, vous sacrifiez des vies françaises (car nous pouvons remplacer des bombardements meurtriers pour les populations civiles par des opérations de sabotage parfois plus efficaces) et, en définitive, le jour de la libération. [...] Nous demandons que la Résistance soit prise en considération, que des aventuriers ou des usurpateurs cessent leur œuvre de démocratisation et de division. Nous demandons : DES ARMES POUR LA FRANCE !<sup>578</sup>

---

<sup>578</sup> Les majuscules sont dans l'article original

### **Note 389**

*Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.1

Le Conseil National de la Résistance

[...] rappelle qu'un seul gouvernement, le C.F.L.N. est le gouvernement légitime de la France, que ce gouvernement est qualifié et seul qualifié pour parler au nom de la France ;

constate que ses appels répétés auprès des Nations Unies, en vue d'obtenir la reconnaissance plénière du gouvernement de légitime de la France, n'ont pas obtenu jusqu'ici les résultats qu'ils attendaient, sans qu'il soit possible de comprendre les raisons d'un délai dont l'opinion française se sent cruellement atteinte ;

annonce avec une complète certitude, que cette reconnaissance plénière est inéluctable, et que la logique, le bon sens, la nécessité l'imposeront tôt ou tard ;

se refuse, en conséquence à mendier un acte de justice et de sagesse qu'il a trop attendu pour le solliciter encore ; mais conjure les Nations Unies et leurs gouvernements, au moment où se prépare le suprême assaut, de ne pas se montrer indifférents, dans l'intérêt de la lutte présente et de l'amitié future, au vœu impatient de tous les Français fidèles et à l'affirmation qu'un peuple comme le nôtre n'abdiquera jamais rien de ses droits, de sa dignité et de sa grandeur.

### **Note 443**

*Libération zone nord*, 21 avril 1944, n°177, p.1

Le Conseil National de la Résistance

[...] rappelle qu'un seul gouvernement, le C.F.L.N. est le gouvernement légitime de la France, que ce gouvernement est qualifié et seul qualifié pour parler au nom de la France ;

constate que ses appels répétés auprès des Nations Unies, en vue d'obtenir la reconnaissance plénière du gouvernement de légitime de la France, n'ont pas obtenu jusqu'ici les résultats qu'ils attendaient, sans qu'il soit possible de comprendre les raisons d'un délai dont l'opinion française se sent cruellement atteinte ;

annonce avec une complète certitude, que cette reconnaissance plénière est inéluctable, et que la logique, le bon sens, la nécessité l'imposeront tôt ou tard ;

se refuse, en conséquence à mendier un acte de justice et de sagesse qu'il a trop attendu pour le solliciter encore ; mais conjure les Nations Unies et leurs gouvernements, au moment où se prépare le suprême assaut,

de ne pas se montrer indifférents, dans l'intérêt de la lutte présente et de l'amitié future, au vœu impatient de tous les Français fidèles et à l'affirmation qu'un peuple comme le nôtre n'abdiquera jamais rien de ses droits, de sa dignité et de sa grandeur.

*Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 30 avril 1944, n°30, p.1

#### NOTRE POSITION<sup>579</sup>

Le Ministère<sup>580</sup> des Affaires Étrangères des États-Unis n'a pas cru devoir reconnaître dès maintenant le Comité Français de la Libération Nationale comme Gouvernement de la France. Nous comprenons fort bien les difficultés diplomatiques que cette reconnaissance présente. Mais nous tenons à affirmer que le Gouvernement du Général de Gaulle est bien le seul Gouvernement que la France reconnaisse et puisse reconnaître. En quatre ans de lutte, la Résistance française a brisé les gouvernements Pétain et Cie, imposés par l'ennemi. Si cela devenait nécessaire, cette résistance victorieuse se retrouverait en face d'un autre gouvernement qui n'aurait pas son agrément. Par-dessus l'Océan, la Démocratie française s'adresse aux Républicains et aux Démocrates des États-Unis en leur disant que seul, le Gouvernement du Général de Gaulle peut être le Gouvernement de la France de la Victoire, parce que seul il a refusé la défaite et la soumission au nazisme.

*Combat*, 1<sup>er</sup> juillet 1944, n°58, p.2

C'est a<sup>581</sup> la France de choisir.

« *C'est dans sa souveraineté que la France entend participer aujourd'hui à la guerre. Demain à la paix* », a rappelé le général de Gaulle. Cette souveraineté implique en premier lieu la reconnaissance de son gouvernement. Ni Londres, ni Washington, ne l'ont fait. MM. Hull et Churchill ont objecté que le gouvernement d'Alger n'ayant pas été formé selon les règles constitutionnelles, on n'avait pas la certitude qu'il réponde à la volonté du peuple français. Ce scrupule est vain. Les constitutions d'avant guerre<sup>582</sup> ne sont plus vivantes ni en France, ni en Belgique, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Hollande ou en Norvège. Ce qui, partout, fait la légitimité des gouvernements, ce n'est pas la forme de leur investiture

---

<sup>579</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

<sup>580</sup> La majuscule est dans l'article original.

<sup>581</sup> La coquille est dans l'article original.

<sup>582</sup> La coquille est dans l'article original.

morale, même lorsqu'ils continuent la guerre, et que sous la botte ennemi, la nation se rallie derrière ceux qui animent la Résistance. Chez nous l'adhésion populaire s'est manifestée de façon d'autant plus péremptoire - que pour témoigner de leur "gaullisme" il ne suffisait pas aux Français de déposer un bulletin de vote, il leur fallait encore troquer toujours leur liberté, souvent leur vie. Après 4 ans de résistance, après la guerre du maquis, après les acclamations d'Alger, de Corse, de Bayeux, personne n'a le droit d'ignorer quel est le gouvernement de la France.

#### **Note 445**

*L'Humanité zone nord*, 31 mai 1944, n°299, p.1

LA FRANCE EN GUERRE VEUT QUE SES DROITS SOIENT RECONNUS<sup>583</sup>. Les soldats français d'Italie, se couvrent de gloire et contribuent puissamment à infliger cuisantes défaites aux boches. Les soldats sans uniformes luttent sur le sol de France portent des coups de plus en plus rudes à l'ennemi. [...] Et c'est une grande fierté pour la France de voir que des soldats Français ont glorieusement participé aux combats d'Italie et ont montré que, 4 ans après la capitulation des traîtres de Vichy, l'Armée Française renaissance se couvre de gloire aux côtés des alliés. Mais les soldats français d'Italie s'ajoutent les soldats sans uniformes qui luttent sur le sol de France et qui s'étonnent de voir que les gouvernements d'Angleterre et des États-Unis s'obstinent à ne pas vouloir reconnaître le CFLN comme le gouvernement de la France.

#### **Note 446**

*Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 30 juin 1944, n°34, p.1 ; *Le Franc-Tireur* (édition de Paris), 14 juillet 1944, n°35, p.3 ; *Le Franc-Tireur*, 25 août 1944, n°37, p.3

#### **A l'attention de M. Roosevelt**

#### **INSURGENTS d'Amérique INSURGÉS de France<sup>584</sup>**

En 1775, les Insurgents<sup>585</sup> américains, avides de liberté, faisaient appel à la France. Ces Insurgents étaient des "rebelles", proclamés tels par le Gouvernement légal. Ils avaient contre eux, sur leur propre sol, de prétendus loyalistes qui tentaient de les frapper dans le dos. La France n'hésita pas. Elle reconnut les

---

<sup>583</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

<sup>584</sup> Le titre est en gras dans l'article original.

<sup>585</sup> Le mot est écrit avec un « s » dans l'article original.

"Insurgents", elle reconnut les "rebelles". Le jeune Lafayette s'en fut porter à l'"illégal" Washington le salut et les armes de la France. Cent soixante-dix ans ont passé. La France, vendue à Hitler par un traître, a ses "insurgents", ses "rebelles", traqués à la fois par Berlin et Vichy. Elle a son Washington : de Gaulle. De Gaulle s'adresse aux États-Unis. Le président Roosevelt répond qu'il n'a pas l'assurance que les patriotes insurgés représentent vraiment la France. Entre le Maréchal félon, qui a vendu son pays, assassiné la Liberté, aboli les Droits de l'Homme, et le général patriote qui a relevé l'honneur, restauré la République, organisé la lutte contre l'Allemagne, les États-Unis hésitent ! Entre l'ignoble Chautemps de l'armistice, vomé par son parti, vomé par la France, et le Conseil National de la Résistance, les États-Unis balancent ! Entre les miliciens pétainistes, qui tirent sur les soldats américains, et les maquisards, G.F, F.T.P., qui tirent sur l'ennemi, le Président Roosevelt demeure incertain ! [parle ensuite de gaullistes qui auraient sauvé des soldats américains dénoncé par pétainistes aux ALL] [...] Chaque fois qu'un soldat américain tombe pour reprendre un village français, nous demandons au Président Roosevelt de se souvenir que ce village a été livré à l'ennemi par Pétain.

#### **Note 447**

*Libération zone sud*, 14 juillet 1944, n°51, p.2

Votre gouvernement met en doute la légitimité du gouvernement provisoire de la République Française... tant pis pour votre gouvernement. Dans notre longue lutte contre l'envahisseur, nous avons appris à dire à voix haute, notre intime pensée. Vous entendrez nos voix.

#### **Note 450**

*Libération zone nord*, 30 novembre 1943, n°157, p.1

Leur désignation [des représentants américains et anglais] est au moins un geste amical et témoigne d'un souci de compréhension. [...] Voilà des actes satisfaisants. Pourquoi faut-il donc dire, à notre tour, qu'ils n'écartent pas complètement les incertitudes et les doutes que, de leur côté, les Français gardent quelques raisons d'entretenir sur l'attitude des Alliés anglo-saxons ? [...] [les rédacteurs parlent de réserves des Alliés envers le Comité français à Londres et envers le CFLN, réserves qui sont soulignées par de Gaulle] S'il s'agit d'affirmer que la France n'aura pas de gouvernement régulier et légitime qu'après libre décision du peuple français, d'accord, tout uniquement : il ne saurait en résulter ni d'équivoques, ni craintes. Mais n'y a-t-il pas autre chose ? Cette réserve, qui est de droit, ne sert-elle pas seulement à justifier un scepticisme sur la qualité représentative du Comité d'Alger et, disons-le sans phrases, un scepticisme intéressé, plus son exploitation



possible dans l'avenir ? Ce n'est pas un secret que les erreurs de l'amiral Lealry n'ont pas été pleinement effacées ; il se trouve encore des gens qui ne considèrent sans doute pas avec beaucoup de sympathie le régime vichyssois, mais qui ne répugnent point à l'idée d'en faire une éventuelle utilisation. [...] La France s'étonne d'avoir à craindre que, dans certains milieux amis, on pourrait faire, sur son dos, bon marché de cette démocratie par ailleurs hautement affirmée. Il y a donc un malaise, et il importe qu'il soit dissipé. Il peut l'être, et même l'être aisément à l'unique condition de renoncer à certaines réticences que rien ne justifie, à des manigances inavouables. Les actes qui ont coïncidé avec le débat d'Alger ont montré la voie. Qu'on la suive jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la reconnaissance pure et simple que l'U.R.S.S. a déjà accordée.

#### **Note 452**

*Défense de la France*, 20 juin 1943, n°34, p.1-2

Pour avoir voulu diminuer notre indépendance, pour avoir douté de la justice de notre force, pour avoir mal compris le sens de nos conquêtes, nos Alliés en 1918 ont commis une lourde faute. Ils ont permis à l'Allemagne de se redresser, d'échapper à l'influence spirituelle de la France, de rendre impossible et disproportionnée la tâche de l'armée française, de compromettre par là-même la sécurité du monde. Qu'ils ne commettent pas maintenant la même erreur ; qu'ils ne croient pas surtout que par leur ingérence ils nous maintiendraient plus sûrement comme alliés dans leur orbite. Qu'ils nous laissent les mains pleinement libres dans la métropole et dans l'Empire, et ils retrouveront la vraie France. Qu'ils aient toujours devant les yeux ces paroles du Général de Gaulle : "Il y a un pacte quinze fois séculaire entre la Grandeur de la France et la liberté du monde.

#### **Note 455**

*Défense de la France*, 25 février 1944, n°44, p.2

Comment donc assurer la force et la continuité du pouvoir exécutif, sans risquer d'aboutir à ce régime de dictature que nous combattons? Il existe un régime qui répond à ces deux conditions : un régime non-parlementaire et cependant démocratique ; c'est le **Régime présidentiel**<sup>586</sup>. Qu'on ne voit pas dans la préférence que nous affirmons ici le souci d'imiter la constitution des États-Unis, qui seront l'un des vainqueurs de cette guerre. C'est bien réellement en fonction du problème français actuel, tel qu'il résulte

---

<sup>586</sup> Les mots sont en gras dans l'article original.

des données permanentes de notre psychologie politique nationale et des tâches que la Reconstruction imposera demain au pays, que nous affirmons la nécessité d'une Constitution Présidentielle.

### **Note 532**

*Libération zone sud*, 1<sup>er</sup> mai 1944, n°47, p.2

C'est vous [Français] par votre action et par votre union qui saurez le faire reconnaître par ceux qui ne veulent pas se rendre à l'évidence, ceux qui pour des motifs dits démocratiques accordent leur reconnaissance à des gouvernements comme celui des Polonais de Londres ou celui des Yougoslaves du Caire, mais trouvent que le C.F.L.N. n'est pas "constitutionnel" (on sait ce que parler veut dire). Cela n'empêchera pas par exemple jadis de reconnaître Franco, mais tout le monde sera d'accord pour dire qu'il ne s'agit pas de la même chose. Il paraît que le C.F.L.N., qui est en territoire français, qui administre la plus grosse partie de l'Empire, qui représente l'ensemble de la Résistance, qui est reconnu par tous les patriotes français (mais ne l'est évidemment pas par les Vichysois dont le pro-américanisme est à la même farine que le collaborationnisme récent dont ils cherchent à se laver) n'est pas le représentant authentique de la France. Combattants de la résistance, vous saurez prouver le contraire PAR VOTRE ACTION ET PAR VOTRE UNION<sup>587</sup>.

Les Comités de la Libération doivent tous être organisés, aujourd'hui pour l'Action, demain pour que la France réelle se manifeste publiquement contre toutes les intrigues et manœuvres qui mettraient en cause l'Indépendance Nationale. C'est eux, qui envers et contre tous ceux qui voudraient faire renaître une "affaire d'Afrique du Nord" devront exprimer la volonté française et apporter leur appui au C.F.L.N. et au Général de Gaulle.

### **Note 539**

*Le Franc-Tireur*, 30 septembre 1943, n°24, p.1

Nous sommes en vue de la victoire. Le peuple français guette l'écroulement prochain de l'ersatz de dictature vichysoise, et aspire à un gouvernement qui ne soit inféodé à aucune puissance étrangère. Cette indépendance, la France estime l'avoir méritée. Certes, cette guerre sera gagnée grâce à la ténacité, à l'endurance, à l'esprit d'organisation, aux sacrifices des alliés. Mais la France, qui fut la première victime, et

---

<sup>587</sup> Les majuscules sont dans l'article original.

qui, à l'appel de de Gaulle, ne cessa d'être représenté dans le combat [...]un peuple fidèle à ses alliés [...] Si le malheur voulait que l'un ou l'autre, parmi les grands vainqueurs, au nom d'un quelconque impérialisme, impérialisme d'État ou impérialisme financier, s'arrogeât le pouvoir sur une Europe affaiblie, saignée à blanc et presque ruinée, nous entrerions pour des décades dans une ère de marasme. Nous croyons fermement que la France, corrigeant ses propres erreurs, abandonnant ses illusions, aura, dans l'élaboration du statut juridique, économique et social de demain, un rôle important à jouer. [...] La France, même vaincue, reste assez grande et a assez de titres à la sympathie du monde, pour ne pas mériter d'être traitée en coupable, en vassale, en servante. Elle veut et saura être souveraine.